



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Social Affairs,
Science and
Technology**

Chair:

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

Wednesday, June 13, 2007
Thursday, June 14, 2007

Issue No. 25

Fifth and sixth meetings on:

The impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's populations — known collectively as the social determinants of health

and

Current social issues pertaining to Canada's largest cities
(To study the subjects of poverty, housing and homelessness and refer the evidence to the two subcommittees)

Seventh meeting on:

The future of literacy programs
in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Affaires sociales,
des sciences et
de la technologie**

Président :

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Le mercredi 13 juin 2007
Le jeudi 14 juin 2007

Fascicule n° 25

Cinquième et sixième réunions sur :

Les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé

et

Les questions d'actualités des grandes villes canadiennes
(L'étude du sujet de la pauvreté, du logement et de l'itinérance et déferé les témoignages au deux sous-comités)

Septième réunion sur :

L'étude sur l'avenir des programmes
d'alphabétisation au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*
The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Champagne, P.C.	(or Comeau)
Cochrane	Munson
Cook	Nancy Ruth
Cordy	Pépin
Fairbairn, P.C.	Trenholme Counsell
* Hervieux-Payette, P.C.	
(or Tardif)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES
ET DE LA TECHNOLOGIE

Président : L'honorable Art Eggleton, C.P.
Vice-président : L'honorable Wilbert J. Keon
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Champagne, C.P.	(ou Comeau)
Cochrane	Munson
Cook	Nancy Ruth
Cordy	Pépin
Fairbairn, C.P.	Trenholme Counsell
Hervieux-Payette, C.P.	
(ou Tardif)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 13, 2007
(39)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met at 4:17 p.m., this day, in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Art Eggleton, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Cochrane, Cook, Cordy, Eggleton, P.C., Fairbairn, P.C., and Keon (7).

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Brian O'Neal, Research Analyst, Political and Social Affairs Division.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 28, 2006, the committee continued its study on current social issues pertaining to Canada's largest cities and pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 28, 2006, the committee continued its study on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health. (*For complete text of Order of Reference, see proceeding of the committee, Issue No. 21.*)

WITNESSES:

Downtown Eastside Residents Association:

Kim Kerr, Director;
Anna Hunter, Advocate.

Vibrant Communities Saint John (VCSJ):

Tom Gribbons, Chairperson;
Kurt Peacock, Researcher.

Mr. Gribbons, Mr. Kerr and Ms. Hunter made statements and with Mr. Peacock answered questions.

At 6:04 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 14, 2007
(40)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met in camera at 10:06 a.m., this day, in room 2, Victoria Building, the Chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 13 juin 2007
(39)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Cochrane, Cook, Cordy, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., et Keon (7).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Brian O'Neal, analyste de la recherche, Division des affaires politiques et sociales.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 juin 2006, le comité poursuit son étude sur les questions d'actualité des grandes villes canadiennes, et conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 28 novembre 2006, le comité poursuit son étude sur les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 21 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Downtown Eastside Residents Association :

Kim Kerr, directeur;
Anna Hunter, représentante.

Vibrant Communities Saint John (VCSJ) :

Tom Gribbons, président;
Kurt Peacock, recherchiste.

M. Gribbons ainsi que M. Kerr et Mme Hunter font chacun une déclaration puis, aidés de M. Peacock, répondent aux questions.

À 18 h 4, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 14 juin 2007
(40)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 6, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Cordy, Eggleton, P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson, Nancy Ruth and Trenholme Counsell (8).

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Brian O'Neal, Research Analyst, Political and Social Affairs Division.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 29, 2006, the committee continued its study of the future of literacy programs in Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee met in camera to consider a draft report.

It was moved that the committee approve the witnesses expenses of Nancy Shular who appeared as a witness on May 3, 2007 including the costs of a caregiver for her son.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 10:50 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:55 a.m., the committee resumed its sitting in public.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 28, 2006, the committee continued its study on current social issues pertaining to Canada's largest cities and pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 28, 2006, the committee continued its study on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 21.*)

WITNESSES:

United Way of Greater Toronto:

Jan Donio, Vice President Information Services and Operational Change Management.

Centraide of Greater Montreal:

Michèle Thibodeau-Deguire, President and Executive Director.

Ms. Donio and Ms. Thibodeau-Deguire made statements and responded to questions.

At 12:10 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Cordy, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon, Munson, Nancy Ruth et Trenholme Counsell (8).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Brian O'Neal, analyste de la recherche, Division des affaires politiques et sociales.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 29 novembre 2006, le comité poursuit son étude sur l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner une ébauche de rapport.

Il est proposé que le comité assume les dépenses de Nancy Shular, qui a comparu à titre de témoin le 3 mai 2007, dont les frais de garde pour son fils.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 50, la séance est interrompue.

À 10 h 55, la séance publique reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 juin 2006, le comité poursuit son étude sur les questions d'actualité des grandes villes canadiennes, et conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 28 novembre 2006, le comité poursuit son étude sur les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 21 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Centraide du Grand Toronto :

Jan Donio, vice-présidente, Services d'information et Gestion du changement organisationnel.

Centraide du Grand Montréal :

Michèle Thibodeau-Deguire, présidente et directrice exécutive.

Mmes Donio et Thibodeau-Deguire font chacune une déclaration puis répondent aux questions.

À 12 h 10, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 13, 2007

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:17 p.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population, known collectively as the social determinants of health, and to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

Senator Art Eggleton (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today we will be examining the issues of poverty, homelessness and housing.

[*English*]

As we continue our study on these issues, I want to point out that this work is completed by the entire committee as it relates to our two of our subcommittees. Our first subcommittee deals with population health, under the vice-chairman of this committee, Senator Keon, and it looks at key social determinants of health. The second subcommittee, which I chair, deals with the challenges facing our major cities in Canada. Poverty, housing and homelessness are issues that are common to the work of both subcommittees.

We are also building upon some previous work that has been done at the Senate in the matter of poverty. The 1971 report headed by Senator Croll comes to mind. It was a particularly significant report. There was also the work of another senator, Senator Cohen, who wrote a book in 1997 called *Sounding the Alarm: Poverty in Canada*. I understand she is a patron of the New Brunswick organization that is appearing today.

We are also building on the work being done by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, chaired by Senator Fairbairn, who will be here shortly. They are dealing with rural poverty, and the study was initiated by Senator Segal. A lot of work has been completed, a lot is being done, and there is a lot to build upon in dealing with these critical issues facing the people of Canada.

For today, we are very pleased to have as witnesses two organizations. From Vibrant Communities Saint John, we have Tom Gribbons, chairperson, and Kurt Peacock, researcher.

Vibrant Communities is a collective effort by communities across Canada to test the most effective ways to reduce poverty at the grassroots level. Vibrant Communities Saint John is supported by three sponsors: the J.W. McConnell Family Foundation, the Caledon Institute of Social Policy, and Tamarack — An Institute for Community Engagement. Vibrant Communities Saint John became a Vibrant Communities partner,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 13 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 17 pour étudier les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, ainsi qu'à examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes.

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Aujourd'hui, nous nous pencherons sur les questions de la pauvreté, de l'itinérance et du logement.

[*Traduction*]

Avant de poursuivre notre étude sur ces questions, je tiens à signaler que le travail est réalisé par l'ensemble du comité puisqu'il intéresse nos deux sous-comités. Notre premier sous-comité se penche sur la santé des populations. Ce sous-comité dont le vice-président est le sénateur Keon examine les principaux déterminants sociaux de la santé. Le deuxième sous-comité, que je préside, s'intéresse aux défis auxquels les grandes villes du Canada sont confrontées. La pauvreté, le logement, l'itinérance sont des problèmes communs aux travaux des deux sous-comités.

Nous utilisons aussi certains travaux antérieurs du Sénat dans le domaine de la pauvreté, notamment le rapport de 1971 rédigé sous la direction du sénateur Croll. Il s'agissait d'un rapport particulièrement important. Il y a aussi le travail d'un autre sénateur, le sénateur Cohen, qui a publié en 1997 un ouvrage intitulé *La pauvreté au Canada : Le point critique*. Je sais que le sénateur Cohen est présidente d'honneur de l'organisation du Nouveau-Brunswick qui témoigne ici aujourd'hui.

Nous nous appuyons aussi sur les travaux réalisés par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, présidé par le sénateur Fairbairn, qui sera bientôt ici. Ce comité traite de la pauvreté rurale, et son étude a été lancée à l'initiative du sénateur Segal. Le projet est très avancé, l'activité est intense et nous pouvons compter sur de nombreuses données pour examiner les graves questions auxquelles fait face la population du Canada.

Aujourd'hui, nous sommes heureux d'accueillir les témoins de deux organisations. Nous rencontrons Tom Gribbons, président, et Kurt Peacock, chercheur, qui représentent Vibrant Communities Saint John.

Vibrant Communities est un effort commun déployé par des collectivités de tout le Canada pour mettre à l'essai les moyens les plus efficaces de réduire la pauvreté au niveau communautaire. Vibrant Communities Saint John a l'appui de trois commanditaires : la J.W. McConnell Family Foundation, le Caledon Institute of Social Policy et Tamarack — An Institute for Community Engagement. Vibrant Communities Saint John est

a national organization, in 2001 as a result of a combined effort by the Business Community Anti-Poverty Initiative, the Urban Core Support Network, the Human Development Council and the City of Saint John.

We also have some people from the Downtown Eastside Residents Association in Vancouver, right across to the other side of the country. Kim Kerr, director, and Anna Hunter, advocate, are here on behalf of the Downtown Eastside Residents Association. DERA is a community-directed, charitable society formed in 1973 by residents of Vancouver's downtown eastside. Located in the poorest urban neighbourhood in the nation, Downtown Eastside Residents Association works to focus the attention of government, industry and the public on the key components of poverty and homelessness. DERA organizes around issues of concern to the community as well as providing housing, advocacy and community support programs and services. Services are available in both English and Cantonese to meet the needs of the people of the area.

Tom Gribbons, Chairperson, Vibrant Communities Saint John (VCSJ): Thank you very much. It is a pleasure for us to be here representing our colleagues in Saint John and also the other communities in Canada that belong to Vibrant Communities. You mentioned Erminie Cohen, the retired senator who wrote *Sounding the Alarm*. As you mentioned, Mr. Chairman, she is our patron and we are proud to announce that she continues her work in Saint John. She still volunteers an enormous amount of her time supporting Saint John groups such as our own, in an effort to reduce poverty in the very streets where she grew up.

Before we make any recommendations, I would like to highlight some challenges we face in Saint John and some initiatives that form part of the Vibrant Communities Saint John network.

Saint John is the oldest and largest city in New Brunswick. It has a unique historic character. Many of its residents enjoy a wonderful quality of life. They eat fresh salmon at our historic market for lunch, have a five- or 10-minute commute to a comfortable and affordably priced home, and walk along any one of our city parks and urban trails easily. Yet for close to one in four of the city's residents, the quality of life is not nearly as enjoyable. According to the 2001 Census, 24.5 per cent of the city's population live below the low income cut-off, LICO, which is the commonly accepted Statistics Canada measure for poverty. While this statistic alone is alarming, there are others that are even more troubling and they are linked to who is the dominant face of poverty in Saint John and where the poor in Saint John live.

Among census metropolitan areas in Canada, there is one measure in which Saint John has the dubious honour of leading the country. We have the highest rate of lone-parent poverty in Canada. According to the latest data, close to six in 10 of our lone-parent families fall below the low income cut-off, and because these families are generally comprised of a young single

devenu partenaire de l'organisation nationale Vibrant Communities en 2001, pour donner suite à l'effort conjugué de la Business Community Anti-Poverty Initiative, du Urban Core Support Network, du Conseil de développement humain et de la municipalité de Saint John.

Nous entendrons également des représentants de la Downtown Eastside Residents Association, à Vancouver, sur l'autre côte. Kim Kerr, directeur, et Anna Hunter, représentante, parleront au nom de la Downtown Eastside Residents Association. Cette association est une organisation caritative communautaire qui a été formée en 1973 par les habitants du quartier est du centre-ville de Vancouver. Ancrée dans le quartier le plus pauvre du pays, l'Association s'efforce d'attirer l'attention du gouvernement, de l'industrie et de la population sur les principaux aspects de la pauvreté et de l'itinérance. L'Association se mobilise autour de questions intéressant la collectivité et elle offre des programmes et services dans les domaines du logement, de la sensibilisation et de soutien communautaire. Ses services sont offerts en anglais et en cantonais, pour répondre aux besoins de la population du secteur.

Tom Gribbons, président, Vibrant Communities Saint John (VCSJ) : Merci beaucoup. Nous sommes heureux de représenter ici nos collègues de Saint John et d'autres collectivités du Canada qui font partie du groupe Vibrant Communities. Vous avez mentionné Erminie Cohen, le sénateur à la retraite qui a publié *La pauvreté au Canada*. Comme vous l'avez dit, monsieur le président, elle est notre présidente d'honneur et nous sommes fiers de pouvoir dire qu'elle continue à œuvrer à Saint John. Elle fait encore énormément de bénévolat pour soutenir des groupes comme le nôtre à Saint John, afin de réduire la pauvreté dans le quartier même où elle a grandi.

Avant de présenter des recommandations, j'aimerais mettre en lumière quelques-uns des défis que Saint John doit relever et quelques-unes des initiatives menées par le réseau de Vibrant Communities Saint John.

Saint John est la ville non seulement la plus ancienne mais aussi la plus grande du Nouveau-Brunswick. Elle a un cachet historique sans pareil. Nombre de ses habitants profitent d'une merveilleuse qualité de vie. Ils peuvent manger du saumon au vieux marché pour le déjeuner, ils habitent des maisons à prix abordable à cinq ou dix minutes de leur travail. Ils peuvent faire des randonnées sur les sentiers urbains et dans les parcs de la ville. Malheureusement, pour près d'un résident sur quatre à Saint John, la qualité de vie est loin d'être aussi agréable. Selon le recensement de 2001, 24,5 p. 100 des résidents vivent au-dessous du seuil de faible revenu, le SFR, que Statistique Canada reconnaît généralement comme la mesure de la pauvreté. Cette statistique est alarmante, mais il en existe d'autres encore plus troublantes, liées au visage que revêt la pauvreté à Saint John et aux endroits où les pauvres de Saint John vivent.

Parmi les régions métropolitaines de recensement au Canada, Saint John a l'honneur douteux d'occuper la première position au pays pour ce qui est du taux de pauvreté des parents seuls. Selon les dernières données, près de six de nos familles monoparentales sur 10 vivent en dessous du SFR, et parce que ces familles sont généralement composées d'une jeune mère monoparentale et de

mother and her children, Saint John also has one of the highest rates of child poverty in the country, a horrible ranking shared with Winnipeg and Montreal.

The fact that far too many of our young people live in poverty is unacceptable, but the method in which we house them is equally abhorrent. Our city, like many other Eastern Canadian communities, has very old housing stock. Close to half of our rental units were constructed more than 80 years ago. Our poorest families live in older, inner-city neighbourhoods where they have very limited housing opportunities, paying rent to an absentee landlord for an old, drafty apartment or entering into an aging, government-run public housing project with limited surrounding economic opportunity. In fact, when you examine the concentration of urban poverty, Saint John appears to have a rate of ghettoization that is among the highest in the country. While our community may have a rate of poverty similar to that of other large Canadian cities, our situation is made much more severe by simple reality: Far too many of our young children are housed in extremely vulnerable neighbourhoods.

The plight of these vulnerable neighbourhoods formed the basis of our initial research report, entitled *Poverty in Plenty*. These vulnerable neighbourhoods also have been the focus of much of our community work. We have been actively working with residents in the poorest parts of the city to help renew the streets in which they live. In this level of our work, relatively small, citizen-driven initiatives such as the placement of a safer street crossing or the opening of a new neighbourhood centre offer promising hope to low-income households too often ignored by government.

We have also focused on the many working-age adults who do not have the skills or opportunity to enter into the Saint John labour force. Our labour force participation rate is far below where it should be, considering that we enjoy a dynamic urban economy. Our work here is complex. The city enjoys record lows in unemployment. The city has an unemployment rate lower than the Canadian average, yet potentially thousands more adults are on the outside looking in, in part because they live in a part of the city that is far removed from training or employment services.

We have also shared with you a policy paper that we prepared in response to the New Brunswick government's self-sufficiency agenda. We have not yet prepared a similar paper for the federal government, but we would like to take the opportunity we have today to offer some insight on how Ottawa can help Saint John reduce our rates of poverty.

First, we would like to suggest that Saint John and other Atlantic Canadian cities have the opportunity to participate in urban development agreements, such as those available to Western Canadian cities. When she was a senator, Erminie Cohen often reminded the chamber of how Ottawa should tackle the plague of poverty in every corner of the country. As a

ses enfants, Saint John affiche également l'un des taux de pauvreté infantile les plus élevés au Canada, une position horrible que nous partageons avec Winnipeg et Montréal.

Il est inacceptable que tant de nos jeunes vivent dans la pauvreté, mais la méthode que nous utilisons pour les loger est aussi répugnante. Le parc de logements de notre ville, comme dans un grand nombre de collectivités de l'est du Canada, est très vieux, et près de la moitié de nos logements locatifs ont été construits il y a plus de 80 ans. Nos familles les plus pauvres sont locataires dans les vieux quartiers du centre-ville, où les options de logement consistent à payer un loyer à un locateur absent pour un vieil appartement mal isolé, ou à habiter une ancienne construction sociale du gouvernement dans le voisinage de laquelle les débouchés économiques sont limités. En fait, quand on examine la concentration de la pauvreté urbaine, on constate que Saint John semble présenter l'un des taux de ghettoisation les plus élevés au pays. Si notre collectivité affiche un taux de pauvreté qui ne diverge pas trop de celui des autres grandes villes canadiennes, notre situation est bien plus grave en raison de la simple réalité que beaucoup de nos jeunes enfants habitent des quartiers extrêmement vulnérables.

La situation difficile de ces quartiers vulnérables constituait la base de notre document de recherche initial, *Poverty in Plenty*. Nous avons également consacré la plus grande partie de notre travail communautaire à ces quartiers, en aidant activement les résidents à réaménager les rues dans lesquelles ils vivent. À ce niveau de notre travail, des initiatives d'envergure plutôt réduites, inspirées par les citoyens, par exemple l'aménagement d'intersections plus sûres ou l'ouverture d'un nouveau centre de quartier, offrent de l'espoir aux ménages à faible revenu trop souvent oubliés par le gouvernement.

Nous sommes également concentrés sur les nombreux adultes en âge de travailler qui n'ont pas les compétences voulues ni la possibilité de se joindre à la main-d'œuvre de Saint John. Le taux de participation à la main-d'œuvre est tout simplement très au-dessous de ce qu'il devrait être, compte tenu du dynamisme de notre économie urbaine. Notre travail à ce chapitre est complexe. La ville a un taux de chômage inférieur à la moyenne canadienne, mais il se trouve quand même des milliers d'adultes susceptibles d'être exclus, en partie parce qu'ils vivent dans un secteur de la ville très éloigné des services de formation ou d'emploi.

Nous vous avons déjà présenté un document de travail que nous avons élaboré en réaction au programme d'autosuffisance du gouvernement du Nouveau-Brunswick. Nous n'avons pas encore élaboré de document semblable pour le gouvernement fédéral, mais nous aimerions profiter de l'occasion que nous avons aujourd'hui pour expliquer un peu comment Ottawa peut aider Saint John à réduire la pauvreté.

Premièrement, nous croyons que Saint John et les autres villes du Canada atlantique ont la possibilité de participer à des accords de développement urbain, comme les villes de l'Ouest du Canada. Lorsqu'elle était sénateur, Erminie Cohen a souvent rappelé à la Chambre qu'Ottawa devait s'attaquer au fléau de la pauvreté partout au pays. Le gouvernement d'Ottawa offre souvent un

government, Ottawa often offers specific support in different ways in different parts of country. We are of the opinion that this strategy, while recognizing regional disparity, often does very little to correct it.

An example of this regional disparity can be found in the federal government's various regional development funding agencies. In Western Canada, Western Economic Diversification Canada has entered into innovative tri-level urban development agreements designed in part to promote inner-city revitalization in cities like Saskatoon, Winnipeg and Vancouver. These agreements are specific to Western Canada's major urban centres and commit government dollars to revitalization over a number of years.

Vibrant Communities Saint John has long felt that our community, with its vulnerable neighbourhoods located in the inner city, would benefit greatly from this sort of agreement. Yet, in verbal entreaties with the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, our region's own federally funded development agency, and in our research for their documentation, we were essentially told that urban development agreements were not part of their predominantly rural mandate. Of course, we find this unacceptable. We feel that if Ottawa is going to enter into a multi-year agreement to revitalize the poorest neighbourhoods of Winnipeg, Saskatoon or Vancouver, it should certainly be ready to enter into similar agreements in Saint John or Halifax.

Second, the federal government needs to develop a national strategy to reduce poverty. Like a number of other non-profits across the country, we feel it is time for the Government of Canada to establish a poverty reduction strategy that sets targets, measures progress and involves all relevant government departments. Poverty reduction targets have been adopted by countries that form the European Union, and strategies for poverty reduction have emerged in some of the Canadian provinces. Why not embrace poverty reduction for all of Canada?

In this era when Canada is increasingly short of workers, our governments need to transform social and economic policies to focus on increasing its labour force participation rates. Far too many of our families are left behind in a nation of enormous economic opportunity. A poverty reduction strategy would also enhance our national productivity and GDP by producing enormous social and health savings in areas where current spend only maintains the status quo. That leaves too many of our citizens behind.

Third — and this is a bit of motherhood, really — please recognize how relatively small budget decisions made by Parliament can have a significant impact on outlying communities. The amount of dollars Ottawa spends on programs funded through Status of Women Canada, the National Crime Prevention Centre and the Service Canada summer jobs program is relatively small when you consider the federal government's annual budget. Yet, all of these programs have recently seen changes to the way the funding criteria is set,

soutien dont la forme varie selon les régions du pays. Nous sommes d'avis que si cette stratégie reconnaît les disparités régionales, elle fait souvent peu pour les corriger.

Les divers organismes fédéraux de financement du développement régional illustrent cette disparité régionale. Dans l'Ouest canadien, Diversification de l'économie de l'Ouest a conclu des ententes innovatrices de développement urbain à trois niveaux, en partie pour promouvoir la revitalisation des quartiers centraux de grandes villes comme Saskatoon, Winnipeg et Vancouver. Ces ententes sont particulières aux grands centres urbains de l'Ouest du Canada et engagent les fonds publics dans des projets de revitalisation étalés sur plusieurs années.

Vibrant Communities Saint John pense depuis longtemps que notre collectivité, avec ses quartiers vulnérables du noyau central de la ville, bénéficierait grandement de ce type d'entente. Pourtant, en réponse aux suppliques que nous avons adressées de vive voix à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA, qui est l'organisme de financement fédéral dans la région, on nous a dit essentiellement que les ententes de développement urbain ne faisaient pas partie du mandat rural de l'Agence. Évidemment, nous jugeons cela inacceptable. Si Ottawa doit conclure des ententes pluriannuelles afin de redonner vie aux quartiers les plus pauvres de Winnipeg, de Saskatoon ou de Vancouver, il devrait certainement être prêt à faire de même pour Saint John ou Halifax.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral doit élaborer une stratégie nationale de réduction de la pauvreté. À l'instar de plusieurs autres organismes sans but lucratif du pays, nous croyons qu'il est temps que le gouvernement du Canada établisse une stratégie de réduction de la pauvreté qui fixe des cibles et des mesures du progrès, avec la participation de tous les ministères pertinents. Les pays de l'Union européenne ont adopté des cibles de réduction de la pauvreté et certaines provinces canadiennes ont élaboré des stratégies à cette fin. Pourquoi ne pas s'engager à réduire la pauvreté dans tout le Canada?

En cette époque où le Canada manque de plus en plus de travailleurs, nos gouvernements devraient transformer les politiques sociales et économiques de façon à hausser le taux de participation à la main-d'œuvre. Beaucoup trop de familles sont abandonnées, malgré l'immense prospérité économique de notre pays. Une stratégie de réduction de la pauvreté améliorerait également notre productivité nationale et notre PIB en produisant d'importantes économies sociales et en matière de santé dans les secteurs où les dépenses courantes n'arrivent qu'à maintenir un statu quo qui laisse pour compte trop de citoyens.

Troisièmement — et vraiment, personne ne peut s'y opposer —, il faut reconnaître que des affectations budgétaires relativement réduites du Parlement peuvent avoir une incidence considérable sur les collectivités périphériques. Les sommes qu'Ottawa dépense au titre de programmes financés par l'entremise de Condition féminine Canada et du Centre national de prévention du crime ou des programmes d'emplois d'été de Service Canada sont relativement modestes par rapport au budget annuel du gouvernement fédéral. Pourtant, les critères de

and the uncertainty caused by these changes put more than one Saint John non-profit in a financially vulnerable situation. In making these decisions on Parliament Hill, members and senators need to consider how they might play out in Saint John's north end or other low-income neighbourhoods or other Canadian communities with limited access to those in power.

Conversely, Saint John has had the benefit of a dedicated official from Canada Mortgage and Housing Corporation, just one person. We used to have a CMHC regional office 15 years ago, until it was consolidated to Halifax. With our concentration on our housing issues, we asked for one official. That individual was assigned to Saint John two years ago and has been absolutely instrumental in helping us start to rectify our housing issues; that has been a small investment with huge returns and has been very helpful. It has made a world of difference. There are many other things we can do; time, obviously, restricts us.

Kim Kerr, Director, Downtown Eastside Residents Association: I want to thank the Senate for this opportunity to speak to you. I am the executive director of the Downtown Eastside Residents Association. The Downtown Eastside Residents Association has been providing housing and services to people in the Downtown Eastside of Vancouver for the past 34 years. We operate over 350 units of social housing for families, the elderly and those living with a disability.

DERA also runs an advocacy service, defending the more marginalized around issues of tenant and welfare rights, which Anna Hunter will be discussing in more depth in her comments.

Besides the day-to-day services that DERA provides, we also have a political voice in the increasingly heated issue of housing, homelessness and the displacement in the poorest off-reserve community in all of Canada.

The homeless count in Vancouver in 2005 was 2,000 individuals. These people were considered absolutely homeless; that is, out on the street, often in the doorway of offices and other doorways on the street where we work. It is projected that this number will double by 2010. As you are aware, the Olympics will be coming to Vancouver in 2010. I will address that later in my comments.

We believe all three levels of government are complicit in the growing crisis in Vancouver and across the country. Since the federal government pulled out of housing in 1993, the burden has been left completely on the shoulders of the provincial and municipal governments.

In 2001, the B.C. Liberals came into power under the direction of Premier Gordon Campbell, who is no stranger to the world of big development. The Liberals introduced massive tax cuts for the wealthy and their corporate friends and, in return, made devastating cuts to welfare and housing, consequently saving money for the province and corporations on the backs of poor people across the province. Although the government has also

financement de tous ces programmes viennent de changer, et l'incertitude engendrée par ces changements a placé plus d'un organisme sans but lucratif de Saint John dans une situation financière précaire. Quand les députés et sénateurs prennent ce genre de décisions sur la colline du Parlement, ils devraient se demander comment elles pourraient se matérialiser dans le quartier nord de Saint John ou dans n'importe un autre quartier de gagne-petit ou encore dans d'autres collectivités canadiennes qui ont un accès limité aux détenteurs du pouvoir.

À l'inverse, Saint John a eu la chance de collaborer avec un cadre dévoué de la SCHL. Il y a 15 ans, nous avions un bureau régional de la SCHL qui a depuis été réinstallé à Halifax. Vu la priorité que nous accordons aux questions de logement, nous avons demandé un représentant. Cette personne a été assignée à Saint John il y a deux ans et a beaucoup fait pour nous aider à commencer à corriger les problèmes de logement; cet investissement si modeste a été très rentable et très utile. Il a fait une énorme différence. Il y a bien d'autres choses que nous pouvons faire; évidemment, nous sommes limités par le temps.

Kim Kerr, directeur, Downtown Eastside Residents Association : Je tiens à remercier le Sénat de nous offrir cette occasion de nous adresser à vous. Je suis le directeur administrative de la Downtown Eastside Residents Association. Notre Association offre des logements et des services à la population du Downtown Eastside de Vancouver depuis 34 ans. Nous administrons au-delà de 350 logements sociaux destinés aux familles, aux personnes âgées et aux personnes handicapées.

Notre Association offre aussi un service de représentation pour défendre les citoyens les plus marginalisés dans des dossiers touchant les droits des locataires et les droits à l'aide sociale. Anna Hunter examinera ces questions plus en détail dans ses commentaires.

En plus d'offrir des services quotidiens, l'Association agit à titre de porte-parole politique dans les dossiers de plus en plus brûlants du logement, de l'itinérance et du déplacement d'une des collectivités hors réserve les plus démunie de tout le Canada.

En 2005, on dénombrait 2 000 sans-abri à Vancouver. Ces personnes étaient considérées comme absolument sans-abri; elles vivaient dans la rue, souvent dans les entrées d'édifices à bureaux et d'autres bâtiments dans la rue où nous travaillons. On prévoit que ce chiffre doublera d'ici 2010. Comme vous le savez, les Olympiques se tiendront à Vancouver en 2010. J'y reviendrai plus tard dans mes commentaires.

Nous croyons que les trois ordres de gouvernement ont contribué à l'aggravation de la crise à Vancouver et dans tout le pays. Depuis que le gouvernement fédéral s'est retiré du dossier du logement, en 1993, le fardeau repose entièrement sur les épaules des gouvernements provinciaux et municipaux.

En 2001, les libéraux ont été portés au pouvoir en Colombie-Britannique, sous la direction du premier ministre Gordon Campbell — qui a des accointances avec le milieu des grands promoteurs immobiliers. Les libéraux ont consenti des réductions d'impôt massives au mieux nantis et à leurs amis du monde des affaires et ils ont sabré aveuglément dans les budgets du logement et de l'aide sociale. C'est donc sur le dos des populations

failed to provide a basic human right for its most vulnerable citizens, the municipal government is also falling short on its commitments and responsibilities for housing.

The most pressing issue we are facing is the displacement of Vancouver's most marginalized population. The 2010 Olympic Winter Games are less than three years away. The writing is on the wall. Instead of taking steps to display a world-class city that is genuinely free of homelessness and poverty, the city is doing what is necessary to sweep the streets of undesirables — imprison them, drive them out, evict them and impose legislation that challenges even the most basic of civil liberties. The Olympics are all about real estate and this means what is good for the developers and what is good for those that will profit handsomely off the games, with complete disregard for the human costs.

Jack Poole, Chairman of the Board of the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, VANOC, is friends with the Mayor of Vancouver and the Premier of British Columbia. Jack Poole stated in an edition of *The Georgia Straight*, our local newspaper in Vancouver, two issues ago, that the real purpose of the 2010 Olympic bid was to seduce the provincial and federal governments and long-suffering taxpayers into footing a \$1-billion bill to pave the path for future real estate sales.

This developers' agenda is the driving force behind the wrecking balls of the Olympics and the displacement of hundreds of people. Since Vancouver won the bid, we have lost 800 rooms. These are commonly referred to as single-room accommodation, which is the only thing that keeps most people in Vancouver off the streets. There has been no replacement housing built or provided and, with only two and a half years to go, it is clear that the various levels of government and VANOC will not come close to their so-called Olympic housing legacy, which promised over 2,500 new units of low-income social housing and promised no displacement — a promise that has been completely broken.

The Olympic games have a horrific legacy of displacement, having displaced more than two million people in the last 20 years. Already, one year before the games in Beijing, 1.25 million people have been displaced. It is clear that there will be no difference during the 2010 games in Vancouver. Poor people are being forcibly removed from their homes, sometimes at gunpoint, as was the case with the tenants of the Del Mar Hotel that were evicted; or the tenants of the Burns Block, who were evicted with 30 minutes' notice. Some of the tenants had lived there for over 20 years. The list continues: the American Hotel,

défavorisées de la province que la province et les entreprises ont réalisé des économies. Bien que la responsabilité du logement lui incombe au premier chef, le gouvernement provincial s'est montré impuissant à protéger un droit humain fondamental de ses citoyens les plus vulnérables, et le gouvernement municipal a lui aussi manqué à ses engagements et à ses responsabilités en matière de logement.

Le dossier le plus urgent concerne le déplacement de l'une des populations les plus marginalisées de Vancouver. À moins de trois ans de l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver de 2010, tout indique déjà que plutôt que de prendre des mesures pour transformer Vancouver en une ville d'envergure internationale, véritablement affranchie des problèmes d'itinérance et de pauvreté, le gouvernement municipal met en œuvre des mesures pour débarrasser les rues des indésirables en les emprisonnant, en les chassant, en les évinçant et en adoptant des lois qui remettent en question les libertés civiles les plus fondamentales. Le principal souci des organisateurs des Jeux Olympiques est strictement d'ordre immobilier, c'est-à-dire qu'ils sont uniquement à l'écoute des besoins des promoteurs, qui seront les premiers à profiter des retombées des Jeux, sans aucun égard pour les coûts humains.

Jack Poole, président du Comité des Jeux de Vancouver est un bon ami du maire de Vancouver et du premier ministre de la Colombie-Britannique. Il a déclaré dans un numéro du *Georgia Straight*, notre journal local à Vancouver, il y a deux numéros de cela, que le véritable but de la candidature de Vancouver pour les Jeux Olympiques de 2010 était d'amener les gouvernements provincial et fédéral, de même que des contribuables déjà bien mal servis, à accepter d'acquitter une facture d'un milliard de dollars afin de paver la voie à de futures transactions immobilières.

C'est bel et bien cette réalité qui se cache derrière les innombrables chantiers de démolition et le déplacement de centaines de personnes en prévision des Jeux Olympiques. Depuis que Vancouver a obtenu les Jeux, la ville a perdu plus de 800 chambres à loyer modique. Aucun logement de remplacement n'a été construit ou offert et, à seulement deux ans et demi de l'ouverture des Jeux, il est clair que les différents ordres de gouvernement et le Comité olympique des Jeux de Vancouver n'arriveront pas à donner suite à leurs promesses concernant le soi-disant héritage des Jeux Olympiques au titre du logement. En effet, plus de 2 500 nouveaux logements à loyer modique devaient être construits sans qu'il soit nécessaire de déplacer qui que ce soit — cette promesse a été totalement mise de côté.

Les Jeux Olympiques laissent au contraire un désastreux héritage, puisque plus de deux millions de personnes ont été déplacées au cours des 20 dernières années. Déjà, un an avant les Jeux de Beijing, plus de 1,25 million de personnes avaient été déplacées. Il est clair que la situation ne sera pas différente dans le cas des Jeux de 2010 à Vancouver. Les pauvres sont expulsés de force de leurs logements, parfois sous la menace d'une arme, comme ce fut le cas lorsque les locataires de l'hôtel Del Mar ont été expulsés ou lorsque ceux de l'édifice Burns ont été sommés de quitter les lieux à 30 minutes d'avance, sans égard au fait que certains

the Pender Hotel, the Asia Hotel, the Piccadilly Hotel. All are being shut down and replaced with boutique hotels, high-end condos or Olympic accommodations.

The municipal government has already implemented the Project Civil City initiative, a project to criminalize homelessness and poverty and ensure that the streets are cleaned up by 2010. As far as the poor people of the Downtown Eastside are concerned, the municipal government is the enemy of poor people, not a government that is doing what it can to alleviate the root causes of homelessness and poverty. The political crisis in Vancouver has reached a boiling point and will only be disastrous for the city, the province and the VANOC, the Vancouver Olympic committee.

It is challenging for me to be here today and paint a rosy picture of the challenges of working collaboratively with government in an urban centre when, as far as I am concerned, the municipal government is the first in a long line of political figures and puppets who are taking swings at the poor.

If governments at any level and community groups are to collaborate together, then community groups need to have the freedom to express their political perspective without fear of funding cuts or program clawbacks. Municipal governments need to listen to the experts who work in the community, not the paid consultants who have no real experience with the situation. The Downtown Eastside Residents Association has felt this threat in a real way in the last six months. As the desperation in the Downtown Eastside has become even more pressing, DERA has been at the forefront of service agencies in calling on our municipal government to do what it takes to defend the rights of poor people. The municipal government, however, has avoided genuinely dealing with the growing devastation in the Downtown Eastside and has instead cut all funding to our organization.

This funding cut directly affects 100 impoverished Chinese seniors who are directly serviced by DERA staff. The senator spoke about the fact that DERA translates its meetings and provides help to people in Cantonese. We are no longer able to do that. We have been unable to do that since the City of Vancouver cut all funding to that program. They now have no supports in place. These Chinese — and it would be closer to 1,000; there are 100 in our buildings — have no one to speak for them. We must ask ourselves: Is this the trend for working in collaboration with government? Is it implicit that we must toe the government line in order to provide the services that are so essential to those we serve? Should not the most accessible level of government, the municipal government, be the most malleable government that

habitaient au même endroit depuis parfois plus de 20 ans. La liste continue de s'allonger. Les hôtels American, Pender, Asia et Piccadilly ont tous été fermés pour être remplacés par de petits hôtels élégants, par des appartements en copropriété haut de gamme ou par des logements pour les Jeux Olympiques.

Le gouvernement municipal a déjà mis en œuvre la Civil City Initiative, un projet qui a pour effet de criminaliser l'itinérance et la pauvreté et vise à faire en sorte que les rues soient propres d'ici 2010. Aux yeux de la population pauvre du Downtown Eastside, le gouvernement municipal est l'ennemi des défavorisés, puisqu'il est clair qu'il ne cherche aucunement à atténuer les causes profondes de l'itinérance et de la pauvreté. La crise politique à Vancouver a atteint un point culminant et ne pourra qu'être désastreuse pour la ville, la province et le Comité des Jeux de Vancouver.

Il est donc très difficile pour moi de vous brosser aujourd'hui un tableau idyllique de la situation en ce qui concerne le travail de collaboration avec le gouvernement dans le centre de la ville, puisqu'à mon sens, le gouvernement municipal vient au premier rang de la longue file de personnalités politiques et de pantins qui multiplient les coups bas contre les populations défavorisées.

Pour qu'il y ait une collaboration entre les gouvernements à quelque palier que ce soit, et les groupes communautaires, il faut que les groupes communautaires aient la liberté d'exprimer leur point de vue politique sans craindre de se faire couper les vivres ou de subir des compressions de programmes. Les gouvernements municipaux doivent écouter ce que les « spécialistes » qui œuvrent en milieu communautaire ont à dire, plutôt que de prêter l'oreille à des experts-conseils rémunérés qui n'ont aucune expérience véritable de la situation. La Downtown Eastside Residents Association estime que cette menace est très réelle depuis les six derniers mois. À mesure que le désespoir gagnait du terrain dans le quartier Downtown Eastside, l'Association a poursuivi sa lutte au nom des organismes offrant des services en exerçant des pressions auprès de notre gouvernement municipal pour qu'il intervienne en faveur des populations pauvres. Le gouvernement municipal s'est toutefois gardé d'intervenir concrètement pour mettre un frein à la dévastation grandissante dans le quartier Downtown Eastside et a plutôt coupé les vivres à notre organisme.

Ces compressions touchent directement les 100 personnes âgées démunies d'origine chinoise auxquelles le personnel de l'Association vient directement en aide et celles-ci sont maintenant privées du soutien dont elles ont besoin. Nous devons nous demander si c'est là la nouvelle façon de collaborer avec le gouvernement. Est-il implicite que nous devons nous plier à la volonté gouvernementale pour être en mesure d'offrir les services qui sont tellement essentiels à notre clientèle? L'ordre de gouvernement le plus accessible — à savoir le gouvernement municipal — ne devrait-il pas être le gouvernement le plus malléable auquel la population a accès? Ce qui est clairement sous-entendu ici c'est qu'il ne faut pas remettre en question les décisions du gouvernement, mais plutôt lui obéir. Même si le prix

people have access to? The clear message that has been sent is not to question government but to obey government, even if the cost is increased displacement, augmented homelessness and further poverty entrenchment.

Despite the municipal government's efforts to silence DERA's political voice, we remain a cornerstone in the community, a housing provider and advocacy agency and an ally and supporter of resistance against the system that maintains and legislates poverty.

In closing, I would like to challenge this Senate committee and all levels of the government to stop studying poverty, stop putting out reports year after year to prove that poverty and homelessness are indicators of health. We need to stop wasting money educating wealthy and upper-class people on homelessness and instead invest that money in solutions that will make a difference. We need to stop regulating poverty and actually put an end to it.

Please understand that in the neighbourhood that I come from and work in, and in the neighbourhood that Ms. Hunter works in, people are dying on the streets. Approximately 16,000 people live in the Downtown Eastside; there are 5,000 to 10,000 intravenous drug users. I will leave this meeting and go back to Vancouver to close a building that has 76 bachelor apartments in it. Everyone who lives there is dying. All who live in that building are intravenous drug users and survival sex trade workers. They are all dying of hepatitis C and of AIDS. They will all be put into hotel rooms from which they are likely to be evicted within the next 30 days after they get in.

Anna Hunter, Advocate, Downtown Eastside Residents Association: I work as a community legal advocate for the Downtown Eastside Residents Association. I want to tell you about some of the stories that I run into every single day.

We offer legal advice and representation for people in the Downtown Eastside in matters of residential tenancy and welfare rights. More importantly and more accurately, we work to promote a culture of dignity and respect for the most marginalized in our community.

In a city where addicts are forced to use in back alleys, where slum landlords get away with changing locks and throwing tenants' belongings into back alleys, where police rule with violence and brutality, where large developers are encroaching on every available piece of land, and where women, indigenous people and racial minorities are the most vulnerable to the reality of our capitalist system, dignity and respect is not a reality for most people who walk into our office.

We work to defend the rights of Vancouver's poorest citizens with dignity and respect. I will share a few stories with you today, starting off with a quote from a man who has lived on the street in Vancouver for the past 10 years.

. . . all I want is a place to call my home, a roof over my head, a door I can lock, a place to keep my stuff safe. Is that too much to ask . . . why is it that some people have that all

à payer est une multiplication des personnes déplacées, une augmentation du nombre de sans-abri et une aggravation de la pauvreté.

Malgré les efforts de l'administration municipale pour faire taire l'Association, nous demeurons une pierre angulaire de la communauté, un organisme qui dispense des services de logement et de promotion et un allié dans la lutte contre un système qui maintient et légalise la pauvreté.

Pour terminer, j'aimerais mettre au défi votre comité sénatorial et tous les ordres de gouvernement pour qu'ils cessent d'étudier la pauvreté, qu'ils cessent de publier des rapports chaque année pour prouver que la pauvreté et l'itinérance sont des indicateurs de la santé. Il nous faut cesser de gaspiller l'argent pour informer les classes aisées et supérieures au sujet de l'itinérance et investir plutôt cet argent dans des solutions véritables. Il nous faut cesser de réglementer la pauvreté et chercher plutôt à y mettre un terme.

Comprenez bien que dans le quartier d'où je viens et où je travaille, dans le quartier où Mme Hunter travaille, des gens meurent dans la rue. Environ 16 000 personnes habitent le Downtown Eastside, dont de 5 000 à 10 000 utilisateurs de drogues à injecter. En sortant d'ici, je retournerai à Vancouver pour fermer un immeuble qui contient 76 studios. Tous ceux qui y habitent se meurent. Tous ceux qui habitent dans cet immeuble sont des utilisateurs de drogues injectables et des travailleurs qui survivent grâce à l'industrie du sexe. Ils se meurent tous d'hépatite C et du sida. Ils seront tous réinstallés dans des chambres d'hôtel et, sans doute, évincés dans les 30 jours suivant leur réinstallation.

Anna Hunter, représentante, Downtown Eastside Residents Association : Je suis représentante juridique communautaire pour la Downtown Eastside Residents Association. Je veux vous faire part de certains des cas que je vois chaque jour.

Nous offrons des conseils juridiques et des services de représentation à la population du Downtown Eastside dans le domaine des loyers résidentiels et des droits à l'aide sociale. Surtout, nous travaillons pour promouvoir la dignité et le respect à l'égard des personnes les plus marginalisées de notre communauté.

Dans une ville où les toxicomanes sont obligés d'utiliser les ruelles, où les propriétaires de taudis peuvent se permettre de changer les serrures et de jeter les effets personnels des locataires à la rue, où la police agit avec violence et brutalité, où les grands promoteurs s'emparent de tous les lopins de terre et où les femmes, les Autochtones et les minorités sont le plus vulnérables aux réalités de notre système capitaliste, la plupart des gens qui viennent dans nos bureaux ne savent plus ce qu'est la dignité et le respect.

Nous défendons les droits des citoyens les plus pauvres de Vancouver avec dignité et respect. Je vais vous faire part de quelques cas. Je veux commencer par vous citer les commentaires d'un homme qui vit dans les rues de Vancouver depuis dix ans.

[...] tout ce que je veux, c'est un endroit où loger, un toit au-dessus de ma tête, une porte avec une serrure, un endroit sûr pour mes affaires. Est-ce trop demander [...] Certains ont

their lives, and I have never had it . . . I've never felt safe, the safest place I've ever been is the street . . . how do I live in a normal place after all that?

The young man who made this comment is 27 years old. He has been on the street for 15 years, ever since he was violently abused and forced out of his home in Manitoba. He lives under the Burrard Street bridge in Vancouver, and every night for the past six weeks he has been woken up by police officers who harass him, threaten him and then ticket him for \$2,000. What is his crime? It is being poor, being homeless and now being an undesirable under the new Civil City initiative, the newest piece of civic legislation intended to clean up the streets of Vancouver to make way for the 2010 Olympic Winter Games.

Where will he go and what are his options? Under the Civil City initiative, he has already been red-zoned from numerous other neighbourhoods in the downtown core. He will most likely never have the safety that he so desperately desires, and so he will continue to fall through the cracks of our rapidly declining social safety net.

The greatest challenge I have in my work is dealing with the completely failed system that dehumanizes people at every turn. You have asked us to come and bear witness to the challenges that we face in working with local governments, in an attempt to complete a report that will propose collaborative strategies between all levels of government and those working in the front lines of this struggle. With all due respect, the concept of partnership or collaboration with any level of government has been nothing but a farce up to this point. The system we have works to benefit the few at the cost of the majority. Those living at the very bottom of our system, the people that we talk to and work with every day, only become further entrenched in the day-to-day struggle just to eat or sleep.

The federal government has all but abandoned those without housing. Homelessness is clearly not a priority for the federal government; and programs such as the National Homelessness Initiative simply force service providing agencies to grovel for the meagre amounts of money they dole out every year and stay complacent to the stringent rules and regulations that make any sort of meaningful advocacy absolutely benign.

Moreover, the Conservative government is prepared to shut down a highly successful, world-renowned project that works with drug users and has proven time and again its effectiveness in limiting the transfer of disease and in saving lives — the safe injection site. Is this what collaboration looks like — shutting down the programs that are working and supporting projects that only work as a band-aid to the problem but never get to the root causes?

The provincial governments in British Columbia have not only abandoned poor people, they have done it in the name of big business and corporate tax breaks. We are facing a \$2-billion surplus this fiscal year, a surplus that was made on the backs of

cela toute leur vie, moi je n'ai jamais connu cela [...] Je ne me suis jamais senti en sécurité. L'endroit le plus sûr que je connaisse, c'est la rue [...] Comment puis-je vivre dans un endroit normal après cela?

Le jeune homme qui a fait ces commentaires a 27 ans. Il vit dans la rue depuis 15 ans, depuis qu'il a été violenté et mis à la porte de chez lui, au Manitoba. Il vit sous le pont de la rue Burrard, à Vancouver, et tous les soirs depuis six semaines il est réveillé par des agents de police qui le harcèlent, le menacent et lui imposent des amendes de 2 000 \$. Quel est son crime? La pauvreté, l'itinérance ou le fait d'être maintenant indésirable, aux termes de la Civil City Initiative, dernier règlement municipal visant à nettoyer les rues de Vancouver en vue des Jeux Olympiques d'hiver de 2010.

Où ira-t-il, quelles sont ses options? En vertu de la Civil City Initiative, il a déjà été chassé d'autres quartiers du centre-ville. Il n'aura sans doute jamais la sécurité à laquelle il aspire si désespérément et il continuera de glisser entre les mailles de notre filet de sécurité sociale qui se détériore rapidement.

Mon plus grand défi professionnel consiste à obtenir des résultats d'un système défaillant qui déshumanise les personnes à chaque étape. Vous nous avez invités à venir témoigner des difficultés que nous rencontrons dans notre travail auprès des administrations locales, parce que vous voulez terminer un rapport qui proposera des stratégies de collaboration entre tous les ordres de gouvernement et ceux qui travaillent aux premières lignes de ce combat. Honnêtement, le concept de partenariat ou de collaboration avec un ordre quelconque de gouvernement ne peut absolument pas se concrétiser pour l'instant. Le système actuel profite à quelques-uns aux dépens de la majorité. Les personnes aux échelons les plus bas, celles à qui nous parlons et avec qui nous travaillons chaque jour, doivent de plus en plus se débattre chaque jour pour simplement manger ou dormir.

Le gouvernement fédéral a véritablement abandonné les sans-abri. L'itinérance ne constitue pas du tout une priorité pour le gouvernement fédéral; des programmes comme l'Initiative nationale pour les sans-abri obligent simplement les organismes de services à mendier pour obtenir une part des modestes sommes qui sont distribuées chaque année et ils doivent respecter des règles strictes qui entravent toute forme utile d'action revendicatrice.

En outre, le gouvernement conservateur s'apprête à fermer un projet couronné de succès, un projet reconnu dans le monde entier, qui aide les toxicomanes et qui a prouvé à maintes reprises son efficacité lorsqu'il s'agit de freiner la communication des maladies et de sauver des vies : je veux parler du site d'injection supervisée. Est-ce cela, la collaboration? La fermeture de programmes qui donnent de bons résultats et l'appui à des projets qui ne sont que des solutions temporaires et qui ne s'attaquent pas aux racines du mal?

Le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique a abandonné les pauvres, et il l'a fait dans l'intérêt des grandes entreprises et des allègements fiscaux accordés aux entreprises. Nous avons un surplus de deux milliards de dollars, cette année,

poor people through draconian welfare rates, massive cuts to social services and a further entrenchment of poverty for those living on the margin.

Jorma is a 59-year-old man who lives at the Carl Rooms, which is a rooming house in the Downtown Eastside. He has lived in the Downtown Eastside for the last 23 years. He works full time doing construction. He came into my office about two months ago with an illegal eviction notice from the management of the Carl Rooms.

I worked with Jorma to help stop the illegal eviction through the Residential Tenancy Office and discovered that the management of this rooming house was looking to evict all the tenants and sell the building to a condominium developer. The community mobilized around Carl Rooms and, with Jorma's help, we successfully stopped the illegal evictions.

Three weeks later, the B.C. Liberals came out with an announcement that they were spending \$80 million on housing in Vancouver. They purchased nine hotels, including the Carl Rooms. Now, four months later, the province is relocating all those tenants, and they have a mandate to not rent out any rooms for at least six months. Jorma is once again facing housing insecurity.

The province had justified their pilfering of social programs and welfare by purchasing nine hotels, which they are not using to house people but clearing out and keeping empty. Is this what partnership and collaboration looks like? Is this the provincial government's solution to the housing crisis in British Columbia?

Finally, and more specifically for this committee, we are discussing the challenges of working with local government. In my work as an advocate, this has been the most frustrating level of government to work with.

James McQueen was a tenant at the Piccadilly Hotel for the past 12 years. He paid his rent on time every month. He works as a binman — someone who goes through garbage cans looking for pop cans or whatever — and survives on the scant subsistence amount he receives from welfare every month. On February 14 of this year, James was given an eviction notice. He and every other tenant in the Piccadilly Hotel had two weeks to find somewhere else to live. This was not a legal eviction. The city was shutting down the building; it was not up to code. Of course, James and the other tenants should not have to live in a rundown building, but James also should not be forced out onto the street because his building lacks some minor repairs.

The Standard of Maintenance By-law is a piece of civic legislation that allows the city to go into hotels and rooming houses — the hotels we have been talking about — make the necessary repairs when the landlord refuses to do so and then charge that cost to the owner. This piece of legislation is meant to protect the low-income housing stock we presently have and ensure that tenants live in safe buildings. However, in the case of the Piccadilly Hotel and numerous other low-income buildings,

un surplus amassé aux dépens des pauvres, créé grâce à des taux d'aide sociale ridiculement bas, à des compressions massives des services sociaux et à l'appauvrissement marqué de ceux qui vivent en marge de la société.

Jorma a 59 ans. Il vit au Carl Rooms, une maison de chambres du Downtown Eastside. Il habite le Downtown Eastside depuis 23 ans. Il travaille à temps plein dans l'industrie du bâtiment. Il est venu à mon bureau il y a environ deux mois avec un avis d'expulsion illégale de la direction des Carl Rooms.

J'ai travaillé avec Jorma pour combattre cette expulsion illégale par l'entremise du bureau des locations résidentielles. J'ai découvert que la direction de cette maison de chambre essayait d'expulser tous ses locataires et de vendre l'édifice à un promoteur de logements en copropriété. La communauté s'est mobilisée au sujet des Carl Rooms et, avec l'aide de Jorma, nous avons réussi à mettre un terme aux expulsions illégales.

Trois semaines plus tard, les libéraux de la Colombie-Britannique ont annoncé qu'ils consacraient 80 millions de dollars au logement à Vancouver. Ils ont acheté neuf hôtels, dont le Carl Rooms. Aujourd'hui, quatre mois plus tard, la province réinstalle tous les locataires. Son mandat prévoit qu'elle ne louera aucune chambre pendant au moins six mois. Jorma vient à nouveau de perdre toute sécurité en matière de logement.

La province a justifié les compressions des programmes sociaux et de l'aide sociale en achetant neuf hôtels qu'elle n'utilise pas pour loger des personnes. Elle vide ces hôtels et elle les garde vides. Est-ce cela, le partenariat, la collaboration? Est-ce cela, la solution du gouvernement provincial à la crise du logement en Colombie-Britannique?

Finalement, et cela intéresse spécifiquement le comité, nous discutons des difficultés que présente le travail auprès du gouvernement local. En tant que représentante, je peux dire que c'est l'ordre de gouvernement le plus frustrant.

James McQueen louait une chambre à l'hôtel Piccadilly depuis 12 ans. Il payait son loyer tous les mois. Il travaille : il récupère des boîtes métalliques, des bouteilles, et cetera. et il parvient à survivre avec l'aide sociale qu'il reçoit chaque mois. Le 14 février, James a reçu un avis d'expulsion. Lui et tous les autres locataires de l'hôtel Piccadilly avaient deux semaines pour se trouver un autre logement. Il ne s'agissait pas d'une expulsion légale : c'est la ville qui fermait le bâtiment en invoquant des violations du code. Bien sûr, James et les autres locataires n'auraient pas dû habiter un bâtiment en mauvais état, mais James ne devrait pas non plus se retrouver à la rue parce que le bâtiment a besoin de quelques réparations mineures.

Le règlement sur les normes d'entretien est un règlement municipal qui permet à la ville de visiter les hôtels et les maisons de chambre — les hôtels dont nous avons parlé —, de faire les réparations qui s'imposent si le propriétaire refuse de les faire, puis d'imputer les coûts au propriétaire. Ce règlement vise à protéger le parc de logements à prix modique que nous avons actuellement et il garantit aux locataires qu'ils vivent dans des immeubles sûrs. Toutefois, dans le cas de l'hôtel Piccadilly et de

we have seen the City of Vancouver repeatedly disregard their own responsibility and legislation and allow these buildings to be shut down when they could be repaired and maintained.

On February 28, James lost his housing, along with 15 other tenants of the Piccadilly Hotel. They were given two hours to collect their belongings, and then he and the remaining tenants were instructed to leave by an agent of the landlord, who carried a baseball bat in his hands when he asked them to leave. Five members of the Vancouver Police Department stood by and allowed this to happen outside of the Piccadilly Hotel.

What kind of justice is there when the police stand idly by and allow poor people to be illegally evicted onto the street with the threat of a baseball bat? The Piccadilly Hotel still sits empty, while the tenants are sleeping on the street and the owners are conspiring on how to convert this valuable piece of property into a boutique hotel for Olympics tourists.

Not only is the city falling short in their willingness to protect the existing housing we have, they are failing at their commitments to invest in new housing. The Homeless Action Plan was adopted by city council in 2004; and within the plan, the city promised to purchase one hotel a year and convert it into decent, affordable housing. To date, not a single building has been purchased by the city and they continue to avoid their responsibility and commitment to this small step in alleviating the housing crisis in Vancouver.

Is this what collaboration looks like at a municipal level? Is this how the city responds to the consistent cries of service organizations and poor people calling for real action around homelessness? How can we enter, in good faith, into any sort of partnership with the municipal governments when they consistently turn their backs on the real needs of poor people in Vancouver?

In the next two and a half years, we, the service providers and activists in the community, dread the writing on the wall of the 2010 Olympic Winter Games and the legacy it will leave — a legacy not of inclusiveness and prosperity but a legacy of increased homelessness, police brutality and social cleansing. People work tirelessly against this almost unstoppable machine that is stomping on the rights of poor people and paving the way for development.

How can we work with municipal governments to ensure that we have healthy and vibrant communities? I am skeptical that this can happen. Until governments at all levels recognize the collective power and resilience of this community, we will continue to butt heads. The solution lies in community-led problem solving, not government reports or studies.

Those who live and work in the Downtown Eastside know what the solution to homelessness is — more affordable housing. Until this fundamental need and human right is met, we will continue to see not only a growing crisis but a growing resistance.

nombreux autres bâtiments où le loyer est modique, la municipalité de Vancouver a négligé ses responsabilités, elle a fait fi de son règlement et elle a autorisé la fermeture de ces immeubles alors qu'ils auraient pu être réparés et entretenus.

Le 28 février, James a perdu son logement, tout comme 15 autres locataires de l'hôtel Piccadilly. On leur a donné deux heures pour ramasser leurs effets, puis un représentant agent du propriétaire leur a ordonné de partir. Il avait un bâton de baseball à la main lorsqu'il leur a demandé de partir. Cinq agents de la police de Vancouver se trouvaient à proximité et ils ont laissé cela se produire à l'extérieur de l'hôtel Piccadilly.

Est-ce vraiment de la justice, quand la police ne fait rien et permet que les pauvres soient expulsés illégalement, jetés à la rue sous la menace d'un bâton de baseball? L'hôtel Piccadilly est vide aujourd'hui, ses locataires dorment dans les rues et les propriétaires conspirent pour convertir ce précieux immeuble en petit hôtel élégant pour les touristes qui viendront aux Jeux Olympiques.

Non seulement la ville ne protège pas les logements que nous avons, mais en outre elle ne respecte pas ses engagements. Elle avait promis d'investir pour créer de nouveaux logements. Le conseil municipal a adopté un plan d'action pour éliminer l'itinérance en 2004; la ville s'était alors engagée à acheter un hôtel par année et à le convertir en logements décents et abordables. Jusqu'à maintenant, la ville n'a pas acheté un seul immeuble et elle continue de se soustraire à sa responsabilité et à son engagement. Elle n'a toujours pas pris cette modeste mesure pour atténuer la crise du logement à Vancouver.

Est-ce vraiment cela, la collaboration avec le palier municipal? Est-ce la façon dont la ville répond aux demandes constantes des organismes de service et des pauvres qui veulent que l'on combatte l'itinérance? Comment pouvons-nous, de bonne foi, conclure un partenariat quelconque avec les gouvernements municipaux alors qu'ils refusent toujours de reconnaître les besoins concrets des pauvres de Vancouver?

D'ici deux ans et demi, nous, les fournisseurs de services et les activistes de la communauté, craignons les effets des Jeux Olympiques d'hiver de 2010 — non pas l'inclusion et la prospérité, mais une augmentation de l'itinérance, de la brutalité policière et du nettoyage social. Des personnes travaillent sans compter pour tenter d'arrêter cette machine pratiquement monstrueuse qui écrase les droits des pauvres et ouvre la voie à la mise en valeur.

Comment pouvons-nous travailler avec les administrations municipales pour faire de nos collectivités des milieux sains et dynamiques? Je ne crois pas vraiment qu'on puisse y arriver. Tant que les gouvernements, à tous les niveaux, ne reconnaîtront pas le pouvoir collectif et la résilience de cette communauté, la confrontation se poursuivra. La solution viendra d'un processus de résolution de problèmes axé sur la communauté et non pas des rapports ou des études réalisés par les gouvernements.

Ceux qui vivent et travaillent dans le Downtown Eastside savent bien quelle est la solution à l'itinérance : des logements abordables. Tant que ce besoin fondamental, ce droit humain, ne sera pas satisfait, nous continuerons d'assister non seulement à

Until housing is a priority for all levels of government, we will see more and more resistance from those who are most affected by homelessness and poverty. This resistance will remain peaceful only for so long.

As we draw closer to the 2010 Olympic Winter Games and see more of our brothers and sisters being displaced from their homes and dying on the street — which we see every day — I am confident that either government will be forced to comply with the demand for more affordable housing or they will be forced to suppress the righteous rage of people that will no longer stand for this blatant abuse of their rights. It is time for our municipal government to stop legislating poverty and homelessness and start living up to their commitments to solve it.

The Chairman: These are two very different presentations. The first one is a good demonstration of people working together, the community and government as well as business in the case of Saint John, to help resolve the problems. In contrast, the Downtown Eastside representatives are talking about a lack of cooperation that they suggest exists, particularly with the municipal government. I toured the Downtown Eastside about a year ago.

Let me start off by asking a couple of questions and then I will turn it over to my colleagues. To Vibrant Communities Saint John, you noted that you have the largest number of lone-parent families living in poverty in Canada on a per capita basis and there has been very little change in this over the past 20 years. Why do you think there has been such little change? Why do you have that unfortunate distinction in your city? Please talk about how the cooperation that you have built up in the different parts of the community is helping alleviate that problem. Are you able to solve it or is it more a matter of managing the problem as opposed to solving or reducing it?

Kurt Peacock, Researcher, Vibrant Communities Saint John (VCSJ): I will respond to some of the statistical questions and then Mr. Gribbons can deal with the questions of cooperation.

The data for Saint John indicated that there are a number of challenges, one being that Saint John is one of the smallest census metropolitan areas, CMAs, in the country. There are about 120,000 residents. What may, in percentage terms, equate to 20,000 families in Winnipeg or 40,000 families in Montreal or Toronto may actually be equal to only 4,000 or 5,000 families in Saint John. In percentage terms the numbers can be very bleak. We see hope in that it is a lot easier to move a few hundred families out of poverty than it is to move 10,000 or 20,000.

In terms of the specific challenge that low-income families face in Saint John, we have a number of issues at play. First, as family patterns shift from those of the 1950s and 1960s, the single-mother led family is more common in Saint John with each new census year. As a result, because the majority of these single-mother led families cannot get out of poverty, the ratio of Saint

une aggravation de la crise, mais à une résistance croissante. Tant que le logement ne constituera pas une priorité pour tous les ordres de gouvernement, il y aura de plus en plus de résistance de la part de ceux qui sont les plus touchés par l'itinérance et la pauvreté. Cette résistance restera pacifique pendant un certain temps seulement.

Les Jeux Olympiques d'hiver de 2010 se rapprochent, et de plus en plus de nos frères et sœurs sont expulsés de leurs domiciles et jetés à la rue — nous le voyons tous les jours. Je crois que le gouvernement n'aura que deux choix : il devra répondre à la demande de logements abordables ou supprimer la colère légitime de personnes qui ne permettront pas plus longtemps que leurs droits soient ainsi violés. Il est temps que l'administration municipale cesse de légiférer la pauvreté et l'itinérance et commence à respecter ses engagements en vue d'atténuer ces problèmes.

Le président : Voilà deux exposés bien différents. Le premier montre qu'il est possible pour la communauté, le gouvernement et le monde des affaires de collaborer, dans le cas de Saint John, pour régler les problèmes. Au contraire, les représentants du Downtown Eastside parlent d'un manque de coopération, en particulier avec le gouvernement municipal. J'ai visité le Downtown Eastside il y a à peu près un an.

Je vais commencer par poser deux ou trois questions, puis je laisserai la place à mes collègues. Je m'adresse d'abord à Vibrant Communities Saint John. Vous avez mentionné que vous aviez la plus forte proportion de familles monoparentales vivant dans la pauvreté au Canada et qu'il y avait eu très peu de changement au cours des 20 dernières années. Pourquoi pensez-vous qu'il y a eu si peu de changement? Pourquoi avez-vous cet honneur douteux dans votre ville? Dites-nous comment la coopération que vous avez établie entre les différents segments de la collectivité vous aide à atténuer ce problème. Est-ce que vous êtes en mesure de le régler ou s'agit-il plutôt de gérer les problèmes plutôt que de les régler ou de les atténuer?

Kurt Peacock, chercheur, Vibrant Communities Saint John (VCSJ) : Je répondrai d'abord à vos questions statistiques, puis M. Gribbons traitera des questions de coopération.

Les données relatives à Saint John révèlent l'existence d'un certain nombre de problèmes, dont le fait que Saint John est l'une des régions métropolitaines de recensement (RMR) les plus petites au pays, avec environ 120 000 habitants. En termes de pourcentage, ce qui correspond à 20 000 familles à Winnipeg ou à 40 000 familles à Montréal ou à Toronto représente peut-être seulement 4 000 ou 5 000 familles à Saint John. En pourcentage, les chiffres peuvent être très inquiétants. Nous pensons toutefois qu'il est beaucoup plus facile de tirer quelques centaines de familles de la pauvreté que d'en tirer 10 000 ou 20 000.

Pour ce qui est du défi particulier auquel se heurtent les familles à faible revenu de Saint John, il faut bien admettre que nous avons un certain nombre de problèmes. Premièrement, comme la famille a évolué depuis les années 1950 et 1960, chaque recensement révèle un accroissement du nombre de familles monoparentales dirigées par des femmes à Saint John. En

John children living in poverty continues to climb. Why is it that in 20 years of census data they do not seem to be moving? That is an excellent question.

At the level of policy, one of Saint John's challenges is that we have a reputation of being a blue collar city. We have a strong industrial base. We had a number of manufacturing jobs throughout the 1980s and 1990s attached to the frigate program and now there is talk of an energy hub. The challenge for the community is that most of those high-paying jobs are attached to men and few are attached to women. Therefore, the earnings that single mothers can potentially find in a traditional urban economy sometimes are not found in Saint John.

Related to that challenge is that we have an acute child care crisis. We have asked for provincial data on the number of regulated child care spaces for Saint John and we have about 1,000 fewer regulated spaces than Moncton. Of course, Moncton is of comparable size to Saint John; both CMAs are around the 120,000 population range. When one community has 1,000 more child care spaces than another, that makes a big difference in the lone-parent poverty rate. It has always been our belief that it is hard to get single mothers to achieve the earnings they need to succeed if they have nowhere to place their children.

Mr. Gribbons: I belong to an organization called the Business Community Anti-Poverty Initiative, which was formed in 1998 and which is the convening sponsor for Vibrant Communities Saint John. That is how I became involved. Essentially, in 1998 a number of our business leaders said enough is enough. Twenty-five per cent of our population is living below the poverty line and we cannot expect this place to grow. The leaders of our leading industrial families, professional organizations, leading lawyers, accountants, and also our unions are involved. It is quite a community-wide effort.

When the business community came on board, there was a lot of skepticism not only from the non-profit sector but also from the government. What is going on here? Why are you interested? There was a genuine interest that in order for us all to succeed, we all have to move forward at the same time. I mentioned in my remarks that because Saint John is an industrial city and we have had a number of major boom and bust cycles since the Second World War, people make money on the business side during the booms. They survive in the busts, but our more vulnerable neighbourhoods and our poor people are not moving forward. We decided that that is enough.

In 1999, with the generous support of J.K. Irving, we commissioned Deloitte to do a study of the biggest poverty issues in Saint John. That is when it came to light that our biggest problem is the single-parent family. Unfortunately, the face of poverty in Saint John is young and female and she has two children.

conséquence, comme la majorité de ces familles monoparentales ne peuvent pas échapper à la pauvreté, le taux d'enfants de Saint John qui vivent dans la pauvreté continue d'augmenter. Comment se fait-il qu'en 20 ans de données de recensement la situation ne semble pas s'être améliorée? C'est une excellente question.

Au niveau stratégique, l'un des défis de Saint John vient de sa réputation de ville de cols bleus. Nous avons une solide base industrielle. Nous comptons un certain nombre d'emplois dans le secteur manufacturier dans les années 1980 et 1990, en raison du programme des frégates, et l'on parle maintenant d'un centre de l'énergie. Le défi, pour la collectivité, c'est que la plupart de ces emplois bien rémunérés sont occupés surtout par des hommes et rarement par des femmes. En conséquence, les emplois que les mères chefs de famille monoparentale peuvent trouver dans une économie urbaine traditionnelle sont absents à Saint John.

Parallèlement à ce défi, nous vivons une sérieuse dans le secteur des garderies. Nous avons demandé les données provinciales pour déterminer le nombre de places de garderie réglementées à Saint John. Nous en avons environ 1 000 de moins que Moncton. Moncton est une ville de taille comparable à Saint John : les deux RMR comptent environ 120 000 habitants. Lorsqu'une collectivité compte plus de 1 000 places en garderie de plus qu'une autre, cela influe sur le taux de pauvreté des familles monoparentales. Nous avons toujours cru qu'il était difficile pour les mères chefs de famille monoparentale de gagner suffisamment pour réussir si elles n'ont pas d'endroit où faire garder leurs enfants.

M. Gribbons : Je fais partie d'une organisation appelée la Business Community Anti-Poverty Initiative, créée en 1998. C'est le principal commanditaire de Vibrant Communities Saint John. C'est ainsi que je me suis engagé. Essentiellement, en 1998, un certain nombre de nos chefs d'entreprise en ont eu assez. Comme 25 p. 100 cent de notre population vit sous le seuil de la pauvreté, nous ne pouvons pas nous espérer que notre ville prenne de l'expansion. Les dirigeants de nos grandes familles industrielles, de nos organisations professionnelles, de nos principaux cabinets d'avocats et de comptables et de nos syndicats se sont engagés. Il s'agit véritablement d'un effort collectif.

L'engagement du monde des affaires a donné lieu à beaucoup de scepticisme, non seulement dans le secteur sans but lucratif mais aussi au gouvernement. Qu'est-ce qui se passait? Pourquoi les gens d'affaires venaient-ils? Sincèrement, tous croyaient que pour réussir nous devions agir de concert. J'ai mentionné dans mon exposé que parce que Saint John est une ville industrielle qui avait connu un certain nombre de cycles d'expansion et de récession depuis la Seconde Guerre mondiale, les commerces peuvent prospérer pendant les périodes d'expansion. Les commerces survivent aux périodes de dépression, mais nos quartiers les plus vulnérables et nos pauvres ne font aucun progrès. Nous avons décidé que cela devait changer.

En 1999, avec l'aide généreuse de J.K. Irving, nous avons commandé à Deloitte une étude sur les principales causes de la pauvreté à Saint John. C'est alors que nous avons constaté que notre plus grand problème était la famille monoparentale. Malheureusement, la personne pauvre à Saint John est jeune, c'est une femme et elle a deux enfants.

Much of our efforts are focused on how we can alleviate that. There is a tremendous program in town now called First Steps. It was started by the business community, and numerous volunteer agencies have contributed to it. We now have some limited provincial and federal support, mostly on the provincial side.

First Steps is a home where a young pregnant woman can go to get off the street and find safety. She can go to term with her child; the baby will be born and then they can stay in safety and live in First Steps for a year after the baby is born.

We have instituted a high school program that takes place within First Steps as well. We have discovered, unfortunately, that these girls will drop out of school because the school system is not prepared to deal with a young single mother. We opened up a small school. I am happy to announce that on June 28 we will be graduating six young ladies with high school diplomas. Last year we had our first two.

Since First Steps opened up, 58 children have been born all at full birth weight. If these young ladies were living on the street or couch surfing from one friend's apartment to another, there would not have been 58 babies all at full birth weight.

We are also starting to document the savings to the system. How much money is this program saving the province? When you deal with government and funders of organizations, you have to have the numbers and an economic argument. We may think it is the moral, correct and ethical thing to do to reduce poverty, but not everybody agrees with that in this world, so you have to come up with other arguments, including economic arguments. That is why we talk about increasing the GDP and labour force participation rates. Those arguments all work, depending on who we are talking to, but we have to ensure that we reduce poverty and that all our citizens are participating fully in what this country can provide.

The business organizations in Saint John that I represent agree with that. We have good participation and support from our municipal government. The provincial government is there. Unfortunately, New Brunswick is a have-not province, so money is tight. There is no \$2-billion surplus in the province. The federal government has been a good partner, but we have seen some changes recently in government programs that have made it more difficult to access services from the federal government. That is what we are here to talk about.

The Chairman: Let me ask the representative from the Downtown Eastside Residents Association about the urban development agreement. The people from Saint John said they would like one like it. It seems to be in several western cities but I hear quite frequently about the Downtown Eastside agreement where three orders of government came together with the community to define what they would do to contribute to improvements in the area. It identified the objectives and what each level of government was going to do.

Nos efforts portent principalement sur l'allègement du problème. Il existe un extraordinaire programme appelé First Steps, qui a été lancé par les milieux d'affaires et auquel de nombreux organismes bénévoles ont contribué. Nous recevons maintenant un soutien fédéral et provincial limité, surtout du côté provincial.

First Steps est une résidence où les jeunes femmes enceintes peuvent se réfugier et trouver la sécurité. Elles peuvent y mener leur grossesse à terme; après la naissance de leur bébé, elles peuvent continuer de vivre à First Steps pendant un an.

Nous avons aussi établi un programme scolaire de niveau secondaire qui se déroule à la résidence même. Nous avons en effet découvert que, malheureusement, ces jeunes filles quittaient l'école parce que le système scolaire n'est pas adapté aux besoins d'une jeune mère célibataire. Nous avons ouvert une petite école. Je suis heureux d'annoncer que le 28 juin nous remettrons des diplômes d'études secondaires à six jeunes femmes. L'an dernier, nous avons eu nos deux premières diplômées.

Depuis que First Steps a ouvert ses portes, 58 enfants y sont nés, tous de poids normal. Si ces jeunes femmes vivaient dans la rue ou s'hébergeaient provisoirement chez divers amis, ces 58 bébés n'auraient pas eu un poids normal.

Nous commençons aussi à documenter les économies que réalise le système. Combien d'argent le programme permet-il d'épargner à la province? Lorsque vous traitez avec les gouvernements et les bailleurs de fonds des organisations, vous devez présenter des chiffres et des arguments économiques. Nous pouvons considérer qu'il est moral, correct et éthique de réduire la pauvreté, mais tous ne sont pas de cet avis dans la société, il faut donc avoir d'autres arguments à présenter, y compris des arguments économiques. C'est pourquoi nous parlons d'accroître le PIB et les taux de participation à la main-d'œuvre. Ces arguments sont efficaces auprès de certains interlocuteurs, mais nous voulons aussi réduire la pauvreté et faire en sorte que tous nos citoyens profitent pleinement des avantages qu'offre notre pays.

Les organisations d'affaires de Saint John que je représente sont d'accord. Notre administration municipale participe à nos efforts et les appuie. Le gouvernement provincial en est lui aussi. Malheureusement, le Nouveau-Brunswick est une province pauvre. L'argent y est rare. La province n'a pas un surplus de deux milliards. Le gouvernement fédéral nous a bien aidées, mais des changements ont récemment été apportés aux programmes fédéraux et il est maintenant plus difficile d'obtenir des services du gouvernement fédéral. C'est ce dont nous sommes venus parler.

Le président : J'aimerais demander aux représentantes du Downtown Eastside Residents Association ce qu'il en est des accords de développement urbain. Les représentants de Saint John affirment qu'ils aimeraient en conclure un. Il semble en exister dans plusieurs villes de l'Ouest, mais j'entends souvent parler de l'accord concernant le Downtown Eastside, aux termes duquel les trois ordres de gouvernement se sont alliés aux milieux communautaires pour définir ce qu'il faut faire pour contribuer à améliorer la vie dans ce quartier. Des objectifs avaient été fixés, et chaque ordre de gouvernement savait ce qu'il avait à faire.

Can you tell me about that? Has it not worked? You are quite critical of all orders of government. Is there some way that it could work? What would you suggest as an alternate collaborative arrangement amongst orders of government and the community to make things work? What mechanism would you suggest?

Mr. Kerr: You are referring to the Vancouver Agreement. While working in an area that has many desperate problems, it is not my intention to speak before the Senate as though I wish to be disrespectful. I do not wish to be disrespectful, but I do wish to be honest with you about what we encounter every day.

Many people in Vancouver and many of the poor, particularly in the Downtown Eastside, consider the Vancouver Agreement to be simply a tool to gentrify the neighbourhood, to be completely frank.

DERA runs Children Need Care Now, a program funded by the Public Health Agency of Canada. This program helps mothers with their children from the time they are expecting until the child is six years old. DERA has been the recipient of that funding for many years. If you look at the Vancouver Agreement website, you will see that the Vancouver Agreement claims to provide that money. However, the money was provided before the Vancouver Agreement existed.

One of the huge problems we face in Vancouver is housing. If levels of government would come together and stop the hotels being closed and start building housing, that would solve many problems. I cannot tell you, from my day-to-day experience on the street and working with other groups in the neighbourhood, that we see anything substantial coming out of the Vancouver Agreement. It does not change the fact that hotels are being closed, apartments are being lost and we are not building more housing.

The city of Vancouver is a very different location than the location my friends are speaking to, and there are geographical pressures on the Downtown Eastside because it is oceanfront property. You will see more and more condos encroaching. It is basically the last land available in Vancouver. There is huge economic pressure from the developers to build condos. Even the Woodward's development has condos selling at \$500,000 to \$800,000. I live in North Burnaby, a suburb outside of Vancouver. I could not afford to live in Vancouver today, having bought an apartment three year ago.

I am not familiar with anything the Vancouver Agreement is doing that is making a substantial difference on the ground. I am going back to Vancouver to put 76 more people out on the street from a building. I talked to B.C. Housing. B.C. Housing has no funds available. The nine hotels Ms. Hunter mentioned that the province has recently purchased with old money would eventually be reopened as supportive housing, which means that none of the people who live in the hotels at the time would have rights under the Residential Tenancy Act. Presumably some 800 people now on the case files of the Vancouver Coastal Health Authority would move into those rooms.

Pouvez-vous m'en parler? Est-ce que cela a donné des résultats? Vous ne ménagez pas vos critiques à l'endroit de tous les ordres de gouvernement. Y a-t-il quelque chose qui fonctionnerait? Que proposez-vous comme mode de collaboration de rechange entre les divers ordres de gouvernement et la communauté? Quel mécanisme proposez-vous?

M. Kerr : Vous mentionnez l'Accord de Vancouver. Je travaille dans un quartier où les problèmes sont nombreux et extrêmement graves, mais je ne veux pas pour autant manquer de respect au Sénat. Je ne veux pas vous manquer de respect, mais je dois être honnête et vous faire part de ce que nous voyons chaque jour.

En toute honnêteté, nombre de résidents de Vancouver, nombre de pauvres, en particulier dans le Downtown Eastside, considèrent l'Accord de Vancouver comme un simple outil pour embourgeoiser le quartier.

L'Association administre le programme Children Need Care Now, financé par l'Agence de santé publique du Canada. Ce programme aide les mères et leurs enfants, pendant la grossesse et jusqu'à ce que l'enfant ait six ans. L'Association reçoit ce financement depuis de nombreuses années déjà. Si vous consultez le site Web de l'Accord de Vancouver, vous verrez que cet Accord prévoit l'octroi de fonds. Toutefois, nous recevions déjà ces fonds avant l'entrée en vigueur de l'Accord de Vancouver.

Le logement est l'un des très graves problèmes de Vancouver. Si les divers ordres de gouvernement unissaient leurs efforts, s'ils cessaient de fermer les hôtels et s'ils commençaient à construire des immeubles, cela réglerait bien des problèmes. Mon expérience quotidienne dans la rue et ma collaboration avec d'autres groupes du quartier ne me permettent pas de vous affirmer que l'Accord de Vancouver a des effets sensibles. Il ne change pas le fait que les hôtels sont fermés, que les appartements disparaissent et que nous ne construisons pas de nouveaux logements.

La ville de Vancouver est très différente de la ville dont il est question dans le témoignage de mes amis de la côte est. Des pressions géographiques s'exercent sur le Downtown Eastside parce que ces terrains se trouvent face à la mer. Les logements en copropriété vont s'y multiplier. Ces terrains sont, en fait, les derniers terrains disponibles à Vancouver. Les promoteurs exercent d'énormes pressions économiques pour construire des logements en copropriété. Même Woodward's offre des condos entre 500 et 800 000 \$. J'habite North Burnaby, en banlieue de Vancouver. Je ne pourrais pas vivre à Vancouver aujourd'hui, et j'ai acheté mon appartement il y a trois ans.

À ma connaissance, l'Accord de Vancouver n'a pas de véritables répercussions sur le terrain. Je rentre à Vancouver pour jeter 76 personnes à la rue. J'ai parlé à la B.C. Housing. La B.C. Housing n'a pas d'argent. Les neuf hôtels dont Mme Hunter parlait et que la province vient d'acheter avec des fonds anciens seront un jour rouverts. On y aménagera des logements adaptés, ce qui signifie qu'aucune des personnes qui y vivaient n'aura de droits aux termes de la Residential Tenancy Act. J'imagine qu'environ 800 personnes actuellement inscrites sur les listes de la Vancouver Coastal Health Authority seront installées dans ces chambres.

We had 17,000 of those rooms just before Expo 86. To be clear, DERA does not consider those hotels to be adequate housing. They are among the most expensive housing in the city. They are 100-square-foot rooms, often with rats. I do not know what the situation is in Ottawa, but in Vancouver we have a bedbug epidemic so people are covered in scars from being in these hotels. We are not champions of keeping these hotels open other than the fact there is no alternative but the street.

I would like to tell you that I am aware of all kinds of good things that the Vancouver Agreement is doing and that the situation is even slowly getting better. It is not. It is getting worse. We need housing. I understand that we live in a capitalist system. People should be pushed to do something simply out of humanity, but if you want to talk about money, it costs \$48,000 a year to leave someone on the street. It costs \$28,000 a year to house them. That argument has been around for a long time. It does not seem to make any difference. We need housing. Can you imagine being in your 30s and dying in the streets of Vancouver of AIDS, hepatitis C or being terribly addicted? They are about to close the safe injection site and you have nowhere to move to. It is that bad.

The Vancouver Agreement is not doing things that will make a difference. I do not see it in the hundred thousand times the door opens to the Downtown Eastside Residents' Association office every year.

Senator Keon: I had the honour of being in Vancouver over the weekend with the World Health Organization. I sat with their commission, which was treated to a ride down Hastings Street in a bus which was the bad news. The good news was it ended at the Vancouver Aboriginal Friendship Centre. The programs that were described at the friendship centre were truly impressive. They have daycare for poor people. They have a large recreational centre to get people fit again, for training and so forth. They hold educational assemblies there. They have connections back to the reserves for people who would like to go back. When people do not want to go back to reserves they help them get employment, even in the oil fields if they wish, so that they can make some money. They can then return to the reserves or to Vancouver and at least have some money in their pocket.

The two of you are very brave to walk down Hastings Street. I would never walk down there.

Mr. Kerr: I feel very safe.

Senator Keon: I do not know how you manage to move around and meet these people and I commend you for it.

Observing that scene is nothing new to me. I have seen worse in Calcutta, in South America and other places. It would seem to me that you need a lot more than housing. You need community-based

Nous avons 17 000 chambres avant l'Expo 86. Franchement, l'Association ne considère pas ces hôtels comme des logements adéquats. Ils comptent parmi les logements les plus coûteux de la ville. Ce sont des chambres de 100 pieds carrés, souvent infestés de rats. J'ignore quelle est la situation à Ottawa, mais à Vancouver nous avons une épidémie de punaises, et les locataires de chambres dans ces hôtels sont couverts de plaies. Nous ne tenons pas à ce que ces hôtels restent ouverts, mais la seule autre solution serait la rue.

J'aimerais vous dire que je sais que l'Accord de Vancouver produit toutes sortes de résultats intéressants et que la situation s'améliore, ne serait-ce que lentement. Tel n'est pas le cas. La situation s'aggrave. Il nous faut des logements. Je sais que nous vivons dans un système capitaliste. Il convient d'encourager les gens à faire quelque chose, ne serait-ce que par humanité, mais si vous voulez parler d'argent, disons qu'il en coûte 48 000 \$ par année pour laisser quelqu'un à la rue alors qu'il en coûterait 28 000 \$ pour loger cette personne. Cet argument n'est pas nouveau, mais il ne semble convaincre personne. Il nous faut des logements. Pouvez-vous vous imaginer que vous êtes dans la trentaine et que vous allez mourir dans les rues de Vancouver, des suites du sida, de l'hépatite C ou d'une terrible toxicomanie? On s'appête à fermer le site d'injection supervisée, et il n'y a pas d'autres endroits où aller. Les choses en sont là.

L'Accord de Vancouver n'a pas d'effets sensibles. Je ne vois pas ses effets lorsque s'ouvre la porte de la Downtown Eastside Residents' Association, et cette porte s'ouvre des centaines de milliers de fois chaque année.

Le sénateur Keon : J'ai eu le privilège de me trouver à Vancouver au cours du week-end avec l'Organisation mondiale de la santé. J'ai siégé de leur commission dont les membres ont pu parcourir la rue Hastings dans un autobus qui lui, n'était pas très fameux. La bonne nouvelle est que la randonnée s'est terminée au Vancouver Aboriginal Friendship Centre. Les programmes qui ont été décrits à ce centre sont vraiment impressionnants. Il y a des services de garde d'enfants pour les gens pauvres. Ce centre dispose d'installations récréatives importantes pour que les gens puissent retrouver la forme, s'entraîner et ainsi de suite. On y tient des assemblées éducatives. Le centre a des ramifications jusque dans les réserves pour ceux et celles qui aimeraient y retourner. Quand les gens ne veulent pas retourner sur les réserves, le centre leur trouve de l'emploi, même dans les champs pétrolifères, s'ils le désirent afin qu'ils puissent gagner un peu d'argent. Ils peuvent retourner dans les réserves ou à Vancouver et au moins ils ont un peu d'argent en poche.

Tous les deux, vous êtes vraiment braves d'avoir marché sur Hastings Street. Je n'aurais jamais le courage de le faire.

M. Kerr : Je m'y sens très à l'aise.

Le sénateur Keon : Je ne sais pas comment vous faites pour vous déplacer et pour rencontrer ces gens, mais je vous félicite de le faire.

Cette scène n'a rien de nouveau pour moi. J'ai vu pire à Calcutta, en Amérique du Sud et ailleurs. Il me semble qu'il faut beaucoup plus que des logements. Il faut des programmes axés sur

programs with provisions for basic health and social services. There is no panacea. Housing is in there, but also food, money, counselling and so forth.

I do not know how successful the friendship centre really is, and I suspect they were bragging a little bit to the commission.

Mr. Kerr: They are doing good work.

Senator Keon: They showed examples of young people who were on the street and started coming to the friendship centre and they allowed them to tell their story — how they got up, got a job, got off drugs and the rest of it.

In addition to housing, there is a tremendous need for community services, which the federal government could address perhaps even through the Public Health Agency of Canada, which has a lot of money right now, to offer these people the panacea.

Listening to you, I am almost reluctant to tell this but I will. I was told once about a city in Africa — Kinshasa, I think it is called — that hosted a major sporting event about 20 years ago. The city wanted to clean up the downtown from stragglers to put forward its best face for the people who came in who were paying high prices for their tickets. The strategy was that they started picking up 100 people every night; they brought them to the police station and they shot 50 of them. They let the other 50 go and told them to go back and tell their friends that they would be picking up another 100 the next night. They continued to do that until they had no one left on the street. It seems to me the most horrible story I have ever heard in my life, but here we are in Canada and things are almost as bad on Hastings Street.

I guess you have another problem also. For us to go from Ottawa to Vancouver, it is so balmy that we could almost stay on the street. It must be a tremendous attraction to street people. I am sorry for wandering on here.

I want to bring you back to the principle. What you have to shoot for in addition to housing is community-based services, a place for people to go, such as the friendship centres but with much more than the friendship centres have. That is the only way you will ever get these people up and out of there. It is just horrible to look at, beyond description.

Mr. Kerr: The Vancouver Aboriginal Friendship Centre you refer to does good work. There are many organizations in the Downtown Eastside that have worked hard for a long time and are very involved. Vancouver Native Health Society does much work in the Downtown Eastside. There are many organizations. That is not the only one in the Downtown Eastside; it is simply one of the older organizations in the Downtown Eastside.

la collectivité et offrant des services de santé publique de base et des services sociaux. Il n'y a pas de panacée. Il y a des logements, mais il faut également de la nourriture, de l'argent, du counselling et ainsi de suite.

Je ne sais pas quel est le degré de succès de ce centre de l'amitié et j'ai l'impression que les responsables se sont vantés un peu en commission.

M. Kerr : Le centre fait du bon travail.

Le sénateur Keon : On y a donné des exemples de jeunes gens de la rue qui ont commencé à se rendre au centre de l'amitié et auxquels on a permis de raconter leur histoire, comment ils se sont pris en main, comment ils ont obtenu un emploi, comment ils ont délaissé la drogue et ainsi de suite.

Outre le logement, il y a des besoins considérables en matière de services communautaires, auxquels le gouvernement fédéral pourrait probablement donner suite même dans le cadre de l'Agence de santé publique du Canada, qui dispose de fonds considérables pour le moment, et qui pourrait offrir une panacée à ces gens.

Je vous écoute et j'ai presque du mal à vous dire ce qui suit. On m'a déjà parlé d'une ville d'Afrique, Kinshasa si mes souvenirs sont bons, qui devait accueillir un événement sportif majeur il y a une vingtaine d'années. La ville voulait éliminer les traîneurs du centre-ville afin de se présenter sous son meilleur jour face aux gens qui viendraient et qui paieraient des prix élevés pour leurs billets. La stratégie consistait à recueillir jusqu'à 100 personnes chaque soir, à les amener au poste de police et à en fusiller 50. Les 50 autres personnes étaient ensuite libérées et on leur demandait de retourner dans leur milieu pour dire à leurs amis que l'on recueillerait 100 autres personnes la nuit suivante. Les autorités ont continué ce manège jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne sur la rue. Cela me semble être l'histoire la plus horrible que j'ai jamais entendue de ma vie. Nous sommes au Canada et les choses sont presque aussi mauvaises sur la rue Hastings.

Selon moi, vous avez aussi un autre problème. Pour nous qui passons d'Ottawa à Vancouver, nous trouvons le temps est si doux que nous pourrions presque rester sur la rue. Cela doit constituer un attrait considérable pour les gens de la rue. Je suis désolé d'aborder cette question.

Je voudrais vous ramener au principe. Ce que vous devez viser, outre le logement, ce sont des services communautaires, un lieu où les gens puissent se rendre, un peu comme les centres de l'amitié, mais qui soient beaucoup plus que les centres de l'amitié. C'est la seule façon dont vous arriverez à convaincre les gens de quitter la rue. Toute la rue est horrible à regarder et cela échappe à toute description.

M. Kerr : Le Vancouver Aboriginal Friendship Centre auquel vous faites référence fait du bon travail. Il y a dans le quartier Est du centre-ville plusieurs organisations qui travaillent beaucoup depuis longtemps et qui sont très engagées. La Vancouver Native Health Society est très active dans le quartier Est du centre-ville. Ce n'est pas la seule organisation dans ce quartier. Il y en a plusieurs autres mais c'est une des plus vieilles organisations du quartier.

I do not disagree that other things are needed. Housing is simply so important. We are fortunate enough that we have real estate available, because I also operate two housing societies. Even though I have to close one building for lack of funding, we also operate B.C. Housing rent-geared-to-income properties, where people pay 30 per cent of their income or, if they are on income assistance, for example, \$218 a month for an apartment. We have bachelor apartments right up to three-bedroom apartments. We simply do not have enough of them. We do not have the only housing in the city, but we do not have enough. We have some 8,000 people in that neighbourhood on a wait list for the 350 apartments we have. No doubt they are also on other wait lists.

When I am fortunate enough to tell someone they will get one of these apartments, you can see it make an amazing difference. The psychological well-being comes from being in a place they know is theirs and they will stay there. It is not that we do not evict people either. We run the housing as it needs to be run, but we rarely have to evict anyone from the housing. It makes an enormous difference.

I went to Vancouver myself in 1980. I drank myself from Toronto. I am 52 now. That was when I was 25 or 26 years old. I have lived on the street and I have dealt with a serious addiction, but I dealt with it by going to detox. At that time, in 1983, you could walk over to the detox, and I did it many times, quite frankly often to get something to eat, watch TV and get some tobacco to smoke.

There was also the opportunity to go on to long-term residential treatment. I took that opportunity finally and was in a residential treatment program outside the city of Mission for nine months, the first three months of which I would have had a hard time looking up a telephone number in a telephone book, being what at the time was described as a wino. I do not think they use that term any more.

I came out of that and secured a job. At that time you could get into housing and rent a place because it was not as expensive as it is now, but I had many things going for me. I was brought up in a reasonably well-off family and I have always been somewhat articulate. I was 20 odd years younger than I am today. I had a lot of advantages. I am also a gay man who could go back to what was a substantial gay community in the west end of Vancouver and find a lot of welcome there, which made a big difference.

If I phone Vancouver Coastal Health right now about treatment for people — and I am not trying to badmouth anyone here; it is just the way it is — I am told about Daytox. Daytox means you stay with family and friends and they help you get it together. The people I deal with sleep in the door of my office; the mentally ill are on the street, and people are dying. When I was 24 or 25 years old and quit drinking, I was not dying

Je ne dis pas qu'il ne faut rien d'autres. Le logement est très important. Nous sommes suffisamment chanceux de disposer de terrains, parce que j'exploite aussi deux sociétés de logement. Même si je dois fermer un immeuble faute de financement, mon organisation exploite également B.C. Housing, qui offre des logements en fonction du revenu des gens. Par exemple, les gens paient 30 p. 100 de leur revenu ou, s'ils vivent d'assistance sociale, 218 \$ par mois pour un logement. Nous offrons des garçonniers et aussi des appartements de trois chambres à coucher. Malheureusement, nous n'en avons pas suffisamment. Nous ne sommes pas les seuls à offrir des logements dans la ville, mais nous n'en avons pas suffisamment. Dans ce quartier, il y a quelque 8 000 personnes sur une liste d'attente pour 350 appartements. Je ne doute pas qu'il y ait d'autres listes d'attente ailleurs.

Quand j'ai la possibilité de dire à une personne qu'elle aura un des appartements, je suis à même de constater que cela fait une différence considérable. Le bien-être psychologique qui découle d'avoir une place à soi fait toute la différence. Par contre, ce n'est pas que nous n'évînçons pas des gens. Nous gérons les logements comme ils doivent l'être, mais il est rare que nous ayons à évincer quiconque. Cela crée aussi une différence considérable.

Je suis allé à Vancouver en 1980 après avoir bu tout ce que j'avais à boire à Toronto. Aujourd'hui, j'ai 52 ans. Cela s'est passé quand j'avais 25 ou 26 ans. J'avais vécu dans la rue et j'avais eu à faire face à des habitudes de toxicomanie grave, mais je compensais en me rendant dans un centre de désintoxication. À l'époque, en 1983, il y avait moyen de se rendre dans un centre de désintoxication comme je l'ai fait à plusieurs reprises, bien souvent pour y trouver quelque chose à manger, pour regarder la télé et pour obtenir un peu de tabac.

La possibilité existait aussi d'y aller pour un traitement en résidence à long terme. En bout de ligne, j'ai profité de cette occasion et j'ai pu participer à un programme de traitement en résidence à l'extérieur de la ville de Mission pendant neuf mois. Au cours des trois premiers mois, j'aurais eu beaucoup de difficulté à chercher un numéro de téléphone dans un annuaire parce que j'étais à l'époque ce que l'on considérait comme un ivrogne. Je ne crois pas que l'on utilise encore ce mot.

J'en suis sorti et j'ai obtenu un emploi. À cette époque, il était possible de s'adresser à une agence de logement et de louer un appartement parce que cela ne coûtait pas cher comme aujourd'hui. Mais j'ai été très chanceux. J'ai été élevé par une famille relativement aisée et j'ai toujours eu une certaine facilité à m'exprimer. J'avais une vingtaine d'années de moins qu'aujourd'hui. Et je profitais de nombreux avantages. J'étais aussi un homosexuel qui pouvait se rabattre sur une collectivité homosexuelle importante dans le quartier Est de Vancouver et y trouver un accueil chaleureux, ce qui a fait une grande différence.

Si aujourd'hui j'appelle le Vancouver Coastal Health concernant un traitement pour des gens — et je ne cherche pas à dénigrer quiconque ici, c'est simplement la réalité — on me parle de Daytox. Daytox signifie que vous demeurez avec une famille ou avec des amis qui vous aident à vous replacer. Les personnes avec lesquelles je transige dorment sur le plancher de mon bureau, tandis que ceux qui souffrent d'une maladie mentale sont sur la

of hepatitis C or AIDS or anything else. Many people in that neighbourhood are now. I agree with you that we need far more than housing, but we certainly need housing.

People and members of my own family speak to me of safety. I feel incredibly safe in the Downtown Eastside. I guess I know a lot of people and obviously a lot of people in that neighbourhood know who I am. I have always felt safe in the Downtown Eastside.

It is a very scary neighbourhood. There are elements of society that use the fact that it is a scary neighbourhood to impose rather nasty solutions on things. With regard to your comment about Africa and its solution to that problem, I would not suggest that anything like that would happen in Vancouver, but I suggest that the police line up at a hotel, kick the door in, pull their guns and tell people to get out; the police are told that the owner has a baseball bat that he is ready to cave people's heads in with and the police will not even let us go in, and we have a legal right to go in the building and assist people.

The American Hotel illegally evicted its tenants. When it evicted its tenants we went to the Residential Tenancy Branch and we won the arbitration. Under the Provincial Offences Act, the police had the ability to go to the hotel and stop them from evicting mainly women from this hotel, who were evicted at 11 and 12 o'clock at night, but they refused to do that.

A lawyer who works in the neighbourhood told me that that is the equivalent of the police telling me that if there is a purse-snatching going on, they will come down and make sure the old lady does not hit her knees on the street as she goes down but they will not stop the purse from being snatched. That is an everyday occurrence. There is a war on the poor going on in the Downtown Eastside. There is a criminalization of poverty.

A couple have lived for two years in the doorway of my office. They are both mentally ill, drug-addicted and homeless. They live there because we have digital cameras outside and they know they are safe from the police because of those cameras. That is the reality of the Downtown Eastside.

Senator Cochrane: I want to commend you both. You are young and are you doing a task that few could even think of doing. You are working with these people; you are concerned about them; you have a feeling for them. I think you are wonderful.

rue, où les gens meurent. Quand j'avais 24 ou 25 ans et quand j'ai arrêté de boire, je ne me mourais pas d'hépatite C, ni du sida, ni de quoi que ce soit d'autre. Dans ce voisinage, plusieurs personnes le sont. Je suis d'accord avec vous qu'il faut beaucoup plus que des logements. Chose certaine, nous avons besoin d'un plus grand nombre de logements.

Des gens et des membres de ma famille me parlent de sécurité. Je me sens tout à fait en sécurité dans le quartier Est du centre-ville de Vancouver. Peut-être est-ce parce que je connais un grand nombre de personnes et qu'un très grand nombre de gens qui vivent dans ce quartier savent qui je suis. Je me suis toujours senti en sécurité dans ce quartier.

J'avoue qu'il s'agit d'un quartier redoutable. Il y a des éléments de la société qui partent du fait qu'il s'agit d'un quartier redoutable pour imposer des solutions plutôt pénibles. En ce qui a trait à vos observations concernant l'Afrique et aux solutions aux problèmes que vous avez énoncées, je ne crois pas que rien de ce genre puisse se produire à Vancouver. Pourtant, j'ai l'impression que les policiers se présentent à un hôtel, qu'ils enfoncent la porte, qu'ils dégagent leur pistolet et qu'ils disent aux gens de sortir. Les policiers ont été informés que le propriétaire a un bâton de baseball et qu'il est prêt à fracasser la tête des gens. Les policiers ne veulent pas nous laisser entrer alors que nous avons un droit légal d'entrer dans l'immeuble et d'aider les gens.

C'est ainsi que la direction du American Hotel a illégalement évincé ses locataires. Quand ceux-ci ont été évincés, nous nous sommes adressés à la Residential Tenancy Branch et nous avons eu gain de cause en arbitrage. En vertu de la Loi sur les infractions provinciales, la police a la possibilité d'entrer dans un hôtel et d'empêcher la direction d'évincer les locataires, surtout des femmes, qui ont été évincés à 23 heures et à minuit, mais elle a refusé de le faire.

Un avocat qui travaille dans le quartier m'a raconté que c'est là l'équivalent pour la police de me dire qu'il y a un vol de sac à main en cours dans le quartier, qu'un policier viendra et qu'il s'assurera que la vieille dame ne tombera pas et ne se fera pas aux genoux en tombant. Pourtant, le policier ne pourra empêcher le vol de du sac à main. Cela se produit à tous les jours. Il y a une guerre contre les pauvres dans le quartier Est du centre-ville. On y criminalise la pauvreté.

Un couple a vécu pendant deux ans dans l'entrée de mon bureau. Il s'agit de deux personnes qui souffrent de problèmes mentaux, des toxicomanes et des sans-abri. Elles habitent là parce que nous avons des caméras numériques à l'extérieur et elles savent qu'elles sont en sécurité, à l'abri des policiers. Voilà la réalité du quartier Est du centre-ville.

Le sénateur Cochrane : Je tiens à vous féliciter tous les deux. Vous êtes jeunes et vous faites un travail que peu de personnes songeraient faire. Vous travaillez avec ces gens, vous vous préoccupez d'eux, vous avez des sentiments humains à leur égard. Je crois que cela est merveilleux.

I want to tell you about housing. I have known of a situation where many people were on drugs. They were alcoholics. They did not take care of their children. There were suicides and so on. New housing was provided for them. It did not solve the problem. They are still doomed. I know that for a fact.

There must be something else besides housing. As Senator Keon said, we have to get programs. We have to get leaders. Within those people, I can assure you that there are leaders. We need these people to begin something. Like you people, they can help. These are the people who are trusted. They trust their own. If I or an RCMP officer went in, it would be a horse of a different colour.

Let us see if we can get leaders. You have worked with them. You know the leaders. Some of these people are fabulous in what they can do. They are masters, even at organizing and coming up with solutions. Let us do something like that. I commend you people.

Ms. Hunter: Amongst people who are providing housing in Vancouver, we do believe it is a continuum. Building brand new self-contained apartments is not what everyone needs. Some people do need to be in supportive housing arrangements where there are support workers to help them relearn how to take care of their kids or themselves.

Housing is a continuum. We need more treatment centres, like Mr. Kerr suggested, but we also need more self-contained apartments. We are not seeing any of that. That is part of the problem. There are numerous people who need more supports and services, but there are plenty more who simply need access to affordable housing. Whenever we talk about it, we promote the idea of a continuum of supports and services.

What is often missed is recognition of the capacity and leadership within communities, especially impoverished communities like the Downtown Eastside. As far as how we could work together, I think that is a big missing link, what these communities already have and what they are capable of.

Sometimes people suggest that residents of the Downtown Eastside should move out to Coquitlam or Surrey; however, this is a community, one of the oldest in Vancouver. There are strong social and culture ties in this community, and people have networks that they have built up over years. Those are powerful and strong. If we started building on those, and if governments stood back, supported but stood back and let that resilience and that capacity develop, we would see communities that are healthy, that take care of each other and that look a whole lot different

Je veux vous parler du logement. Je me souviens d'une situation où plusieurs personnes étaient intoxiquées. C'étaient des alcooliques. Ces personnes ne prenaient guère soin de leurs enfants. C'étaient des personnes à tendance suicidaire et ainsi de suite. On leur a offert un nouveau logement, mais cela n'a pas réglé le problème. Ils sont toujours condamnés à la médiocrité. Je le sais.

Il doit donc y avoir quelque chose d'autre en plus du logement. Comme l'a dit le sénateur Keon, nous devons établir des programmes. Nous devons trouver des leaders. Je puis vous assurer que parmi tous ces gens, il y a des leaders. Il faut trouver ces gens pour amorcer quelque chose. Tout comme vous l'avez fait, ces gens peuvent aider. Ce sont des personnes auxquelles on fait confiance. Ces gens font confiance aux leurs. Si moi-même ou un agent de la GRC y allait, la situation serait complètement différente.

Voyons si nous pouvons trouver des leaders. Vous avez travaillé avec eux. Vous connaissez les leaders. Certains d'entre eux sont des personnes fabuleuses dans ce qu'elles peuvent faire. Ce sont des maîtres, mêmes pour organiser des événements et proposer des solutions. Faisons quelque chose comme cela. Je vous félicite.

Mme Hunter : Nous croyons qu'il y a un continuum chez les gens qui offrent des logements à Vancouver. La construction d'appartements autonomes entièrement neufs n'est pas ce dont tout le monde a besoin. Certaines personnes ont besoin d'arrangements de logement assortis du soutien de travailleurs pour réapprendre à s'occuper de leurs enfants ou d'eux-mêmes.

Le logement représente un continuum. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de centres de traitement comme l'a suggéré M. Kerr, mais nous avons également besoin d'un plus grand nombre d'appartements complets. Ce n'est pas ce qui se produit, et c'est là une partie du problème. Il y a de nombreuses personnes qui ont besoin d'un plus grand soutien et de services plus importants, mais il y en a beaucoup d'autres qui ont tout simplement besoin d'avoir accès à un logement abordable. Chaque fois que nous en parlons, nous cherchons à promouvoir l'idée de soutien et de services continus.

Ce qui manque bien souvent, c'est la reconnaissance de la capacité et du leadership au sein des collectivités, particulièrement dans les collectivités pauvres comme celles du quartier Est du centre-ville. Quant à savoir comment nous pourrions collaborer, je crois que cela représente un lien manquant important, et que ces collectivités ont déjà tout ce qu'il faut et qu'elles sont capables d'intervenir.

Parfois, on entend dire que les résidents du quartier Est du centre-ville devraient déménager vers Coquitlam ou Surrey. Toutefois, il s'agit d'une collectivité, l'une des plus vieilles de Vancouver. On y trouve des liens sociaux et culturels très forts et les gens se sont constitués des réseaux au fil des ans. Ces réseaux sont puissants et solides. Si nous commençons à bâtir sur ce qui existe et si les gouvernements se retirent un peu, s'ils accordaient leur soutien, tout en restant à distance et qu'ils laissaient cette énergie et cette capacité se développer, nous constaterions qu'il y a

than they do now. People are just so busy right now trying to survive and trying to deal with the brutality of day-to-day life that that initiative is not growing.

Mr. Peacock: On the question of leadership, a colleague in our office, Gail Taylor, has spent much of the last two years organizing the poorest neighbourhood of Saint John, Crescent Valley, which is dominated by New Brunswick housing units. She convinced a group of about 10 or 12 women, many of them single mothers, to knock on every door in the neighbourhood and canvass residents to find out what the community needed to help turn things around. It was a fantastic survey. We are still trying to use it locally.

When we see such resident leadership and low-income leadership, one challenge is that government also has to step up to the plate. When residents answered the survey, there was an expectation that this sort of canvassing would help change things. Because we have a municipal government with limited funds and a provincial government with limited funds and because we are not quite on the federal government's radar, all of the expectations of these low-income households may in fact be dashed, despite their own leadership.

It is absolutely critical to development low-income leadership. A number of non-profit organizations throughout Canada do that, but at the same time, there has to be recognition by government at all levels that they need to come to the table as well with real solutions.

Senator Cochrane: I totally agree with you. If I did not say that, I certainly meant it.

Ms. Hunter, did you say that the detox locations where people go to replenish their needles are being closed down?

Ms. Hunter: The safe injection site is a safe place where people can obtain clean needles, exchange old needles and use intravenous drugs.

Senator Cochrane: That is being phased out?

Ms. Hunter: Yes. They are proposing to close it by December 2007.

Senator Cochrane: Is that a federal decision?

Ms. Hunter: Yes.

Senator Cochrane: Have you made interventions with various officials?

Ms. Hunter: It was supposed to be closed in December of 2006, and there was quite an uproar among the community and also from various levels of government, but mostly from the municipal government in Vancouver. They have given the closing down a one-year extension to do more reports, which is part of the

des collectivités saines qui se préoccupent les unes des autres et qui auraient l'air bien différentes de ce qu'elles ont l'air maintenant. À l'heure actuelle, les gens sont tellement occupés à survivre et à faire face à la dure réalité de la vie au jour le jour que cette initiative ne décolle pas.

M. Peacock : En ce qui a trait à la question du leadership, un collègue de notre bureau, Mme Gail Taylor, a consacré une bonne partie des deux dernières années à organiser le quartier de plus pauvre de Saint John, Crescent Valley, qui est dominé par des unités de logement du Nouveau-Brunswick. Elle a convaincu un groupe de 10 à 12 femmes, plusieurs d'entre elles étant des mères célibataires, de frapper à chacune des portes du voisinage et à solliciter les résidents pour trouver ce dont la communauté a besoin pour aider à changer les choses. Le sondage s'est avéré fantastique. Nous cherchons toujours à l'utiliser de manière plus localisée.

Face à ce leadership des résidents, face à ce leadership des gens à faible revenu, il faudrait que le gouvernement se manifeste. Lorsque les résidents ont répondu au sondage, tous s'attendaient à ce que ce genre de démarche aide à changer les choses. Parce que notre gouvernement municipal a peu de moyens financiers, que notre gouvernement provincial a peu de moyens financiers et parce que nous ne sommes pas tout à fait dans la mire du gouvernement fédéral, toutes les attentes de ces ménages à faible revenu pourraient être ignorées, malgré le leadership dont on fait preuve dans le milieu.

Il est absolument essentiel de développer un leadership chez les gens à faible revenu. Un certain nombre d'organisations sans but lucratif partout au Canada le font, mais il faudrait que le gouvernement reconnaisse ces efforts à tous les niveaux et qu'il propose des solutions réalistes.

Le sénateur Cochrane : Je suis totalement en accord avec vous. Si je ne l'ai pas dit, sachez que c'est ce que je voulais dire.

Madame Hunter, avez-vous dit que l'on ferme graduellement les centres de désintoxication où les gens se rendent pour avoir les doses dont ils ont besoin?

Mme Hunter : Les lieux d'injection sécuritaire sont un endroit où les gens peuvent obtenir des aiguilles propres, échanger de vieilles aiguilles et utiliser des drogues intraveineuses.

Le sénateur Cochrane : Ce sont ceux que l'on cherche à éliminer, n'est-ce pas?

Mme Hunter : Oui. C'est ce que l'on propose de fermer d'ici décembre 2007.

Le sénateur Cochrane : Est-ce une décision fédérale?

Mme Hunter : Oui.

Le sénateur Cochrane : Avez-vous fait des interventions auprès de divers responsables?

Mme Hunter : La fermeture était prévue pour décembre 2006 mais la collectivité de même que divers niveaux de gouvernement s'y sont opposés; l'opposition est venue surtout du gouvernement municipal de Vancouver. On a donc décidé de reporter d'un an la fermeture afin qu'il y ait davantage de rapports, ce qui constitue

frustration. Many reports have been done about Insite, the safe injection site, that have proven it has cut down on overdose, dirty needle use and the transfer of disease.

Senator Cochrane: That is what we have to put in our information portfolio when we present it to the minister. Have you done that?

Ms. Hunter: There is so much information out there about the success of Insite.

Senator Cochrane: You have to keep at it.

The Chairman: It is a subject that gets onto the front pages a lot, in fact, and it is a controversial one. I believe the Minister of Health has indicated that they would not be providing further funding for it.

Senator Cochrane: Do not give up. That is all I can say.

Senator Callbeck: Thank you all for appearing today. Thank you for the work that you do.

I lived in Saint John for four or five years teaching at the community college. I have two or three questions on your brief.

You talk about the low unemployment rate, but then you say there are thousands of adults on the outside looking in, partly because they live in a part of the city that is far removed from training or employment services. What parts are you talking about there?

Mr. Gribbons: Our labour force participation rate is very low, the lowest of all the cities in Atlantic Canada. There is plenty of work for those who are looking for work. However, those who are not actively seeking employment, are on social assistance, live below the poverty line, have fallen through the social safety net or have not obtained enough education to find work are not even being counted right now. That is why our participation rate is very low. There are 17,000 people in that category living within the city boundaries. The unemployment rate is low, but the unemployment rate measures only those looking for work who cannot find any. It does not measure people who are not looking for work.

Senator Callbeck: Are you talking about the city?

Mr. Gribbons: In the city itself, the percentage of the population living below the low income cut-off was 24.5 per cent in the last census. In the greater Saint John area, I believe it is about 18 per cent. In New Brunswick, it is around 15.9 per cent, if I am not mistaken. In Canada as a whole, it is around 14 per cent.

We are concentrating on the urban core. The three richest communities in New Brunswick are the three suburbs of Saint John. The poorest large urban centre is the city of Saint John. There has been a flight to the suburbs, not

une partie de la frustration dans ce dossier. Plusieurs rapports ont été publiés concernant Insite, le site d'injection sécuritaire, qui démontre que cette installation a permis de réduire le nombre de surdoses, l'utilisation d'aiguilles contaminées et la transmission de maladies.

Le sénateur Cochrane : Voilà ce que nous devons mettre dans le dossier d'information que nous présenterons au ministre. L'avez-vous fait?

Mme Hunter : Il y a tellement de renseignements concernant le succès de l'Insite.

Le sénateur Cochrane : Vous devez continuer d'y travailler.

Le président : Voilà une question qui est souvent rapportée à la une des journaux, et qui suscite beaucoup de controverse. Je crois que le ministre de la Santé a indiqué qu'il n'y aurait plus de financement pour ce projet.

Le sénateur Cochrane : N'abandonnez pas. C'est tout ce que je puis vous dire.

Le sénateur Callbeck : Merci d'être venu témoigner aujourd'hui. Merci pour le travail que vous accomplissez.

J'ai vécu à Saint John pendant quatre ou cinq ans, à l'époque où j'enseignais au collège communautaire. J'ai deux ou trois questions concernant votre mémoire.

Vous faites état du faible taux de chômage, mais vous dites qu'il y a des milliers d'adultes en périphérie qui regardent dans le système, surtout parce que ces gens vivent dans une partie de la ville qui est éloignée des centres de services de formation ou d'emploi. Quelles sont ces parties dont vous parlez?

M. Gribbons : Notre taux d'activité est très faible, c'est même le plus faible de toutes les villes de la région atlantique du Canada. Il y a beaucoup d'emplois disponibles pour ceux qui cherchent du travail. Toutefois, ceux qui ne cherchent pas activement un emploi, qui vivent d'aide sociale et qui sont sous le seuil de pauvreté sont passés au travers des mailles du filet de sécurité sociale ou n'ont pas le niveau d'instruction requis pour trouver un travail. Ces gens ne font même pas l'objet du décompte à l'heure actuelle. C'est la raison pour laquelle notre taux d'activité est si faible. Il y a 17 000 personnes dans cette catégorie qui vivent dans les limites de la ville. Le taux de non-emploi est très faible, mais le taux de chômage ne mesure que les personnes qui cherchent du travail et qui ne peuvent en trouver. Il ne mesure pas les gens qui ne cherchent pas du travail.

Le sénateur Callbeck : Parlez-vous de la ville?

M. Gribbons : Dans la ville elle-même, le pourcentage de la population qui vit sous le seuil de la pauvreté était de 24,5 p. 100 lors du dernier recensement. Dans la région métropolitaine de Saint John, je crois qu'il est d'environ 18 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, ce taux est d'environ 15,9 p. 100, si je ne me trompe pas. Pour l'ensemble du Canada, il est d'environ 14 p. 100.

Nous nous concentrons sur le milieu urbain. Les trois collectivités les plus riches au Nouveau-Brunswick sont les trois banlieues de Saint John. Le centre urbain le plus pauvre est la ville de Saint John. Il y a eu migration vers les banlieues, un peu

unlike what you see in other areas of the country. It is not unlike Winnipeg or perhaps Ottawa. People live in the suburbs if they have the opportunity. That is concentrated and magnified in our city.

Mr. Peacock: The geography of the city complicates the situation. In the 1960s we had the major highway divide the south end of the city from the north end. In fact, a great number of the poorest residents of Saint John live in the north end area, either in the old north end or in Crescent Valley.

When I was a teenager visiting my grandparents in the north end, I was able almost always to find summer employment simply by going to the local jobs office, essentially the local EI office, when it was in the north end. It has now been moved closer to uptown Saint John, and it is not on a very convenient bus route. There are literally thousands of unemployed or underemployed Saint Johners who are not anywhere near the federal government job centre, whereas 10 or 15 years ago they were within walking distance.

That is a relatively small administrative decision in terms of office rents and that sort of thing. These relatively small government decisions can have a hugely negative impact on hundreds of low-income families.

Senator Callbeck: I agree with you. You said you have the opportunity to offer some insights to Ottawa to help Saint John and you talked about small decisions. You say you have an official from CMHC and that things have started to develop there. What has that person been able to do in two years?

Mr. Gribbons: We first held a meeting in the old north end of the community, which is commonly called Indiantown, to engage the community, to get participation and to find out what people living in the community wanted to do. They wanted to make the streets safe again and make it a liveable community and to improve parks, curbs and street lights. The police have been good partners in this. They have put a community policing office in that neighbourhood. Bringing these services and people together was instrumental.

The teenagers in the neighbourhood received funding from the local electrical utility to go around and winterize homes. Many of our citizens live in 80- or 100-year-old tenement houses with single-paned glass. When you rent them you have to pay for your own heat. The teenagers went around the neighbourhood and helped insulate the houses. Little things like that got the kids involved and got them to take some ownership.

We are now starting to construct new housing developments that have built into them low-rental accommodation. The genius of it is that when you walk into that apartment building, you cannot tell which apartments are rent-subsidized and which are not.

comme ce que l'on observe ailleurs au pays. Ce n'est rien à comparer à Winnipeg ou peut-être même à Ottawa. Les gens vivent en banlieue s'ils en ont la possibilité. Cela est plus concentré et plus important dans nos villes.

M. Peacock : L'aspect géographique de la ville complique davantage la situation. Dans les années 1960, la construction d'une artère majeure a isolé le quartier sud du quartier nord de la ville. De fait, un grand nombre des résidents les plus pauvres de Saint John vivent dans le secteur nord, soit dans la vieille partie nord, soit dans Crescent Valley.

Quand j'étais adolescent et que je visitais mes grands-parents dans la partie nord, j'arrivais presque toujours à trouver un emploi d'été en me rendant simplement au bureau local d'emploi, c'est-à-dire le bureau d'assurance-emploi, à l'époque où il était situé dans la section nord. Le bureau a maintenant été déplacé et rapproché de la haute-ville de Saint John, et n'est plus situé le long d'un circuit d'autobus approprié. Il y a littéralement des milliers de sans-emplois ou de sous-employés à Saint John qui ne vivent pas près d'un centre d'emploi du gouvernement fédéral. Il y a 10 ou 15 ans, ils pouvaient s'y rendre à pied.

Il s'agit d'une décision administrative relativement modeste en ce qui a trait aux bureaux à louer et à ce genre de choses. Ces petites décisions gouvernementales peuvent avoir des effets négatifs considérables sur des centaines de familles à faible revenu.

Le sénateur Callbeck : Je suis d'accord avec vous. Vous avez dit que vous avez la possibilité d'offrir des idées à Ottawa pour aider la ville de Saint John et vous avez parlé de petites décisions. Vous dites que vous connaissez un fonctionnaire de la SCHL et que les choses ont commencé à bouger chez vous. Qu'est-ce que cette personne est parvenue à faire en deux ans?

M. Gribbons : Nous avons d'abord tenu une réunion dans la vieille partie nord de la collectivité, que l'on appelle communément Indiantown, pour engager la collectivité, pour l'inciter à participer et pour découvrir ce que les gens qui vivent dans la collectivité voulaient faire. Ces gens voulaient que les rues redeviennent sécuritaires et que l'endroit soit vivable et que l'on améliore les parcs, les trottoirs et l'éclairage des rues. Les policiers se sont avérés de bons partenaires dans cette aventure. Ils ont mis sur pied un bureau de police communautaire dans ce voisinage. Il a été très utile de relier les services et les gens.

Des adolescents du quartier ont obtenu des fonds du service d'électricité local pour visiter les maisons et pour les hiverner. Plusieurs de nos citoyens vivent dans des logements de 80 à 100 ans munis de fenêtre à vitrage unique. Ceux qui louent doivent payer le chauffage. Les adolescents ont parcouru le quartier et ont aidé à isoler les maisons. Ce sont de petites choses comme celles-là qui ont pu faire participer les jeunes et qui leur ont permis de reprendre possession du quartier.

Nous commençons maintenant à construire de nouveaux ensembles domiciliaires qui deviendront des habitations à loyer modéré. L'aspect génial de tout cela est que quand vous entrez dans un immeuble d'appartements, vous ne pouvez dire lequel est visé par un supplément au loyer et lequel ne l'est pas.

We have to break away from the old 1960s concept of building neighbourhoods of subsidized housing. That is an abject failure in our community and perhaps in others. We need to create mixed-income neighbourhoods again, where young children grow up and whether they come from an affluent or a poor household they have mentors in their neighbourhood and people are going to work every day. They have someone to look up to. When you have concentrated, extremely poor neighbourhoods where 70 per cent of the population is living below the poverty line and where the average income per household is under \$13,000 per year, as we have in one of our neighbourhoods, there is nothing to aspire to or look up to.

One of the participants in the survey that Mr. Peacock alluded to commented, "We do not hear cars turning on at eight o'clock in the morning, because people are not going to work." That is what we are working on and that is what this gentleman is helping us with.

Senator Callbeck: He is taking a strong leadership role there.

Mr. Gribbons: Yes; very much so. Again, it is a small investment, but it is important. It is what we asked for. The minister of the day, Mr. Fontana, agreed. We have been maintaining it and it has been very beneficial.

Senator Callbeck: The third thing you have here is the federal government develop a national strategy for poverty reduction. I would like to hear more about that. No doubt you are familiar with the Newfoundland program and Quebec. I would like to hear all of you comment on that.

Mr. Gribbons: We studied both Quebec and Newfoundland. We challenged the new premier of New Brunswick, Shawn Graham, with this in our first meetings with him. In a country as rich as Canada, we cannot afford to go along with 14.5 per cent of our population living in poverty. It is both a tragedy and a waste.

If you want to accomplish something, you need a plan. If you are running a business, you have a business plan. If you are taking care of people in a hospital setting, you have a plan to run that hospital. If we want to alleviate poverty in the country, we cannot do it piecemeal, one ministry doing this and another doing that. We need to have a plan. That is our challenge to the Province of New Brunswick. That is what I would also encourage you, as senators, to urge for the Government of Canada. We need to have coordinated strategies and debate it in Parliament and in the Senate.

What makes sense to reduce poverty? I do not know exactly what it could be. We have a lot of ideas, but if you do not have a plan, you will never get anywhere. It is like not having a highway

Il faut se détacher de l'ancien concept des années 60 où l'on construisait des immeubles qui étaient utilisés pour les logements subventionnés. Cela a été un échec lamentable pour notre collectivité et peut-être aussi pour d'autres collectivités. Nous devons recréer des quartiers habités par des familles à revenus variés, où les jeunes enfants peuvent grandir, peu importe qu'ils viennent de ménages à l'aise ou pauvres, qu'il y ait des mentors dans le voisinage et des gens qui se rendent au travail à tous les jours. Ainsi, il y a quelqu'un à suivre comme modèle. Quand il y a des quartiers extrêmement pauvres à forte concentration de population où 70 p. 100 des gens vivent sous le seuil de la pauvreté et où le revenu moyen par ménage est inférieur à 13 000 \$ par année, comme c'est le cas dans un des quartiers, il n'y a rien à espérer, et il n'y a pas de modèle à suivre.

Un des participants au sondage auquel a fait allusion M. Peacock a dit « Nous n'entendons pas les voitures démarrer à huit heures le matin, parce que les gens ne vont pas travailler ». Voilà ce que nous cherchons à changer et voilà en quoi cet homme nous aide.

Le sénateur Callbeck : Il a pris un rôle de leadership fort.

M. Gribbons : Oui, tout à fait. Je le répète, il s'agit d'un petit investissement, mais d'un investissement important. C'est ce que nous avons demandé. Le ministre du jour, M. Fontana, était d'accord. Nous avons maintenu notre intervention et elle s'est avérée très utile.

Le sénateur Callbeck : Le troisième élément est que le gouvernement fédéral élabore une stratégie nationale pour réduire la pauvreté. J'aimerais en entendre parler davantage. Vous êtes sans doute au courant du programme de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

M. Gribbons : Nous avons étudié les deux programmes, celui du Québec et celui de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous avons confronté le premier ministre du Nouveau-Brunswick, Shawn Graham, à ce sujet, lors de nos premières rencontres avec lui. Dans un pays aussi riche que le Canada, nous ne pouvons nous permettre d'avoir 14,5 p. 100 de la population qui vivent dans la pauvreté. C'est à la fois une tragédie et un gaspillage.

Si vous voulez faire quelque chose, il vous faut un plan. Si vous exploitez une entreprise, vous avez un plan d'entreprise. Si vous prenez soin de personnes dans un hôpital, il vous faut un plan pour faire fonctionner l'hôpital. S'il vous faut soulager la pauvreté au pays, vous ne pouvez le faire à la pièce, un ministère faisant une chose et un autre faisant une autre chose. Il faut un plan. C'est ce que nous avons mis la province du Nouveau-Brunswick au défi de faire. C'est aussi ce que je vous encourage à faire, vous les sénateurs, pour inciter le gouvernement du Canada à agir. Il faut une stratégie coordonnée et il faut que le Parlement et le Sénat en débattent.

Qu'est-ce qui est utile pour réduire la pauvreté? Je ne sais pas exactement ce qu'il faut. Nous avons beaucoup d'idées, mais s'il n'y a pas de plans, vous ne pourrez jamais rien faire. C'est comme

map. They accuse males of getting lost because we do not follow maps. That is what happens. If you do not have a map, you will not get anywhere.

The Chairman: Plans with timetables, et cetera?

Mr. Gribbons: Yes.

Mr. Peacock: From the Saint John perspective, there are a few key statistical indicators that we would like to see action on. We want a higher labour force participation rate. If that involves government offering targeted work supplements for certain families, so be it. Everyone wins when families are able to earn and grow their household income.

Through Statistics Canada, we track fairly regularly the income gap between Saint John families and the national norm. The fact is, for a two-parent family, a Saint John family earns about 96 cents on the dollar compared to the Canadian norm. When you consider our very affordable cost of living, 96 cents on the dollar is actually pretty good. Life is quite grand if you are a two-parent family household in Saint John. For a one-parent family in Saint John, it is only 85 cents on the dollar.

While other urban centres in the country, including a number of centres in Quebec, seem to have made significant median income gains from labour force participation in lone-parent families, in Saint John there is no apparent upward income growth. Obviously, we would like to put forward to all levels of government that that is a key indicator. We need to see significant income growth among lone-parent families if we will ever help combat the generational poverty that exists in Saint John.

Ms. Hunter: At DERA, we promote a national housing strategy. It was devastating when the federal government pulled out of housing in 1993, as well as the change of the Canada Assistance Plan to the Canada Health and Social Transfer. We definitely endorse the federal government reinvesting in affordable housing. I think that would be the first key step.

Senator Fairbairn: Thank you for being here. I apologize for being late. I missed some of your earlier comments. I have been looking at the papers. I am very much troubled that over the last several years there have been efforts to get into communities, particularly in the large cities, to try to deal with some of this horrendous need. You have referred to some of those efforts.

There are many reasons for a country to put together a big package to try to win an Olympic Games to come to their country. All of the impression given and all of the surrounding activities that go before the Olympic Games are then left in the

si vous n'aviez pas de carte routière. On accuse les hommes de se perdre parce qu'ils ne suivent pas les indications routières. C'est ce qui se produit. Si vous n'avez pas de carte routière, vous ne vous rendez nulle part.

Le président : Des plans avec des échanciers, et cetera?

M. Gribbons : Oui.

M. Peacock : Du point de vue de la ville de Saint John, il y a quelques indicateurs statistiques clés sur lesquels il serait utile d'intervenir. Nous voulons un taux d'activité plus élevé. S'il faut que le gouvernement offre des suppléments de travail ciblés pour certaines familles, qu'il en soit ainsi. Tous y gagnent lorsque les familles sont capables d'avoir un revenu et de faire progresser le revenu du ménage.

Grâce à Statistique Canada, nous suivons assez régulièrement l'écart de revenu entre les familles de Saint John et celles du pays. Dans le cas d'une famille biparentale, celle de Saint John gagne environ 96 p. 100 de ce que gagne la famille canadienne moyenne. Quand on considère notre coût de vie très abordable, 96¢ par dollar représente un objectif assez intéressant. De fait, le niveau est assez bon dans le cas d'une famille biparentale vivant à Saint John. Dans le cas d'une famille monoparentale vivant à Saint John, le revenu n'est que de 85 p. 100 de la norme canadienne.

Alors que certains autres centres urbains du pays, y compris un certain nombre de centres urbains du Québec, semblent avoir connu une progression importante du revenu médian dans le cas des familles monoparentales sur le marché du travail, à Saint John il ne semble pas y avoir d'augmentation du revenu. Manifestement, nous devrions signifier à tous les niveaux de gouvernement qu'il s'agit d'un indicateur clé. Il faut qu'il y ait une augmentation importante du revenu dans le cas des familles monoparentales si nous voulons une fois pour toute combattre la pauvreté générationnelle qui existe à Saint John.

Mme Hunter : Notre association, la DERA, fait la promotion d'une stratégie nationale en matière de logement. C'est très regrettable que le gouvernement fédéral se soit retiré de l'habitation en 1993, de même qu'il est regrettable qu'il ait apporté des changements au Régime d'assistance publique du Canada pour en faire le Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux. Nous sommes tout à fait en faveur de l'idée que le gouvernement fédéral réinvestisse dans le logement abordable. Selon nous, ce devrait être une première étape clé.

Le sénateur Fairbairn : Je vous remercie d'être venus. Je vous prie de m'excuser d'avoir eu du retard, ce qui m'a fait manquer quelques-unes des premières observations. J'ai consulté les documents et ce qui me trouble est de constater qu'au cours des dernières années il y a eu des efforts pour pénétrer dans les collectivités, particulièrement dans les grandes villes, pour chercher à aborder et à corriger certains des besoins criants. Vous avez fait référence à certains de ces efforts.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un pays doit élaborer des programmes pour obtenir la présentation des Jeux olympiques, pour que les Jeux olympiques aient lieu dans le pays. Tous les efforts et toutes les activités qui précèdent la tenue des Jeux

communities to enable that community to benefit from it. This happens with the Canada Games as well periodically. In Canada it seems to work.

In reading some of your pieces, however, I am quite disturbed by the things that are happening — and probably vigorously happening — in Vancouver right now. It sounds more like a question of getting rid of something that at least is a roof over a head, or many heads, in order to bring in something that will be an integral part of encouraging people to come to Vancouver for this great event in Whistler.

Afterwards, when it is all over, will there be anything in Vancouver to ensure that these structures and all of the things being done to encourage people to come to the Olympic Games will not be torn down but will be used in order to help people who have no place to live afterwards? It used to be the thought that one reason people try to get the Olympic Games or the Pan American Games or other games was for what would be left in the area after the event. However, there does not seem to be a dyed-in-the-wool reality that when it is all over, these structures will be used to help the poor people. Am I correct in getting that sense that they will not?

Ms. Hunter: Yes. Part of why Vancouver got the bid for the 2010 Winter Games was because of its sustainability commitments, its commitments to environmental sustainability, social infrastructure and inclusiveness.

About a month ago, the Impact on Community Coalition, which is funded by VANOC, the Vancouver Olympic organizing committee, put out a report on whether VANOC and the 2010 Winter Games are living up to their bid commitments. They got a D minus. They almost failed this report that was funded by VANOC because they have not lived up to their commitments at all.

One commitment made during the bid process was the housing legacy. The housing legacy was to include several elements. The first was that there would be no displacement, yet displacements are already happening. The second was that they would construct 2,500 new units of social housing before 2010. To date, not a single unit has been built; indeed, no construction has even been started on these units.

The third was that 250 units of the athletes' village, which is being built in the Southeast False Creek area in Vancouver, would be converted to low-income housing after the games are done. Now they have changed that 250 units to 25 units and they are not even for low-income people anymore; they are now for moderate-income people. The only legacy that will be left is displacement, social cleansing and a few ice rinks.

Senator Fairbairn: That is discouraging. I know that in Torino some attractive buildings were built and in the process many low-income housing units were taken down. However, they had a very strong agreement that part of that particular building for the

profitent éventuellement aux collectivités. Cela se produit périodiquement avec les Jeux du Canada. Au Canada, cette approche semble fonctionner.

À la lecture de certains de vos mémoires, je suis troublé par le fait que ce qui se produit — probablement de manière très vigoureuse à Vancouver actuellement. Il me semble qu'il est question de se débarrasser de structures qui représentent au moins un toit pour plusieurs personnes, de les échanger contre quelque chose de différent pour inciter les gens à venir à Vancouver pour le grand événement qui doit avoir lieu à Whistler.

Quand tout sera terminé, y aura-t-il quelque chose à Vancouver pour s'assurer que ces structures et tout ce qui aura été aménagé pour inciter les gens à venir aux Jeux olympiques seront conservés et plutôt utilisés pour aider les gens qui n'ont pas de place où vivre? Il me semble qu'autrefois une des raisons qui poussaient les gens à demander la tenue des Jeux olympiques ou des Jeux panaméricains ou d'autres jeux était ce qui devait rester à la fin des événements. Toutefois, cela ne semble pas être une réalité absolue une fois que les événements sont terminés, et il ne semble pas non plus que ces structures aillent automatiquement aux gens dans le besoin. Ai-je raison d'avoir cette impression?

Mme Hunter : Oui. Une des raisons pour lesquelles la ville de Vancouver a obtenu les Jeux d'hiver de 2010 est son engagement en matière de viabilité, son engagement en matière de durabilité de l'environnement, de ses infrastructures sociales, et de son engagement en matière d'inclusivité.

Il y a environ un mois, la Impact on Community Coalition, qui est financée par le COVAN, le Comité organisateur des Jeux olympiques de Vancouver, a publié un rapport concernant le suivi des engagements pris dans le cadre de la candidature du COVAN en vue des Jeux d'hiver de 2010. L'organisation a obtenu la note D moins. Elle a presque échoué parce qu'elle n'a pas pu respecter les engagements qui avaient été pris par le COVAN.

Un des engagements pris lors du processus de mise en candidature était que les logements seraient maintenus après l'événement. Les logements qui devaient être cédés incluaient plusieurs éléments. Le premier était qu'il n'y aurait pas de déplacement, et déjà les déplacements se produisent. Deuxièmement, on avait dit que l'on construirait 2 500 nouvelles unités de logement social avant 2010. À ce jour, aucune unité n'a été construite, aucun chantier de construction n'a été ouvert.

Le troisième engagement était que les 250 unités de logement du village des athlètes, que l'on s'affaire à construire dans le secteur Southeast False Creek, à Vancouver, seraient convertis en logements pour les gens à faible revenu à la fin des Jeux. Aujourd'hui ces 250 unités sont devenues 25 unités et elles ne seront plus offertes à des personnes à faible revenu. Elles sont maintenant destinées à des gens à revenu moyen. Les logements déplacés seront une conséquence de la tenue des Jeux, il y aura eu un nettoyage social et il restera quelques patinoires.

Le sénateur Fairbairn : C'est décourageant. Je sais qu'à Torino, quelques immeubles attrayant ont été construits et que, ce faisant, plusieurs unités de logement pour des gens à faible revenu ont été démolies. Toutefois, il y avait un engagement très fort à l'effet que

games in the city would be used afterwards for seniors' apartments. This was to be signed, sealed and delivered and I believe it will be.

The Vancouver case sounds like the exact opposite of what one might have expected the basis of going for the games to be.

Mr. Kerr: Ms. Hunter mentioned the report funded by VANOC. I was on a housing table for VANOC. We came up with a large and detailed report with 25 recommendations, 23 of which were agreed upon; obviously I am part of a non-profit, but the committee included people who represented the business community and apartment owners. This diverse group of people got together and hammered out these 25 recommendations. As I say, 23 of them were unanimous. I did not bring the report with me but I can provide it to you after I get back.

It is on the Internet, but it is buried. VANOC wants no part of it even though they paid for it. They will not discuss it. I had a meeting with John Furlong; he does not want to see it. It is buried on the city's website. Otherwise, you will not see it. It was paid for by VANOC; it was a VANOC table, but they are not interested in it.

People are being displaced. You are correct. Vancouver got the Olympics based on the fact that there would be no displacement, and there have been hundreds of people displaced. It is very frustrating because, as Ms. Hunter mentioned in her comments, the City of Vancouver has the Standards of Maintenance By-law. It is taken chapter and verse out of the Vancouver Charter. DERA forced the city to come up with one 20 years ago. It allows the city to go into hotels and make the necessary repairs. If the owner will not make needed repairs, the city will make them and charge the owner.

They refused to do this year after year. They told us for 16 years that they had lost a court case. We proved recently that they did not lose a court case. In fact, we found court cases they won, but they will not do this.

This is why they are able to go into hotels now and say the fire system is not working well. DERA worked hard for years to get sprinklers put into hotels because, in the 1970s, people routinely died in the Downtown Eastside in fires. There was a fight against putting in sprinklers, but finally we got sprinklers in hotels. We are very aware of the necessity of having working fire equipment in a building.

The problem we are having is now that the Olympics have been announced, these things are concerning the city. The city is closing hotels down and VANOC is saying oh no, that is not Olympic displacement. People in the Downtown Eastside are left

cet édifice particulier destiné aux Jeux servirait par la suite de logement pour les personnes âgées. Cela devait être signé, convenu et exécuté, et j'estime que tel sera le cas.

Dans le cas de Vancouver, tout semble exactement à l'opposé de ce que l'on aurait pu attendre de la tenue des Jeux.

M. Kerr : Mme Hunter a mentionné le rapport financé par le COVAN. J'ai fait partie d'une table de consultation sur le logement pour le COVAN. Nous avons produit un rapport imposant et détaillé contenant 25 recommandations dont 23 ont été acceptées. Manifestement, je fais partie d'une organisation à but non lucratif, mais le comité était aussi composé de personnes représentant le milieu des affaires et des propriétaires d'appartements. Ce groupe diversifié s'est réuni et a formulé les 25 recommandations. Comme je l'ai dit, 23 de ces recommandations ont été adoptées à l'unanimité. Je n'ai pas le rapport avec moi, mais je pourrai vous en fournir un exemplaire dès mon retour.

Il est disponible sur Internet, mais il faut fouiller. Le COVAN ne veut rien savoir de ce rapport, bien qu'il ait payé pour le produire. Il ne veut même pas en discuter. J'ai rencontré M. John Furlong, et il ne veut pas voir le rapport. Le rapport est enfoui sur le site Web de la ville. Autrement, vous ne pourrez y avoir accès. C'est le COVAN qui a payé. Il s'agissait d'un comité du COVAN, mais le COVAN ne veut rien entendre de ce rapport.

Des gens sont déplacés. Vous avez raison. La ville de Vancouver a obtenu la tenue des Jeux olympiques parce qu'elle s'est engagée à ne pas déplacer des gens, mais il y a eu des centaines de personnes qui ont été déplacées. C'est très frustrant parce que comme l'a dit Mme Hunter dans son commentaire, la ville de Vancouver dispose d'un règlement sur les normes d'entretien. Ce règlement est tiré presque textuellement de la Charte de la ville de Vancouver. La DERA avait forcé la ville à produire un tel document il y a 20 ans. Le document permet à la ville d'aller dans les hôtels et d'effectuer les réparations nécessaires. Si le propriétaire ne veut pas faire les réparations nécessaires, la ville les fait et elle facture le propriétaire.

Année après année, elle a refusé de le faire. La ville nous a dit avoir perdu une cause devant un tribunal il y a 16 ans. Nous avons démontré récemment qu'elle n'a pas perdu la cause. Nous avons plutôt découvert qu'elle avait gagné des causes, mais la ville refuse d'agir.

C'est la raison pour laquelle la ville peut entrer dans les hôtels aujourd'hui et dire que le système de protection-incendie n'est pas approprié. L'association a beaucoup travaillé pendant des années pour que l'on installe des gicleurs dans les hôtels parce que dans les années 1970 des gens périssaient régulièrement dans des incendies qui survenaient dans le quartier Est du centre-ville. On a résisté à l'installation de gicleurs mais, en bout de ligne, les hôtels ont dû s'y plier. Nous sommes tout à fait conscients de la nécessité d'avoir le matériel approprié de lutte contre les incendies dans les immeubles.

Le problème qui se pose aujourd'hui est que, maintenant que la tenue des Jeux olympique a été annoncée, ces aspects préoccupent la ville. La ville ferme des hôtels et le COVAN dit qu'il ne s'agit pas de déplacements attribuables à la tenue des Jeux olympiques.

to think that unless you bring the stolen Olympic flag, march it down the street and circle it around the building before you throw people out, they are not Olympic evictions.

If you look at history, you will see that before Expo 86, people got thrown out of hotels for similar reasons and they said they were not Expo-related evictions. Then there was a long pause, and now we have the Olympics and the same thing is going on.

The other senator mentioned about safety in the neighbourhood. When I say I feel safe in the neighbourhood, I do not mean to imply that it is a completely safe neighbourhood. Everybody is aware of the Picton trial that is going on right now in B.C., and women are no safer in the neighbourhood than they were before the arrest in that case. It is a brutal neighbourhood for the women who sleep on the street; it is a brutal neighbourhood for the men and women who are thrown out of their hotels onto the street with an hour's notice.

I have stood in front of hotels when seniors have come out who are obviously suffering from dementia; with a bag full of their belongings, they are sent out onto the street. I know this sounds bizarre, but this happens frequently in the city of Vancouver.

I agree with you. We understood that the Olympics were coming and that there would be no displacement. They guaranteed that there will be no displacement. I do not know what kind of displacement they are talking about, because unless the Olympic committee is there throwing you out of your home, you do not seem to have gotten evicted by the Olympics.

The fact that they will turn your hotel into a condo does not seem to be considered part of it. It is part of it; everybody knows it is part of it. Nobody in the city government or in the provincial government can look at us with a straight face and tell us that is not part of it. It most definitely is.

The VANOC housing table I sat on was part of VANOC. The report that Ms. Hunter referred to is part of VANOC. We put a lot of effort into it. B.C. Housing put effort into that housing report, along with a lot of us, only to have it buried. The only reason it ever made the newspapers in Vancouver is because it was leaked to the *Vancouver Sun*, and for a day, it appeared on the front page. Otherwise, it is gone. They want no part of it; they do not see it as their responsibility.

They have offered to train people to build the things that you need for an Olympic venue. With all due respect, I think that people need jobs and futures. I am very impressed with the idea of mixed neighbourhoods, but it should be mentioned that the

Les gens qui habitent le quartier Est du centre-ville en sont réduits à penser qu'à moins que vous n'apportiez le drapeau des Jeux olympiques volé, que vous descendiez dans la rue et que vous fassiez le tour de l'immeuble avant de jeter les gens à la rue, il ne s'agit pas d'évictions attribuables aux Jeux olympiques.

Un simple retour en arrière suffit. Avant la tenue d'Expo 86, des gens ont été évincés des hôtels pour des raisons similaires et on a dit qu'il ne s'agissait pas de mesures attribuables à l'Expo. Puis il y a eu un long hiatus et maintenant que les Jeux olympiques sont annoncés, le même manège se répète.

L'autre sénateur a parlé de la sécurité dans le quartier. Quand je dis que je me sens en sécurité dans ce voisinage, je ne dis pas qu'il s'agit d'un quartier entièrement sûr. Vous êtes tous au courant du procès Picton qui a lieu à l'heure actuelle en Colombie-Britannique. Les femmes ne sont pas plus en sécurité dans le quartier qu'elles ne l'étaient avant l'arrestation dans cette affaire. Il s'agit d'un quartier très dur pour les femmes qui doivent dormir sur la rue et c'est aussi un quartier très dur pour les hommes et les femmes qui sont jetés à la porte des hôtels, à une heure d'avis.

Je me suis déjà trouvé devant des hôtels au moment où des personnes âgées en sont sorties, des personnes qui souffraient manifestement de démence, qui avaient en leur possession un sac contenant toutes leurs possessions et qui s'en allaient à la rue. Je sais que cela peut paraître bizarre, mais cela se produit fréquemment à Vancouver.

Je suis en accord avec vous. Nous avons compris que les Jeux olympiques arrivaient et que personne qui serait déplacé. Le comité avait garanti qu'il n'y aurait pas de déplacements de personnes. Je ne sais pas de quels déplacements il voulait parler, parce qu'à moins que le comité olympique ne vous jette à la porte de votre domicile, vous ne semblez pas avoir été évincé en raison des Jeux olympiques.

Le fait qu'ils transforment votre hôtel en condominium ne semble pas non plus être considéré comme une partie du problème. Pourtant, cela en fait partie, et tout le monde sait que cela en fait partie. Personne au gouvernement municipal et au gouvernement provincial ne peut nous regarder droit dans les yeux et nous dire que cela ne fait pas partie du programme. Cela en fait partie.

Le comité du logement auquel j'ai siégé faisait partie du COVAN. Le rapport auquel Mme Hunter fait référence fait partie du COVAN. Nous y avons consacré beaucoup d'efforts. B.C. Housing a beaucoup contribué à ce rapport sur le logement, en compagnie d'un grand nombre d'entre nous. En bout de ligne, le rapport a été enterré. La seule raison pour laquelle il en a été question dans les journaux de Vancouver est qu'il y a eu une fuite en faveur du *Vancouver Sun*, et que l'espace d'un jour, le rapport a fait l'objet de la première page. Autrement, il n'existe plus. Personne ne veut en entendre parler et personne ne croit en être responsable.

On a offert de former des gens pour construire les structures nécessaires pour la tenue de Jeux olympiques. En toute déférence, je crois que les gens ont besoin d'un emploi et ont besoin d'avenir. Je suis fort impressionné par l'idée d'avoir des quartiers mixtes, mais il

municipal government in Vancouver cut 900 units out of social housing out of Southeast False Creek when they took over — the same neighbourhood where now we will get only get 25 Olympic Village apartments when that finishes. It is very depressing to work in this field and see this continually happening. It happens all the time.

Senator Cordy: I think we could spend a lot of time discussing what is definitely a major issue. If people do not have dignity, then there is not a lot left in life for them, is there?

I would like to go back to Mr. Gribbons and Vibrant Communities Saint John. You seem to have a model that would work in almost any community, no matter the size. I think if you had that type of volunteer agency involving the business community in Vancouver, maybe you would have more public outrage about what is going on.

How did Vibrant Communities initially start? Were personalities involved? Was there a need within the community that said we have to do something to address the issue of housing? How did the business community all come together instead of what saying, as one hears in some business communities, “I do not want homeless people in front of my shop anymore”? How did business leaders in Saint John get together and say, “We have to do something positive here”?

Mr. Gribbons: In about 1997, a retired banker by the name of Bill Gale was on his second career, selling real estate. He is a gregarious former Newfoundlander. Walking down our main street, King Street, he met a panhandler. Instead of just putting money in his hand, Bill asked him the panhandler for his story, because Bill wants to know about people; he is very friendly and that is his nature. Bill was shocked and disturbed by the panhandler’s story.

From that personal one-on-one contact, he decided that he would like to do something about it, so he called for a meeting. He was the regional vice-president of a major bank in his previous career, so he knew people. He made some phone calls and held a meeting one or two weeks later at our community food bank. He twisted arms and cajoled, I will not say blackmailed, but he got a lot of people out, including the top leaders of our business community. He told them the story and he also had some people working in this field from the non-profit sector, from the soup kitchen, from the food banks. They told them what life was like for people living in poverty.

Everybody in that room knew about it anecdotally. It was a personal story from a personal contact and Bill decided that enough was enough. He wanted to try to do something. The business community rallied around him. It still continues today. This fall will be the 10th anniversary of the organization.

faudrait ajouter que le gouvernement municipal de Vancouver a réduit de 900 unités le nombre de logements sociaux qui devaient être aménagés à Southeast False Creek lorsqu’il a pris charge du voisinage. Quand les Jeux auront pris fin, il ne restera que 25 appartements du village olympique. Il est très déprimant de travailler dans ce domaine et de voir que cela se produit continuellement. Des choses de ce genre surviennent constamment.

Le sénateur Cordy : Je crois que nous devrions consacrer beaucoup de temps à discuter de ce qui me paraît être une question majeure. Si les gens n’ont pas droit à la dignité, il ne leur reste pas grand-chose dans la vie, n’est-ce pas?

J’aimerais revenir à M. Gribbons et à Vibrant Communities Saint John. Vous semblez avoir un modèle qui pourrait fonctionner dans presque n’importe quelle collectivité, peu importe sa taille. Peut-être que s’il y avait ce genre d’organisme bénévole qui fasse intervenir le milieu des affaires à Vancouver, vous pourriez avoir une intervention publique beaucoup plus musclée concernant ce qui se produit.

Comment l’organisation de Vibrant Communities a-t-elle démarrée? Qui étaient les personnalités en cause? Y avait-il un besoin au sein de la collectivité qui faisait en sorte qu’il fallait un organisme pour aborder la question du logement? Comment le milieu des affaires s’est-il mobilisé plutôt que de dire, comme on l’entend souvent dans ce milieu, « Je ne veux pas de sans-abri devant mon commerce ». Comment les chefs d’entreprise de Saint John se sont-ils regroupés en disant « Nous devons faire quelque chose de positif »?

M. Gribbons : En 1997, je crois, un banquier à la retraite nommé Bill Gale avait entrepris une deuxième carrière comme agent immobilier. C’est un Terre-neuvien grégaire. Alors qu’il marchait sur la rue principale, la rue King, il a rencontré un mendiant. Au lieu de tout simplement mettre de l’argent dans la main de ce mendiant, il lui a demandé de lui raconter son histoire, parce qu’il voulait savoir. Bill, qui est très amical de nature, a été choqué et même troublé par l’histoire de ce mendiant.

À la suite de ce contact personnel, il a décidé qu’il voulait intervenir. Il a donc convoqué une réunion. Comme il avait été vice-président régional d’une grande banque dans sa carrière antérieure, il connaissait des gens. Il a fait quelques appels téléphoniques et il a organisé une réunion une ou deux semaines plus tard, dans les locaux de la banque alimentaire de notre collectivité. Il a tordu des bras et il a cajolé. Je ne dirais pas qu’il a fait du chantage, mais il a pu réunir beaucoup de gens, y compris les grands leaders de notre milieu des affaires. Il leur a raconté l’histoire de ce mendiant. Il avait convié des gens qui travaillaient d’organisation sans but lucratif oeuvrant dans ce domaine, des gens qui s’occupaient de la soupe populaire, de banques alimentaires, et cetera. Il leur a parlé de l’existence des gens qui vivent dans la pauvreté.

Tous ceux qui étaient dans la salle en avaient déjà vaguement entendu parler. Il s’agissait d’une histoire personnelle provenant d’un contact personnel, et Bill a décidé que c’en était assez. Il voulait essayer de faire quelque chose. Le milieu des affaires s’est rallié, et il continue de le faire aujourd’hui. Cet automne, l’organisation célébrera son 10^e anniversaire.

The City of Saint John is a major partner in Vibrant Communities, but there is an organization called the Human Development Council and they have been around for over 25 years in the community. It is almost like a warehouse of statistical data of where people can go for opportunity and where they can find help. Another organization, the Urban Core Support Network, deals predominantly with the plight of women who live in poverty in the community. These organizations came together when invited by Vibrant Communities Saint John to try to launch a site in Saint John.

I have been to a couple of national meetings of Vibrant Communities and so far we are the only community I know of that has a business group like this. I have been asked if I could talk to people about this. Not really. It is not something we can cajole another community to do. It works for us and seems to be bearing fruit now.

One of our major businesses, J.D. Irving organization, adopted a primary school that is right at the foot of their office building. The school had the highest teacher turnover rate and the lowest test scores in the city. Nobody wanted their kids to go there. Most of the children arrived at school without breakfast and brought no lunches with them. It was not a matter of putting money into the school, but organizing mentors to go in and work with the kids. We have been able to turn that school around. It now has the lowest teacher turnover rate and some of the highest test scores in the city. Parents are actively trying to get their kids to go to that school now. It is the attention in these inner-city schools that they can get.

We have learned that in suburban schools and upper middle-class elementary schools, things will get done because the parents are active. If computers are needed, the parents will get computers for the kids. In inner-city schools, that does not happen. Therefore, we have to provide more resources.

We have learned and we have measured this. The Irving organization measured it and they put together an extensive book and we have branched it out to other schools. Now four schools in Saint John have been adopted by corporations, and three more schools will be added to the list next year.

The trick to breaking this multigenerational poverty is to get to the kids. We are doing everything we can to accomplish that. If it is a model, good. It seems to work for us. This is a long-term goal. The national Vibrant Communities organization mandates that we have some short-term objectives and we try to live up to them, but the Saint John 10-year goal is to reduce our rate of poverty down to the national average — 24 per cent to around 14 per cent. We are not naive enough to expect we can reduce poverty. That is impossible. We would just like to get back to the

La municipalité de Saint John est un partenaire majeur de Vibrant Communities, mais il y a aussi une organisation, le Conseil de développement humain, qui existe depuis plus de 25 ans. Il s'agit presque d'un entrepôt de données statistiques concernant les endroits où les gens peuvent s'adresser pour avoir de l'aide. Il y a une autre organisation, le Urban Core Support Network, qui s'occupe surtout du cas des femmes de la collectivité qui vivent dans la pauvreté. Ces organismes ont répondu à l'invitation de Vibrant Communities Saint John pour tenter de mettre sur pied un site à Saint John.

J'ai assisté à quelques réunions de Vibrant Communities et, jusqu'à maintenant, nous sommes la seule collectivité que je connaisse qui peut compter sur un groupe d'affaires semblable. On m'a demandé si je pouvais prendre la parole et en parler aux gens. Pas véritablement. Il ne s'agit pas de quelque chose dont on pourrait convaincre une autre collectivité. L'organisation fonctionne pour nous et semble porter fruit maintenant.

L'une de nos plus grandes entreprises, l'organisation J.D. Irving, a adopté une école primaire qui se trouve tout juste à la porte de leur immeuble à bureaux. L'école affichait le plus haut taux de roulement de professeurs de la ville et aussi les résultats les plus faibles aux examens. Personne ne voulait que ses enfants fréquentent cette école. La plupart des enfants arrivaient à l'école sans avoir pris un petit déjeuner et n'avaient même pas de goûter. Il ne s'agissait pas d'investir de l'argent dans l'école, mais plutôt d'organiser des mentors qui travailleraient avec les enfants. Nous sommes parvenus à effectuer un changement majeur concernant cette école. Aujourd'hui, on y trouve le plus faible taux de roulement d'enseignants de la ville et les élèves obtiennent des résultats aux examens qui sont parmi les plus élevés de la ville. Aujourd'hui, les parents cherchent activement à faire entrer leurs enfants à cette école. C'est l'attention que les élèves peuvent avoir dans ces écoles du centre-ville qui intéresse les parents.

Nous avons appris que les choses bougent dans les écoles de banlieue et dans les écoles élémentaires de classe moyenne du premier rang parce que les parents sont actifs. S'il faut des ordinateurs, les parents trouveront des ordinateurs pour les enfants. Dans les écoles du centre-ville, cela ne se produit pas. Par conséquent, nous devons fournir davantage de ressources à ces écoles.

Nous avons appris et nous avons mesuré les résultats obtenus. L'organisation Irving les a également évalués et a préparé un ouvrage important qu'elle a distribué à d'autres écoles. Aujourd'hui, quatre écoles de Saint John ont été adoptées par des entreprises, et trois autres écoles seront ajoutées à la liste l'an prochain.

Le truc pour casser la pauvreté multigénérationnelle est de se rendre jusqu'aux enfants. Nous faisons tout ce qu'il est possible de faire pour y parvenir. S'il s'agit d'un modèle, tant mieux; il semble fonctionner pour nous. Il s'agit d'un objectif à long terme. L'organisation nationale Vibrant Communities précise que nous avons certains objectifs à court terme et nous essayons de nous y tenir, mais l'objectif sur dix ans de Saint John est de ramener le taux de pauvreté au niveau national, soit de 24 p. 100 à 14 p. 100 environ. Nous ne sommes pas naïfs au point de penser que nous

national average. That is the 10-year goal. We are two years into that. Hopefully when the figures from Statistics Canada come out next year, we will start to see some progress.

We celebrate successes. Another thing that works for us is that, at least in the business community, when we need to have a meeting with somebody we can generally get the meeting. New Brunswick is a small province. If we need to see the premier, somebody can get on the phone and we can see the premier. It might take a week or two to a month, but we can see the premier. That is another thing the business community can bring to the table where the non-profits in the past perhaps have not had that same leverage.

The Chairman: If you can reach the national average, I hope you keep going. Do not stop there. You seem to have come up with a formula that works. Three of us from the committee were at the Canadian Federation of Municipalities meeting in Calgary. Our researcher was there as well. There was a presentation by the executive director of the United States Interagency Council on Homelessness. The council helps bring different elements of the community together. They have 30 cities signed up not to manage homelessness, but to reduce it and eliminate it. A number of cities have already made progress in providing support services and housing as the basis of the formula for doing this. They bring together all aspects of community, including the business leaders. They found that works successfully.

I hope we will have them in when we return in the fall. I think it might be interesting to hear their presentation.

We are running out of time, so Senator Cochrane and Senator Fairbairn, who both still have questions, can ask their questions and then the witness can answer both questions together.

Senator Cochrane: Mr. Gribbons, you mentioned changes to the federal funding criteria that have made it difficult for you to access funds. We would like you to elaborate on that. What programs are you talking about and what has been the effect? What effects have been felt as a result of the new criteria?

Senator Fairbairn: With respect to your last remarks about schools, Saint John has long had a great reputation for its strong work in literacy. I am wondering whether that reputation is still valid and whether literacy is a central issue in many of the problems that you are having, not only in Saint John but elsewhere in New Brunswick.

Mr. Gribbons: One example is the national crime prevention program, which was a major funder of a number of projects within the province of New Brunswick. Funding was available from the previous administration, but this winter, late in March, a

pouvons réduire la pauvreté. C'est impossible. Nous voudrions tout simplement que le niveau soit ramené au niveau national. Il s'agit d'un objectif sur dix ans. Il y a déjà deux ans que le mandat est en cours. Espérons que la publication des données de Statistique Canada l'an prochain permettra d'observer un certain progrès.

Nous célébrons les succès obtenus. Mais il y a aussi autre chose qui nous avantage, du moins le milieu des affaires : quand nous avons besoin de rencontrer quelqu'un, nous pouvons généralement y parvenir. Le Nouveau-Brunswick est une petite province. Si nous devons rencontrer le premier ministre, quelqu'un peut prendre le téléphone et nous obtenir un rendez-vous. Cela peut prendre une semaine ou deux, ou même un mois, mais nous pouvons rencontrer le premier ministre. C'est là un autre avantage que le milieu des affaires peut apporter à la table de concertation là où les organismes sans but lucratif n'ont pas pu réussir par le passé.

Le président : Si vous pouvez vous rapprocher de la moyenne nationale, j'espère que vous poursuivrez vos efforts. Ne vous arrêtez pas en chemin. Vous semblez avoir concocté une formule qui donne des résultats. Trois membres de notre comité ont assisté à la réunion de la Fédération canadienne des municipalités qui s'est tenue à Calgary. Notre chercheur y était également. Il y a eu un exposé par le directeur exécutif du United States Interagency Council on Homelessness. Ce conseil aide à réunir divers éléments de la collectivité. Quelque 30 villes se sont engagées non pas à gérer les sans-abri, mais à réduire leur nombre et à les éliminer. Certaines villes ont déjà obtenu du succès en fournissant des services de soutien et de logement comme base pour la formule d'action. Elles réunissent tous les intervenants de la collectivité, y compris les dirigeants d'entreprise, et elles ont constaté que cette approche donne des résultats.

J'espère que nous pourrions les accueillir à notre retour à l'automne. Selon moi, il pourrait être intéressant d'entendre leur exposé.

Comme nous manquons de temps, le sénateur Cochrane et le sénateur Fairbairn pourront poser leurs questions, puis notre témoin pourra répondre aux deux questions en même temps.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Gribbons, vous avez fait état de changements aux critères fédéraux en matière de financement qui ont fait en sorte que vous avez plus de difficulté à obtenir un soutien financier. Nous aimerions que vous élaboriez sur ce sujet. De quels programmes parlez-vous et quels ont été les effets? Quels ont été les effets à la suite de l'adoption de nouveaux critères?

Le sénateur Fairbairn : En ce qui a trait à vos dernières observations concernant les écoles, la ville de Saint John a longtemps eu une solide réputation en matière d'alphabétisation. Je me demande si cette réputation est toujours valide et si l'alphabétisation est une question centrale dans plusieurs des problèmes que vous avez, non seulement à Saint John mais ailleurs au Nouveau-Brunswick.

M. Gribbons : Un exemple est le programme national de prévention du crime qui a été une source de financement importante pour nombre de projets au Nouveau-Brunswick. L'administration précédente avait accordé un soutien financier,

number of organizations, including our own, lost funding. We have been able to replace that funding from other sources, but the mandates for the national crime prevention program were changed. We found out on the last day of the fiscal year that no funding was coming. I think there was approximately \$750,000 left on the table for the Province of New Brunswick. We heard that nationally about \$18 million to \$24 million was left on the table, not spent and returned to the treasury.

They were very good partners for two years. Our argument was that preventing crime is not simply a matter of building prisons and punishing people. It is a matter of giving young people opportunity so that they are not tempted to delve into crime. That is what we hope to do.

One of the community groups in the old north end of the city is called ONE Change; ONE stands for old north end. I mentioned this to Senator Callbeck when she was here. The area we call Indiantown received money from the National Crime Prevention Centre. That was delayed and they were forced to lay off staff. This had been a successful program. That is one of the examples.

Another example was the summer student program that was in the news three or four weeks ago. Our Boys and Girls Club has received funding for summer students from the federal government for 20 years. Two hundred young children every day are taken care of by the Boys and Girls Club; otherwise they would be out on the streets during the summer. They were denied all funding. Subsequently that has been changed and rectified.

Senator Cochrane: That is the summer jobs program.

Mr. Gribbons: Yes.

Senator Cochrane: Has that been resolved?

Mr. Gribbons: In that particular case it has been.

I do not know if we are leading the country or not in the fight against literacy. It is clearly a predominant indicator of a child becoming successful. Everything we have learned and studied indicates that if children are not reading with passion by grade 3 they will have trouble reading and acquiring their education. That is where we are concentrating. They are having people read to them. In many of our suburban middle-class households, parents will read to them. In the inner city neighbourhoods parents are not reading to their children at night.

Senator Fairbairn: They probably cannot.

Mr. Peacock: We looked at in the census data regarding the divide between plenty and poverty in Saint John. In a low-income neighbourhood, working age adults were much more likely to have not finished high school than to have had any post-secondary education. In the wealthy neighbourhoods in the

mais cet hiver, à la fin mars, un certain nombre d'organisations, y compris la nôtre, ont perdu leur source de financement. Nous sommes parvenus à la remplacer par d'autres sources de financement, mais les mandats pour le programme national de prévention du crime ont été modifiés. Nous avons découvert le dernier jour de l'exercice financier qu'il n'y avait plus de financement disponible. Je crois qu'il y avait environ 750 000 \$ de disponibles pour le Nouveau-Brunswick. Nous avons entendu dire qu'à l'échelle nationale il y avait de 18 à 24 millions de dollars qui étaient toujours disponibles et qui n'ont pas été dépensés et qui ont été retournés au Trésor.

Les partenariats ont été excellents pendant deux ans. Nous soutenions que la prévention du crime ne consiste pas uniquement à construire des prisons et à punir des gens; c'est aussi offrir des possibilités aux jeunes gens pour qu'ils ne soient pas tentés de recourir au crime. C'est ce que nous espérons faire.

Un des groupes communautaires dans le vieux quartier nord de la ville porte le nom de ONE Change. ONE fait référence au vieux quartier nord. Je l'ai mentionné au sénateur Callbeck quand elle est venue. Le secteur que nous appelons Indiantown a reçu des fonds du Centre national de prévention du crime. Le versement des montants a été retardé et l'organisme a dû licencier du personnel. Ce programme avait connu beaucoup de succès. Voilà un des exemples que j'ai à vous donner.

L'autre exemple est celui du programme d'emplois d'été pour les étudiants qui a fait les manchettes il y a trois ou quatre semaines. Notre Club garçons et filles a bénéficié d'un financement du gouvernement fédéral pour les emplois d'été pendant 20 ans. Chaque jour, ce Club s'occupe de 200 jeunes enfants qui, autrement, se retrouveraient sur la rue durant l'été. Tous ces jeunes sont privés de financement. Par la suite, on a rectifié le tir.

Le sénateur Cochrane : Il s'agit du programme Emplois d'été pour étudiants.

M. Gribbons : Oui.

Le sénateur Cochrane : Est-ce que le problème a été corrigé?

M. Gribbons : Dans ce cas particulier, oui.

Je ne sais pas si nous sommes à l'avant-garde au pays en matière de lutte contre l'analphabétisme. Manifestement, il s'agit d'un indicateur prédominant pour déterminer le succès d'un enfant. Tout ce que nous avons appris et étudié montre que si les enfants ne savent pas lire avec passion dès la troisième année, ils auront du mal à lire et à poursuivre leurs études. C'est là où nous concentrons nos efforts. Il y a des gens qui lisent pour ces enfants. Dans plusieurs de nos ménages de classe moyenne vivant en banlieue, les parents lisent pour les enfants. Dans les quartiers du centre-ville, les parents ne lisent pas d'histoires à leurs enfants le soir.

Le sénateur Fairbairn : Peut-être qu'ils ne peuvent pas lire.

M. Peacock : Nous avons consulté les données de recensement concernant la division qui existe entre la richesse et la pauvreté à Saint John. Dans un quartier à faible revenu, il est beaucoup plus fréquent que les adultes en âge de travailler n'aient pas terminé leurs études secondaires par rapport à ceux qui ont fait des études

suburbs, the inverse was true. Because of that profound disparity, we are excited when efforts that receive little or modest government support make a huge difference. We mentioned the Crescent Valley neighbourhood, dominated by public housing owned by the Province of New Brunswick. A community activist has gone into that neighbourhood every summer now for about five or six years and established a literacy tent. She reads to the kids. Fascinatingly, that neighbourhood, dominated by young single mothers, is the youngest neighbourhood in all of Saint John. We find it satisfying that so many citizens of Saint John care enough to go into these neighbourhoods to make the needed changes, well before government is at the table.

The Chairman: Unfortunately, we have run out of time. I want to thank you all, coming from Saint John and from Vancouver, for telling stories of the work you do, the people you serve, the challenges they face and the dire circumstances so many of them find themselves in. We thank you for the work you are doing, and we hope we can help support you in what you are doing. It could be a national poverty strategy with goals and timetables. We are looking at many different models. Quebec and Newfoundland have been mentioned. Other countries have been able to measure reductions in poverty. We also are quite concerned about the House of Commons' statement several years ago that it would eliminate child poverty by 2000. Not only has child poverty not been eliminated, it is just as bad as ever. That was an example of a fine statement with no program to back it up, no targets or real commitment to do it. Hopefully we can come up with suggestions for the government that would help you do these beneficial things.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, June 14, 2007

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:55 a.m. to study the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population, known collectively as the social determinants of health, as well as to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

Senator Art Eggleton (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Honourable senators, welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today, we will be considering the questions of poverty, homelessness and housing.

postsecondaires. Dans les quartiers riches, dans les banlieues, l'inverse est vrai. En raison de cette disparité profonde, nous sommes heureux de constater que les organisations qui bénéficient d'un soutien de base ou modeste de la part du gouvernement parviennent à faire une différence considérable. Nous avons mentionné le quartier de Crescent Valley, qui est caractérisé par le nombre de logements publics appartenant à la province du Nouveau-Brunswick. Une activiste communautaire s'est rendue dans ce quartier chaque été pendant cinq ou six ans et elle a installé une tente d'alphabétisation, où elle fait la lecture aux enfants. Chose fascinante, le quartier est caractérisé par de jeunes mères célibataires et il est le plus jeune de toute la ville de Saint John. Nous trouvons très satisfaisant qu'un si grand nombre de citoyens de Saint John veuillent se rendre dans ces quartiers pour apporter les changements nécessaires, bien avant que le gouvernement s'y attaque.

Le président : Malheureusement, notre temps est écoulé. Je tiens à vous remercier tous d'être venus de Saint John et de Vancouver, de nous avoir parlé de vos travaux, des gens que vous servez, des défis auxquels vous faites face et des circonstances difficiles dans lesquelles plusieurs des gens avec qui vous travaillez se retrouvent. Nous vous remercions de faire le travail que vous faites et nous espérons que nous pourrions vous aider, vous appuyez dans votre démarche. Il pourrait s'agir d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté assortie d'objectifs et d'échéanciers. Nous examinons plusieurs modèles différents. Le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador ont été mentionnés. D'autres pays sont parvenus à des réductions sensibles du niveau de pauvreté. Nous sommes plutôt préoccupés par la déclaration faite à la Chambre des communes il y a plusieurs années à l'effet que la pauvreté chez les enfants serait éliminée dès l'an 2000. Non seulement la pauvreté des enfants n'a-t-elle pas été éliminée, mais elle est aussi prévalente que jamais. Voilà un bel exemple d'une déclaration qui n'a pas été suivie de programmes, qui n'est assortie d'aucun objectif ni d'aucun engagement réel. Idéalement, nous pourrions faire des suggestions au gouvernement qui vous aideront à poursuivre votre œuvre.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 14 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 55 pour étudier les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, ainsi qu'à examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes.

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Aujourd'hui, nous nous pencherons sur les questions de la pauvreté, de l'itinérance et du logement.

[English]

As we continue our study on these issues, I want to point out this is work being undertaken by our entire committee but relates to studies being done by two subcommittees. Our first subcommittee deals with population health, chaired by Senator Keon, and it is looking at the key social determinants of health. The second subcommittee deals with challenges facing our major cities, which I chair. Poverty, housing and homelessness are issues common to both subcommittee studies.

We are building upon previous work that has been done in the Senate on the matter of poverty; most notably the 1971 report headed by Senator Croll and the work of Senator Cohen who wrote a report in 1997 called *Sounding the Alarm: Poverty in Canada*.

We are also building on the work being done by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, chaired by Senator Fairbairn, dealing with the issue of rural poverty. That study was initiated by Senator Segal.

There much work being done. There is a solid foundation that we are building on in terms of these critical issues facing the people of Canada.

Today, we have two witnesses: Jan Donio, Vice President, Information Services and Operational Change Management of the United Way of Greater Toronto. The United Way of Greater Toronto is an incorporated, non-profit charity focused on improving the long-term health of the Toronto community. Of course it is an organization with which I am well familiar. It runs Canada largest fundraising campaign in support of 200 social service agencies providing a vital network of support. A volunteer board of trustees of leading community members governs all United Way decision making. The board oversees how donor money is used, shapes their strategic vision and plans and monitors organizational performance.

[Translation]

We also welcome Ms. Michèle Thibodeau-DeGuire, President and Executive Director, Centraide of Greater Montreal. Centraide of Greater Montreal (Centraide) is a member of the United Way/Centraide Canada movement and serves the population of Montreal through a network of community organizations and projects.

Centraide promotes voluntary social involvement, develops community action and builds caring communities.

[English]

About 500,000 people in Greater Montreal are helped each year, thanks to the projects and agencies supported by Centraide.

[Traduction]

Tout d'abord, je tiens à dire que cette étude a été entreprise par tout le comité, mais qu'elle se rapporte à d'autres études menées par deux sous-comités. Le premier sous-comité, présidé par le sénateur Keon, s'intéresse à la santé des populations et aux principaux déterminants sociaux de la santé. Le second sous-comité, dont je suis le président, se penche sur les difficultés auxquelles sont confrontées les plus grandes villes canadiennes. Les problèmes de pauvreté, de logement et d'itinérance sont au cœur des deux études.

Notre travail s'inspire de ce qui a déjà été accompli au Sénat sur la pauvreté, plus particulièrement du rapport rédigé par le sénateur Croll en 1971, ainsi que de celui du sénateur Cohen, publié en 1997, qui s'intitule *La pauvreté au Canada : Le point critique*.

Nous nous appuyons également sur les travaux du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, présidé par le sénateur Fairbairn, qui étudie la pauvreté rurale. Cette étude a été entreprise par le sénateur Segal.

Comme vous pouvez le constater, de nombreux travaux sont en cours pour venir en aide à une grande partie de la population canadienne aux prises avec des difficultés, et ces travaux reposent sur de solides assises.

Aujourd'hui, nous accueillons deux témoins : Jan Donio, vice-présidente, Services d'information et Gestion du changement organisationnel, Centraide du Grand Toronto. Centraide est un organisme caritatif à but non lucratif, constitué en société, qui s'attache à améliorer la santé à long terme des gens. Il dirige la plus vaste campagne annuelle de collecte de fonds au Canada pour soutenir 200 organismes de services sociaux et de santé qui constituent un réseau d'entraide vital. Évidemment, c'est un organisme que je connais très bien. Il est administré par des citoyens bénévoles qui prennent toutes les décisions. Le conseil d'administration supervise l'utilisation des dons, façonne la vision stratégique de l'organisme et planifie le rendement organisationnel dont il assure le suivi.

[Français]

Nous accueillons également Mme Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal. Centraide du Grand Montréal (Centraide) est membre du mouvement United Way/Centraide Canada et sert la population de Montréal par l'entremise d'un réseau d'organismes et de projets communautaires.

Centraide fait la promotion de la participation volontaire à la vie sociale, élabore de l'action communautaire et construit des collectivités humanitaires.

[Traduction]

Grâce au financement d'un réseau d'organismes et de projets communautaires, Centraide du Grand Montréal aide quelque 500 000 personnes en difficulté.

We will start with Ms. Donio. As our clerk has mentioned to both of you, we are looking for a five to seven-minute summary and any recommendations you may have on how we might proceed in dealing with these issues at the federal level.

Jan Donio, Vice President, Information Services and Operational Change Management, United Way of Greater Toronto: Thank you for the opportunity to present to you today. I am here representing the United Way of Greater Toronto, UWGT, and Frances Lankin, who regrets she was not able to attend.

Perhaps it is best to start by quoting Ms. Lankin:

We know there have been enormous changes in Toronto neighbourhoods. Our challenge is to ensure that Toronto's neighbourhoods, particularly in high needs areas, can build upon their strengths to improve the quality of life for residents.

This is what guides our work at United Way of Greater Toronto, and we hope will influence the deliberations of this committee.

I shared with you a number of reports that we have produced around this issue; significant research that is well recognized throughout the country. *A Decade of Decline* examines and documents the growing income inequity in the City of Toronto. Yes, the rich are getting richer and the poor are getting poorer. We look to a time when we can say the rich are getting richer and the poor are getting richer.

The *Poverty by Postal Code* report documents the concentration of neighbourhood poverty in our city — as you drive through Toronto, you can see significant concentrations where poor people live and have a lack of services, infrastructure and support needed to have a prosperous life. The maps from that particular document show that those neighbourhoods are actually in our inner suburbs — the suburbs where many of us grew up in the 1960s. We will talk a bit about why that is, what that is doing to our particular city and how that is indicative of what is happening across this country.

The Strong Neighbourhoods Task Force report entitled *Strong Neighbourhoods: A Call to Action. . . 2005* and the quick and easy reference to our UWGT Neighbourhood Strategy will allow your researchers and you to see what we see as some of the solutions moving forward. You can look at the 13 priority neighbourhoods that we are focused on now. There are 92 poor neighbourhoods in the City of Toronto — 92 neighbourhoods where poor people are getting poorer and where their infrastructure and support is totally inadequate to be prosperous, successful citizens in our country. We can only focus on 13 of these neighbourhoods. That is where our money will take us now, but we are hoping that the initial investment will pay off as those neighbourhoods become successful and can help others, and we can move across the city. We are hoping that this committee will help us address some of these inequities.

Nous allons commencer par Mme Donio. Comme notre greffière vous l'a indiqué, vous disposez de cinq à sept minutes pour faire votre exposé et formuler des recommandations sur la façon dont nous pourrions régler ces problèmes au niveau fédéral.

Jan Donio, vice-présidente, Services d'information et Gestion du changement organisationnel, Centraide du Grand Toronto : C'est un grand plaisir pour moi que d'être ici aujourd'hui au nom de Centraide du Grand Toronto et de Frances Lankin, qui regrette de ne pas avoir pu venir.

Ce serait peut-être bien de commencer en citant Mme Lankin :

Nous savons qu'il y a eu d'énormes changements dans les quartiers de Toronto. Notre défi est de nous assurer que ces quartiers, particulièrement dans les secteurs qui ont de grands besoins, sont en mesure de faire fond sur leurs points forts pour améliorer la qualité de vie de leurs habitants.

C'est cela qui guide notre travail à Centraide du Grand Toronto et qui, nous l'espérons, aura une certaine influence sur les délibérations de votre comité.

Je vous ai remis plusieurs rapports que nous avons produits sur la question; d'importants travaux de recherche reconnus à l'échelle nationale. Il y a d'abord le rapport *A Decade of Decline*, qui traite de l'inégalité croissante des revenus dans la ville de Toronto. En effet, on ne se trompe pas lorsqu'on dit que les riches s'enrichissent et que les pauvres s'appauvrissent.

Le rapport *Poverty by Postal Code* documente la concentration croissante de la pauvreté dans notre ville — lorsqu'on sillonne les rues de Toronto, on peut facilement observer où sont concentrées les personnes défavorisées qui n'ont pas accès aux services, aux infrastructures ni au soutien nécessaires pour mener une vie prospère. Les cartes annexées à ce rapport montrent que les collectivités touchées par la pauvreté vivent, en fait, dans nos banlieues immédiates — celles où beaucoup d'entre nous ont grandi dans les années 1960. Nous allons discuter un peu de cette situation et de son incidence sur notre ville pour découvrir si c'est représentatif de ce qui se passe partout au pays.

Le rapport de 2005 du Groupe de travail sur les quartiers forts intitulé *Strong Neighbourhoods : A Call to Action*, ainsi que la brève description de la stratégie de Centraide à l'égard des quartiers permettront à vos attachés de recherche et vous-mêmes de voir quelques-unes des approches que nous préconisons pour aller de l'avant. Vous trouverez également la liste de nos 13 quartiers prioritaires. La ville de Toronto compte 92 quartiers défavorisés — où les gens sont de plus en plus pauvres et où les infrastructures et le soutien sont insuffisants pour leur permettre de devenir des citoyens actifs —, mais nous ne pouvons nous concentrer que sur ces 13 quartiers. C'est tout ce que nous permet notre financement pour l'instant, mais nous sommes confiants que notre investissement initial rapportera étant donné que ces quartiers, qui se seront pris en main et s'en sortiront, pourront venir en aide à d'autres, et nous, nous irons poursuivre nos efforts ailleurs. Nous comptons sur le comité pour nous aider à régler certaines de ces inégalités.

Also, I have included the map of what we call the media-reported shootings of 2005, a year that has come to be known in Toronto as “The Year of the Gun.” Those neighbourhoods, you will see, are similar to the neighbourhoods living in poverty. That, to us, is a clear message.

When we looked at poverty by postal code, we did not really know what that research would show us except that we wanted to see if there were geographic disparities across our city. It was sad to see that the poverty neighbourhoods had grown from 15 in 1981 to 92 in 2001. That is not the direction we want the growth in our cities to be going in. There was a 100 per cent increase in the number of children being raised in poverty neighbourhoods — a 100 per cent increase in our future being raised in that environment. In fact, in terms of our new immigrant population, there was a 362 per cent increase in the number of immigrants living in poverty neighbourhoods between 1981 and 2001. These are the people who are helping to build our future, and this is the situation that we are bringing them into.

Our census data in Toronto showed clearly where the problems were and where we needed to focus. Our sense is that there are long-term consequences for people growing up in this kind of environment. We know what that is. We know that children from lower economic levels do not succeed as well in school and do not have the kind of healthy environments that we would want them to have; and to think that that perpetuates in the neighbourhood makes it even more frightening. We believe no Canadian should ever have to worry that their neighbourhood will become a neighbourhood in the year of the gun ever again, and that is what we are aiming to destroy.

The poverty is located in the inner suburbs, so how did this happen? In the 1960s, as the car came into our lives, we built these wonderful suburbs with the belief that people could drive everywhere, and the middle class occupied those suburbs. As they became more affluent and began to be more mobile, bigger suburbs grew farther out, and they were attracted to those larger houses. At the same time, downtown city cores became more vibrant and more expensive to live in. Just because we see a downtown city core becoming more vibrant does not mean that there are less people living in poverty. It simply means they are living somewhere else in the city, for the most part. Where did they move? They moved to low rents, to those inner suburbs, to those areas we built in the 1960s with very little infrastructure and no sense of history. These people were only there for low rents. Those same communities started to attract our immigrant population, because when one is new to a country one needs to be in a location that has low expenses to help with the transition to the new country.

Geographic inequity started to become a marker in our city, not because urban planners designed it, rather because we do not control urban mobility patterns. As a country, we need to identify those areas and to articulate and demand that resources be put in those kinds of communities where poor people are living, so that we can create a different level of neighbourhood support for their lives.

De plus, vous trouverez une carte qui montre où ont éclaté les fusillades rapportées par les médias en 2005, l'année que les Torontois considèrent comme « l'année des pistolets ». Vous remarquerez que ces endroits ressemblent à des quartiers défavorisés. Pour nous, le lien est évident.

Quand nous avons entrepris notre étude sur la pauvreté par code postal, nous ne savions pas vraiment ce qu'elle nous révélerait, mais nous voulions voir s'il existait des disparités géographiques dans la ville. Il est triste de constater que le nombre de quartiers défavorisés est passé de 15 en 1981 à 92 en 2001. Ce n'est pas le genre d'augmentation que nous souhaitons pour notre ville. Nous avons également établi que le nombre d'enfants élevés dans ces quartiers a augmenté de 100 p. 100; cela en dit long sur notre avenir. Les données concernant les nouveaux immigrants sont troublantes; le rapport nous a appris que la population que représentent les minorités visibles pauvres de Toronto s'est accrue de 362 p. 100 entre 1981 et 2001. Ces gens viennent nous aider à bâtir notre avenir, et nous ne faisons rien pour les aider à se sortir de cette situation malheureuse.

Les données du recensement montraient clairement où étaient les problèmes et où il fallait se concentrer. Ces données sont importantes parce que nous savons que le fait de grandir dans un tel environnement a des conséquences à long terme. Il est bien connu que les enfants élevés dans des milieux défavorisés ne réussissent pas aussi bien à l'école que les autres et n'évoluent pas dans des environnements sains; et imaginer que cette situation pourrait perdurer, c'est encore plus inquiétant. Aucun Canadien ne devrait avoir à craindre que son quartier ne connaisse une nouvelle année des pistolets, et c'est ce à quoi nous nous employons.

Une grande partie de cette pauvreté est concentrée dans les proches banlieues; qu'est-il donc arrivé? Dans les années 1960, quand l'automobile est entrée dans nos vies, nous avons construit ces magnifiques banlieues en croyant que les gens pourraient facilement se déplacer, et la classe moyenne s'y est établie. Lorsque les habitants sont devenus plus aisés et mobiles, ils ont abandonné ces quartiers pour emménager ailleurs, dans de plus grandes maisons. Du coup, la valeur de l'immobilier dans le centre-ville a grimpé, amenant les pauvres à essayer de trouver des logements moins coûteux. Mais où donc? La plupart ont dû s'installer dans des logements abordables, dans ces banlieues que nous avons construites dans les années 1960, avec très peu d'infrastructures et aucune histoire. Ces secteurs sont également devenus le premier lieu d'établissement des nouveaux immigrants, qui recherchaient des endroits bon marché où vivre pendant leur période d'adaptation à leur nouveau pays.

L'inégalité géographique est devenue un indicateur des différentes couches de la population de notre ville, pas parce que les planificateurs urbains l'ont voulu ainsi, mais plutôt parce que nous n'avons aucun contrôle sur les tendances de la mobilité. Le Canada doit cerner les secteurs vulnérables et y investir les ressources nécessaires pour offrir aux collectivités défavorisées le soutien dont elles ont besoin.

When we looked at what our role would be, we looked at where other people were working. At this point, we want give our strong support for the work that is being done in terms of guaranteed income. We believe that is a fundamental right among citizens and that the work being done there will help to address the core or root issues that are affecting these peoples' lives. We are excited about the efforts to engage on a national housing strategy and a national housing agenda, because we believe that employment and housing are critical to establishing a fair playing field for these people living in poverty.

We would like to note that regional economic development councils and agencies have been established across the country, and we look forward to one in Southern Ontario that would help us deal with the shift in the manufacturing industry that is seriously affecting these people's lives. We hope this committee could reflect on that as a point that may be worth noting as we move forward.

I think we all believe that neighbourhoods are safe, healthy environments where citizens are engaged. They offer stable employment, attract business and celebrate inclusiveness. They are where citizens can figure out how to address their local issues. That is the foundation on which we are building, and that is the foundation that we hope all Canadians will have an opportunity to experience in our great country.

When we decided to focus on neighbourhoods, we were thrilled that the federal government announced a program called Action for Neighbourhood Change, ANC, as a pilot project. I want to put five stars beside this one — Action for Neighbourhood Change.

In the five communities that are currently working in this area, we have been able to make marked progress in neighbourhoods because of this funding and we, as the United Way, were able to work with the federal government and a neighbourhood in our city to make a significant difference. We selected Scarborough Village as the site for our ANC project. If you are thinking about a village, do not, because none of the citizens there would ever refer to it as a village. It was a very sad community to walk through. When we started working there, the kinds of names we would hear the citizens call their neighbourhood are not names we would want to repeat here, but they showed the lack of positive morale and positive interface in the community. It is typical post-war suburbia: A bunch of little bungalows renting for small amounts of money now where people can live, and in that area, a significant number of high rises have thus developed. It is a receiver community. Often new immigrants live there for a couple of years to get their feet on the ground, and, if they are successful, they are able to often move to other locations.

The challenge with rebuilding neighbourhoods is that the results are long term. It is not easy. It took decades for these neighbourhoods to move into decline, and it takes decades to rebuild them. It takes the engagement of citizens in understanding the issues, in helping them to articulate what they would like to see in their community and in mobilizing the resources for moving

Avant de définir notre rôle, nous nous sommes d'abord intéressés à ce qui se faisait déjà. Dans ce contexte, nous appuyons fortement le travail qui a été fait en matière de revenu garanti. Nous estimons qu'il s'agit d'un droit fondamental des citoyens et que les mesures qui seront prises permettront de régler les problèmes à l'origine de cette situation. Nous nous réjouissons des efforts qui sont déployés pour élaborer une stratégie nationale de logement et un programme connexe, parce que nous estimons qu'un emploi et un logement, c'est vraiment essentiel pour qu'une personne puisse vivre décemment.

En outre, nous tenons à souligner que des conseils et des organismes de développement économique régional ont été mis sur pied partout au pays, et nous espérons qu'on envisagera d'en créer un dans le sud de l'Ontario, où la délocalisation des emplois du secteur manufacturier a eu d'importants effets sur nos collectivités. Nous aimerions que le comité s'intéresse à cette initiative car elle est loin d'être négligeable.

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'un quartier est plus susceptible d'être agréable et sécuritaire lorsque les citoyens s'impliquent. Ce genre de quartier offre des emplois stables, attire des entreprises et favorise l'intégration. Les citoyens peuvent régler les problèmes locaux au fur et à mesure qu'ils se présentent. C'est la base de nos travaux, et nous espérons que les Canadiens s'en inspireront pour bâtir leur avenir dans notre merveilleux pays.

Peu de temps après que nous avons décidé de concentrer nos efforts sur l'édification de quartiers forts, le gouvernement fédéral a annoncé un projet pilote intitulé Quartiers en essor. Nous avons eu le plaisir de travailler sur ce projet, et je n'ai que des éloges à son sujet.

Grâce au financement, nous avons réalisé des progrès considérables dans les cinq collectivités participantes, et nous, Centraide, de concert avec le gouvernement fédéral et un quartier de notre ville, avons pu véritablement changer le cours des choses. Nous avons choisi Scarborough Village comme site de notre projet Quartiers en essor. Si, à cause du nom de cette collectivité, vous êtes en train d'imaginer un village, détrompez-vous. Aucun des résidents ne considère cette collectivité comme un village; c'est une collectivité très morose. Quand nous avons commencé à travailler là-bas, juste pour vous dire à quel point les gens étaient démoralisés, je ne pourrais même pas vous répéter les surnoms qu'on donnait au quartier. Il s'agit d'une cité-dortoir typique de l'après-guerre : une multitude de petits bungalows à louer à bas prix et de nombreuses tours d'habitation. Cette collectivité accueille beaucoup de nouveaux immigrants, qui y vivent quelques années, le temps de s'adapter au pays, puis vont s'installer ailleurs, aussitôt que leur situation le leur permet.

Lorsqu'on reconstruit une collectivité, c'est long avant d'obtenir des résultats. La tâche est loin d'être facile. Une collectivité ne dépérit pas du jour au lendemain; il en va de même pour la reconstruction. Cela peut prendre des décennies. Nous avons besoin de la participation des résidents pour comprendre les problèmes réels, savoir comment répondre à leurs besoins et

forward. Working with some local citizens, businesses, schools, faith communities and service providers, we have been able to make significant progress in this neighbourhood.

We watched a park that was known for the amount of drugs sold on a daily basis. It was a no-go zone for children. We watched it turn around. If you went there today, you would be thrilled to see families with their children playing. In fact, if anyone comes in to do anything illegal, the families feel empowered to take that person on and to encourage them to move on, because that is not what that park is for.

We have watched them grow gardens and, interestingly enough, integrate cricket into their culture. It is not a culture of hockey and baseball; it is a culture of cricket and soccer. We have seen them get community involvement in developing their cricket society and engaging and teaching youth.

We have seen the South Asian Women's Group and the Bengali Social Club find space. It was there; they just did not know they could use it. Now these groups are meeting together and co-hosting events; so it is not about just creating groups that can operate in isolation, but creating that sense of neighbourhood.

The services in the community are breakfast clubs, parenting classes, homework clubs, youth lounges — all the things that we would often see in middle-class society are now there. They are building on it, and there is a strong sense of hope.

It is a neighbourhood on the road to recovery. As they now celebrate their second community festival — without any help from the United Way, because they figured out how to do it themselves — we feel they are well on their way to being a vibrant community.

Our colleagues in Surrey said it well about their community. Because of the ANC in Surrey, they believe their community will never be the same. We can say that about Scarborough Village; and we believe that is where government funding needs to go and that these are the kinds of differences that we need to be making.

The challenge around this is that much of it depends on urban infrastructure. They did not have the space; they did not have the buildings. They did not have access to the resources needed to have the infrastructure to be able to have meeting places, parks and celebratory events where they could engage and talk about their issues around a park that was a no-go zone. To turn it around and meet with businesses and social service agencies is expensive and takes time, but it is money well spent.

mobiliser les ressources pour agir. En fin de compte, des résidents et des entreprises locales ont mis la main à la pâte, de même que des écoles, des communautés religieuses et des fournisseurs de services, et nous avons réalisé de grands progrès dans cette collectivité.

Dans ce quartier, nous avons pu voir un parc, autrefois un endroit dangereux où on trafiquait de la drogue, se transformer, suite à la création d'un terrain de jeux. En fait, si quelqu'un y retournait aujourd'hui pour y mener des activités illégales, les familles auraient la force de l'en empêcher puisque le parc sert maintenant à d'autres fins.

Ce qui est intéressant, c'est que nous les avons vus cultiver des jardins et former une ligue de cricket. Dans ce quartier, on ne joue pas au hockey ni au baseball, mais au cricket et au soccer. Les résidents ont pris part à la création de la ligue de cricket et initient les jeunes à ce sport.

Un groupe de femmes d'Asie du Sud et un club social bengali se sont trouvé un local. Celui-ci était mis à la disposition de la collectivité, mais les résidents ne savaient pas qu'ils avaient le droit de l'utiliser. Ces groupes peuvent maintenant se rencontrer et organiser des événements. L'idée n'est pas de créer des groupes qui évoluent en vase clos, mais plutôt qui rallient toute la collectivité et génèrent un sentiment d'appartenance.

Grâce au projet, de nouveaux services sont maintenant offerts dans la collectivité : programme de petits déjeuners, cours parentaux, aide aux devoirs et salles de rencontres pour les jeunes — tout ce que nous verrions habituellement dans une société de classe moyenne. Les gens travaillent beaucoup là-dedans et sont très optimistes.

C'est un quartier sur la bonne voie. Les résidents s'appêtent à tenir leur deuxième festival communautaire — et ce, sans l'aide de Centraide —; nous estimons qu'ils sont en train de devenir une communauté dynamique.

Nos collègues, à Surrey, nous ont dit la même chose à propos de leur collectivité. Grâce au projet Quartiers en essor, cette collectivité ne sera jamais plus la même. Nous pouvons en dire autant de Scarborough Village. Il n'y a pas de doute que c'est dans ce type d'initiatives que le gouvernement doit injecter des fonds, car c'est ce qui nous permettra de changer les choses.

Le problème, c'est que tout dépend des infrastructures urbaines. Au départ, la collectivité n'avait pas l'espace ni les installations nécessaires. Elle n'avait pas non plus accès aux ressources lui permettant de mettre en place des infrastructures pour se réunir, se divertir, tenir des activités ou discuter, par exemple, de la possibilité de transformer un endroit dangereux en parc, et rencontrer des représentants d'entreprises ou d'organismes de services sociaux. Cela coûte cher et prend beaucoup de temps, mais je vous assure que c'est un bon investissement.

We strongly recommend that this committee look at ANC seriously and that it not be a pilot project. It should be seen as a fundamental right for our poor communities to access this fund, to engage them in building their communities to be stronger and more vibrant, engage them as citizens in our country.

We are starting with 13 communities. As we did with the first, in ANC, we are now trying to raise funds for the other 12, to find donors and places in our community where we can collaborate and engage to do the same kind of work. How powerful federal money as matching money would be, as it was in ANC.

Again, there are 92 communities altogether; there is a long way to go. There is much work to be done, not only in our city but in all cities across the country. We believe that to establish our work in neighbourhoods, to build on engaging citizens where they live, that that is where our work needs to really be focused, as is shown in the research from the United States and Britain.

The statistics and data in our reports are shocking and sad. As a Canadian, it embarrasses me that we have let the situation deteriorate to this level. A committee such as this is exciting, in that it has the ability to make recommendations so we can turn that embarrassment around to become celebration, inclusiveness and, in fact, vibrant communities.

It is our hope that we can work with you in partnership, that organizations such as the United Way can partner with government to make Canada a better place, neighbourhood by neighbourhood.

The Chairman: Thank you very much. Those are certainly some alarming statistics that you have cited this morning. This year of the gun, I hope we are not seeing another year of the gun in Toronto. It certainly is a very difficult situation at the moment.

Let us move on to Centraide du Grand Montréal, Michèle Thibodeau-DeGuire.

[Translation]

Michèle Thibodeau-DeGuire, President and Executive Director, Centraide of Greater Montreal: Mr. Chairman, you asked us to talk about our work in the fight against poverty and to concentrate specifically on homelessness and housing. You also asked us to talk about our collaboration with municipalities and the challenges that we encounter. I will not repeat what Ms. Donio said since she has described the problems faced by Canada's two largest cities very well.

Montreal differs from Toronto in that poverty has remained in the city core. We have not seen the exodus that Toronto has. This means that community organizations have been in place for several years, giving an established social network. This is perhaps our advantage, one that Toronto will need to rebuild.

Votre comité devrait sérieusement s'intéresser au projet Quartiers en essor afin que celui-ci soit plus qu'un projet pilote. Il est fondamental d'accorder du financement aux quartiers pauvres et de faire participer activement les résidents à leur revitalisation.

Nous commençons par 13 quartiers. Comme nous l'avons fait avec le premier, dans le cadre du projet Quartiers en essor, nous essayons maintenant d'amasser des fonds pour les 12 autres, et de trouver des donateurs ainsi que des gens avec qui collaborer pour entreprendre le même type d'initiative. Ce serait merveilleux si le gouvernement fédéral pouvait, lui aussi, apporter sa contribution.

Il ne faut pas oublier qu'il y a 92 communautés dans le besoin; nous sommes donc bien loin de notre objectif. Il reste encore beaucoup à faire, non seulement dans notre ville, mais aussi dans toutes les autres agglomérations canadiennes. Comme le démontrent les études qui ont été menées aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ce qu'il faut faire avant tout, c'est mettre en œuvre le projet au sein des collectivités et compter sur les citoyens pour le mener à bien.

Les statistiques sont moroses et choquantes. Comme Canadienne, je suis un peu gênée de voir qu'on ait laissé la situation dégénérer à ce point. Par ses recommandations, le comité a la possibilité de modifier le cours des choses, c'est-à-dire faire de ces quartiers défavorisés des collectivités inclusives et dynamiques.

Nous espérons que des organismes tels que Centraide pourront collaborer avec vous, c'est-à-dire avec le gouvernement fédéral, pour faire du Canada un pays où il fait bon vivre, quels que soient les quartiers.

Le président : Merci beaucoup. Les données que vous nous avez fournies ce matin sont très alarmantes. Ce que nous voulons par-dessus tout, c'est qu'il n'y ait plus d'année des pistolets. La ville connaît actuellement des jours très difficiles.

Nous allons maintenant céder la parole à Michèle Thibodeau-DeGuire, de Centraide du Grand Montréal.

[Français]

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente et directrice exécutive, Centraide du Grand Montréal : Monsieur le président, vous nous avez demandé de parler de notre travail dans la lutte contre la pauvreté en se concentrant plus particulièrement sur les sans-abris et le logement. Vous nous avez également demandé de parler de la collaboration avec les municipalités et les défis qu'on y retrouve. Je ne reviendrai pas sur ce qu'a dit Mme Donio puisqu'elle a très bien décrit les problèmes auxquels font face les deux grandes villes au Canada.

La différence à Montréal par rapport à Toronto, c'est que la pauvreté est restée au centre ville. On n'a pas vu l'exode tel qu'on retrouve à Toronto. Ce qui veut dire que déjà, il y avait des organismes communautaires implantés et tout un réseau social. C'était déjà en place depuis plusieurs années. C'est peut-être un plus, alors qu'à Toronto, c'est à reconstruire.

I will not dwell on the problems. With a population of 3.2 million people, the fact that, as the chairman mentioned, 500,000 people receive assistance makes it easy to imagine what sort of environment we live in. The situation is the same: the more fortunate people are more fortunate and those who are on the margins are marginalized even more. This is dangerous. Social peace depends on social cohesion. In a society with fortunate and less fortunate people, it is critical to ensure that no one feels excluded from the system or placed on a garbage heap, because when they do, they have nothing more to lose.

The foundation on which we are building — we do it with the City of Montreal and the department of public health among other agencies — is the system of issue tables that we have in each of our communities at risk. We have 32 of these communities at risk in Greater Montreal, mostly on the island of Montreal. Centraide of Greater Montreal covers the island of Laval, the island of Montreal and the south shore. Without doubt, most are on the island of Montreal.

So we have 32 issues tables funded equally by Centraide, the City of Montreal, the department of public health and the government of Quebec. We have operated this way for 15 years. This is how the projects that I am going to tell you about really started.

We have a project in one of the communities linked to a movement found all across Canada called Vibrant Community. In Montreal, we have put a lot of effort into the community of Saint-Michel, our pilot project. It is our Scarborough, if you will. Saint-Michel has a population of 55,000. I have brought you some information on this project, which has allowed 60 different partners to come together. Again, I will not repeat Ms. Donio's words, but it takes a huge number of partners to revitalize a community: the police, the schools, governmental agencies, local elected officials. Everyone is part of the solution.

You know that in Quebec, things are very decentralized, especially in Montreal, with zone controllers and elected city officials. It is a problem, but in another sense, it is an advantage. When we need access to the parks in order to revitalize them, everything, from rezoning to safety issues to premises loans, is done with the city.

I will give you an example of a little project in Saint-Michel that I find very touching. We are well aware of the problems of "taxing" among young people. The schools and the police have joined forces with the neighbourhood moms. The schools have given them safety vests and the police have showed them how to take the children to school safely — they form a kind of chain.

They have walkie-talkies. You cannot imagine how proud these women are to help the children and take them to school, and how happy they are to get out of their houses, to feel shut in no longer. This is just a simple example among so many others.

Je ne reviendrai pas sur les problèmes. Sur une population de 3,2 millions d'habitants, quand monsieur le président mentionnait qu'il y a 500 000 personnes qui sont aidées, on peut s'imaginer dans quelle sorte d'environnement nous sommes. Effectivement, ce sont les mêmes constats, c'est-à-dire que les gens fortunés sont plus fortunés et ceux qui sont davantage mis de côté, sont encore plus mis de côté. C'est le danger. C'est une question de paix sociale qui dépend essentiellement de la cohésion sociale. Dans une société où il y a des gens fortunés et d'autres qui ne le sont pas, le plus important est de s'assurer que personne ne se sente exclu du système ou ne se sente mis dans une poubelle, parce qu'à ce moment-là, ils n'ont plus rien à perdre.

Ce sur quoi on construit — on le fait entre autres avec la Ville de Montréal, mais aussi avec la Direction de la santé publique —, ce sont des tables de concertation dans chacun des quartiers fragiles. Nous avons 32 quartiers fragiles dans le grand Montréal. Ils se retrouvent surtout sur l'île de Montréal. Centraide du Grand Montréal couvre l'île de Laval, l'île de Montréal et la rive sud de Montréal. La majorité se retrouve, bien sûr, sur l'île de Montréal.

Nous avons donc 32 tables de concertation financées à parts égales par Centraide, la Ville de Montréal, la Direction de la santé publique et le gouvernement du Québec. Nous travaillons ainsi depuis près de 15 ans. Cela a vraiment été le début des projets dont je vais vous parler.

Nous avons un projet dans un des quartiers associé à un mouvement pancanadien qui s'appelle Vibrant Community. À Montréal, c'est dans le quartier Saint-Michel que nous avons mis énormément d'énergie et c'est notre projet pilote. C'est un peu notre Scarborough. C'est à Saint-Michel où vivent 55 000 personnes. Je vous ai apporté de l'information sur ce projet qui a permis de réunir 60 partenaires différents. Encore une fois, je ne reprendrai pas les propos de Mme Donio, mais cela prend énormément de partenaires pour revitaliser un quartier, que ce soit la police, les écoles, les instances gouvernementales ou les élus locaux. Tous ont une partie de la solution.

Vous savez qu'au Québec, c'est très décentralisé, surtout à Montréal avec les directeurs d'arrondissement et les élus de la ville. C'est un problème, mais d'un autre côté, cela a un avantage. Lorsqu'il faut avoir accès aux parcs, justement pour les revitaliser, que ce soit pour du dézoning, des questions de sécurité ou des prêts de locaux, tout se fait avec la ville.

Je vous donne un exemple d'un petit projet à Saint-Michel qui me touche énormément. On entend parler des problèmes de taxage chez les jeunes. Les mamans ont été accompagnées par les écoles et par la police. Les écoles leur ont donné des dossards et la police leur a donné de la formation pour accompagner les enfants à l'école — elles font comme une chaîne — pour les mettre à l'abri.

Elles ont des walkie-talkies. Vous ne pouvez pas vous imaginer la fierté que ces femmes ont de venir en aide aux enfants et de les accompagner, mais aussi de sortir de chez elle, de ne pas rester enfermées à la maison. Et ceci n'est qu'un simple exemple parmi tant d'autres.

Work is being done to help people find jobs, decent housing, to provide young people with appropriate places to meet and enjoy themselves. Unfortunately, drugs, prostitution and violence are all too present in these communities at the moment. We want the feeling of a village.

To give you another example, Saint-Michel is home to the Cirque du Soleil, yet the street that leads to it is dreary and unattractive; there is nowhere even to have a coffee or read a newspaper. We need to attract businesses of different kinds.

So the project that we participate in — and Centraide is a kind of leading partner — aims to bring everyone together. For almost 15 years around the issues table, we have been working on projects like “Vivre Saint-Michel en santé” that we jointly fund with the city, the government and the public health department. There are some very creative projects and approaches.

I think that the role of government is to be aware of what is happening, aware in a way that means that its decisions do not disrupt the local dynamics. The first step in the solution is the decision to get involved, you know. So the problem of homelessness, for example, will not exist in 15 years if solutions are found today. Of course, we know that there will always be runaway kids, the world can never be perfect. But it is still critical that we stop repeating the same mistakes.

If you would like copies of the documents — they are in French — I will be happy to provide them. These are the only documents that I can offer you.

[English]

The Chairman: Yes, we would appreciate the documents. I might add that I am happy to hear that, in spite of the major challenges that you face, you both have pilot projects — Scarborough Village in the case of Toronto, and Saint-Michel in Montreal — that are helping to alleviate the problem.

In terms of the United Way of Greater Toronto, what year did the Action for Neighbourhood Change pilot project start?

Ms. Donio: It started three years ago.

The Chairman: Is it just the one project that you have?

Ms. Donio: Yes. It is my understanding that there are five cities participating and that we are one of the five.

The Chairman: Have you talked with federal officials in terms of where to go from here on this? Do you have any understanding whether the pilot project will become permanent or not?

Ms. Donio: As you can imagine, Ms. Lankin has been talking to federal officials because of the success of this project. At this point, we understand that all of the evaluations are positive in

Il y a du travail qui se fait pour que les gens puissent trouver un emploi, des logements décentes, pour que les jeunes aient accès à des endroits convenables pour se rencontrer et s’amuser. Malheureusement, la drogue, la prostitution et la violence sont beaucoup trop présentes dans ces quartiers en ce moment. Nous visons un esprit de village.

Pour vous donner un autre exemple, dans le quartier Saint-Michel, nous avons le Cirque du soleil et la rue qui y mène n’offre aucun attrait, on ne peut même pas prendre un café ou lire un journal. Il faudrait y attirer des entreprises diverses.

Enfin, le projet auquel on est associé — et Centraide a été un peu un partenaire privilégié dans ce projet —, a pour but de rassembler tout le monde. Depuis près de 15 ans, autour de la table de concertation, nous travaillons sur des projets comme Vivre Saint-Michel en santé, que nous finançons avec la ville, le gouvernement et la direction de la santé publique. Il existe des projets et des approches très innovatrices.

Je pense que le rôle d’un gouvernement, c’est d’être conscient de ce qui se passe, de le savoir, de façon à ce que les décisions prises ne viennent pas briser la dynamique locale. Vous savez, le début des solutions c’est quand les gens décident d’agir. Ainsi, les problèmes de sans-abri, par exemple, n’existeront plus dans 15 ans si l’on trouve des solutions aujourd’hui. Enfin, nous savons bien qu’il y aura toujours des jeunes qui fugeront, un monde parfait ne peut exister, mais il n’empêche qu’il est primordial d’éviter que les mêmes erreurs se répètent dans le temps.

Si vous souhaitez avoir copie de ces documents — ils sont en français — il me fera plaisir de vous en donner. Ce sont les seuls documents que j’ai à vous offrir.

[Traduction]

Le président : En effet, nous aimerions beaucoup avoir ces documents. Je dois dire que je suis heureux d’apprendre que, malgré les grandes difficultés auxquelles vous êtes confrontées, vous menez toutes deux des projets pilotes — que ce soit au Scarborough Village, à Toronto, ou dans le quartier Saint-Michel, à Montréal — qui contribuent à alléger le grave problème de la pauvreté au Canada.

Je m’adresse maintenant à la représentante de Centraide du Grand Toronto. En quelle année a-t-on lancé le projet Quartiers en essor?

Mme Donio : C’était il y a trois ans.

Le président : Est-ce le seul projet?

Mme Donio : Oui, et Toronto est l’une des cinq villes participantes.

Le président : Avez-vous discuté avec des représentants du gouvernement fédéral pour savoir ce qu’il comptait faire? Savez-vous si le projet pilote deviendra permanent?

Mme Donio : Comme vous pouvez l’imaginer, étant donné le succès du projet, Mme Lankin s’est déjà entretenue avec des fonctionnaires fédéraux. Jusqu’à présent, nous avons reçu une

terms of the work that has been done across the country. However, we are not certain that it will go forward as a full program.

The Chairman: How much money was spent on the Scarborough Village project? What did it provide?

Ms. Donio: In total, we have probably spent a little over \$2 million.

The Chairman: Is that all federal money?

Ms. Donio: No. It was partially federal money as well as some of our own United Way money. Also partners, such as school boards and others, invested more in particular program areas. Primarily, it provided some leadership development for those in the neighbourhood who wanted to see a change but did not have the skills to bring their fellow neighbours together. We did a comprehensive inventory of the physical and social assets in the community and then worked with the groups that were brought together to address what they have and what they would like. Then we put the action plans in place to mobilize the assets, physical and social, that they wanted.

We found space, cleaned the space up and rented it. We provided opportunities for them to learn to hold meetings together, bring groups together and identify common issues, whether South Asian or Bengali. Much of it was capacity building; for citizens to take their neighbourhoods back.

The Chairman: Do you feel this has been a good pilot project worth seeing in other neighbourhoods in Toronto and other places in Canada?

Ms. Donio: I welcome you to the Scarborough Village festival this summer, and you will see a safer neighbourhood and people participating in their community, which is the foundation for where we need to go.

The Chairman: Good for you.

With respect to Montreal, we have heard we need national strategies, political will, resources and goals and timetables to be able to reduce poverty. An example of where we did not do that was perhaps the 1989 House of Commons resolution to eliminate child poverty. No one set a goal, timetable or any resources to do it. Consequently, we are no better off today with child poverty than we were at that point in time.

However, there are two cases in Canada where provinces have set specific goals in terms of poverty; one is Newfoundland and the other is Quebec. I wonder if you could comment on the goals, timetables, et cetera, of the Quebec government with respect to poverty, how they are assisting in Montreal and how you work within that framework, if you do.

rétroaction favorable pour le travail que nous avons accompli partout au pays. Cependant, nous ne sommes pas certains que le gouvernement s'engagera dans un programme d'une aussi grande envergure.

Le président : Combien le projet mené au Scarborough Village a-t-il coûté? À combien se chiffre la participation du gouvernement fédéral?

Mme Donio : Au total, nous avons probablement dépensé un peu plus de 2 millions de dollars.

Le président : Est-ce que tout cet argent vient du gouvernement fédéral?

Mme Donio : Non. Le projet a été financé en partie par le gouvernement et à même les fonds de Centraide. Les partenaires, notamment des commissions scolaires, ont investi davantage dans des programmes particuliers. Le financement a surtout permis de former des leaders. Plusieurs personnes voulaient voir des changements dans leur quartier, mais n'avaient pas la capacité de mobiliser les résidants. Nous avons dressé un inventaire complet des biens matériels et des actifs sociaux de la collectivité, puis travaillé en collaboration avec différents groupes pour déterminer leurs besoins. Nous avons ensuite mis des plans d'action en place pour obtenir les ressources nécessaires.

Nous avons trouvé un local, que nous avons nettoyé et loué. Nous leur avons donné l'occasion d'apprendre à tenir des réunions, à rassembler les gens et à cerner des problèmes communs, que ce soit le groupe de femmes d'Asie du Sud ou le club social bengali. Pour revitaliser leur quartier, les citoyens devaient renforcer leurs capacités.

Le président : Estimez-vous qu'il s'agit d'un bon projet pilote, qui mérite d'être mis en œuvre dans d'autres quartiers de Toronto et d'autres agglomérations canadiennes?

Mme Donio : Je vous invite à prendre part, cet été, au festival du Scarborough Village. Vous y verrez vous-mêmes un quartier sécuritaire et des gens qui s'impliquent dans leur communauté. C'est donc ce sur quoi nous devons nous inspirer pour aller de l'avant.

Le président : Chapeau!

Maintenant, en ce qui concerne Montréal, nous avons besoin de stratégies nationales, d'une volonté politique, de ressources, d'objectifs et d'échéanciers pour être en mesure de réduire la pauvreté. Un bel exemple serait peut-être la résolution qu'ont adoptée les députés de la Chambre des communes, en 1989, pour mettre fin à la pauvreté chez les enfants. Personne n'avait défini d'objectifs ou d'échéanciers ni même prévu de ressources. Résultat : nous ne sommes pas plus avancés qu'il y a 18 ans.

Cependant, il y a deux provinces canadiennes qui se sont fixé des objectifs précis en matière de pauvreté; il s'agit de Terre-Neuve et du Québec. Je me demandais justement si vous pouviez nous parler de ce que le gouvernement québécois fait pour lutter contre la pauvreté et nous dire comment il intervient à Montréal et en quoi cela vous concerne.

Ms. Thibodeau-DeGuire: I do not feel I would be a good person to answer that. This has been an ongoing discussion. We do have an anti-poverty law. Most groups would say you should put your money where your mouth is. There is still much to be done, but at least there is a will to do it.

In Quebec, we have a social structure that has been very strong. The CLSC Métro is unique to Quebec and has been there for a long time. We have been focusing on helping babies from the very beginning. We have child care for \$7 a day, which is very important.

However, housing has been missing — and this is federal jurisdiction. When the federal government cut back funding, that hurt tremendously. Much of the problems we are now facing are as a result of that. If people cannot have affordable housing, they will be in a horrible mess. Most of their money will go toward rent. They cannot feed themselves properly. How will they be able to help their children through school with the stress they live with? When people are hungry, they will not sit a child on their lap and read a book; they are wondering how to feed this child.

There is a responsibility there that has been put aside without thinking of the long-term impact. This is a major issue.

Senator Callbeck: You mentioned the pilot project in Toronto where you get everyone involved in rebuilding the community. Of course, the secret is getting people to participate. How did you do that? In order to do that, you must have leadership. How did you identify the people who could be leaders and develop their skills? You mentioned leadership development. Would you elaborate on that? I would also like to know about the age group. Are all ages participating?

Ms. Donio: I will start with age group and move into leadership, because age group is easier to answer.

Initially, we found that new parents were first in wanting to be active. Their dreams for their own children were at risk. We found an age group of late 20s to early 40s. We found those people because the project actually funded community development workers to go into the community to have a dialogue with citizens and identify those who wanted to come together. As we brought them together just to discuss their issues, and as they identified issues about their parents living with them and employment, we had regular meetings, just as dialogues for citizens, and built on that group.

We can now say that we have sports programs for the youth, as well as some arts programs and programs for seniors. They are new. They have taken a few years to develop. The strongest is still around parents coming together. These were parents who did not feel welcome in their schools and needed to develop some skills in

Mme Thibodeau-DeGuire : Je ne crois pas être la meilleure personne pour vous en parler. C'est un débat qui dure depuis longtemps. Le Québec s'est doté d'une loi anti-pauvreté. La plupart des groupes vous diraient qu'il est grand temps de joindre le geste à la parole. Il reste beaucoup à faire, mais au moins, il y a la volonté d'agir.

Au Québec, nous avons une structure sociale qui était très solide. Le CLSC Métro est unique au Québec et existe depuis longtemps. Nous veillons au bon développement des bébés, et ce, dès le départ. Nous avons des garderies à 7 \$ par jour, ce qui est très important.

Par contre, il y a des problèmes de logement — et cela relève du gouvernement fédéral. Lorsque le gouvernement canadien sabre dans le financement, cela crée de graves problèmes. La conjoncture actuelle en témoigne. Si les gens ne peuvent se trouver un logement abordable, ils seront dans une horrible situation. Une grande partie de leur argent servira à payer le loyer, et il n'en restera plus beaucoup pour manger correctement. Comment des parents peuvent-ils aider leur enfant dans ses devoirs avec tout ce stress? Chose certaine, le ventre vide, ils n'auront pas la tête à lire une histoire à leur enfant; ils se demanderont plutôt comment ils arriveront à le nourrir.

On s'est en quelque sorte déchargé de cette responsabilité sans penser aux conséquences à long terme. C'est un grave problème.

Le sénateur Callbeck : Vous avez parlé du projet pilote mené à Toronto où vous avez encouragé les résidents à s'impliquer dans leur communauté. Évidemment, le secret, c'est de faire participer les gens. Comment y êtes-vous arrivés? Il va sans dire que cela prend des leaders. Comment avez-vous trouvé les bonnes personnes, capables d'acquiescer ces compétences? Vous avez parlé du développement du leadership. Pourriez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet? J'aimerais également en savoir davantage sur les groupes d'âge. Quel âge ont les participants?

Mme Donio : Je vais d'abord commencer par les groupes d'âge, étant donné que c'est une question plus facile; je parlerai ensuite du leadership.

Au début, nous avons remarqué que les jeunes parents étaient les premiers à vouloir s'impliquer. Les rêves qu'ils nourrissaient pour leurs enfants étaient compromis. L'âge des gens allait de fin de la vingtaine à début de la quarantaine. Nous avons rencontré ces personnes parce qu'en fait, le projet servait à financer des travailleurs en développement communautaire qui venaient dans la collectivité pour discuter avec les citoyens et voir ceux qui voulaient se rallier à la cause. Au fil de nos rencontres régulières, nous avons discuté de leurs problèmes, notamment du fait que leurs parents vivaient avec eux, et des questions d'emploi. Nous nous sommes inspirés de ce groupe de citoyens pour aller de l'avant.

Nous pouvons maintenant dire que nous avons des programmes de sports pour les jeunes, des programmes d'art ainsi que des programmes pour les personnes âgées. Ils sont tout nouveaux. On a mis quelques années à les mettre au point. Par ailleurs, on a beaucoup misé sur l'implication des parents.

terms of knowing how to enter a school and make requests for their children. We found that was a good building block in that particular community.

How did we identify leaders? We hired people who knew that community to go and work there. We put the office right in the community, and we found space where there were often people socializing, close to where people would practice their faith, for example, so it became known to them. As we did that, we found, certainly on the faith front, all different faiths had leaders leading their own faith with strong leadership skills. Working with them and the school, which could identify parents who had the courage to cross into the school and make requests, we could identify a core group with which we could do leadership development.

We are fortunate in Toronto to have three great universities. York University partnered with us to develop a leadership development program, a certificate program. It is so important for these people to feel the power of a credential. They have not normally felt that in their lives. York is way across the city, and they would never get there from Scarborough Village, or seldom, but we were able to bring in the program, sponsored by credentials from York. It gave a great deal of credibility to other community members that these people were developing new skills that they could share.

Senator Callbeck: How long and how extensive was the leadership development program?

Ms. Donio: Our leadership development program is a significant component of capacity building. We do it in other communities, not just in Scarborough Village. In Scarborough Village, we actually tailored it to their particular needs. Our program operates over a few months. It is a leadership development program that the school already ran for business leaders. We tailored it to community development leadership, which has a different focus but has that same legitimacy to those who are participating.

Senator Callbeck: That is wonderful.

Ms. Thibodeau-DeGuire: I will add something that might interest you. We have developed a program called Bridging Leadership. We find that the biggest challenge to the people who lead our coordinating table, neighbourhood tables, is getting everyone to agree on what is important and what they have to do. It takes special skills. In Montreal, with the help of universities, but also with other people, we have developed a program. I told you we have 32 coordinating tables, and 18 of them are now in the process of getting this training. It is done over one year in three blocks of one week. We take them off-site for a whole week at a time, three times, and they learn and develop these skills. They have now completed their second full week. We hear now that everyone wants to go into this process. It is incredibly challenging, and one needs special skills.

Certains ne se sentaient pas les bienvenus dans leur école et avaient besoin de développer des compétences pour aider leurs enfants, en s'impliquant dans la vie scolaire. Nous avons trouvé que cette communauté en particulier s'était dotée de bons outils.

Comment avons-nous trouvé nos leaders? Nous avons embauché des gens, qui n'étaient pas étrangers à la collectivité, afin qu'ils travaillent là-bas. Nous avons ouvert un bureau au coeur du quartier, et fréquenté des endroits où les gens socialisaient souvent ou pratiquaient leur religion, par exemple, pour informer le plus de personnes possible. Cela dit, nous avons aussi remarqué que toutes les différentes religions avaient des chefs démontrant de grandes qualités de leadership. En travaillant avec eux et avec les écoles, nous avons rencontré des parents très courageux, prêts à s'impliquer, et constitué un groupe de leaders potentiels.

À Toronto, nous sommes privilégiés d'avoir trois grandes universités. Nous avons collaboré avec l'Université York pour élaborer un programme de leadership, un programme de certificat. Il est tellement important que ces gens puissent obtenir des titres de compétences. Ils n'ont jamais vraiment eu cette chance auparavant. Comme l'université se trouve à l'autre bout de la ville et que les résidents du Scarborough Village ne s'y rendent pratiquement jamais, nous avons réussi à faire en sorte que le programme soit offert dans la collectivité et financé par l'Université York. Le fait que ces gens pouvaient développer de nouvelles compétences qu'ils pourraient ensuite partager a inspiré beaucoup de crédibilité à d'autres membres de la communauté.

Le sénateur Callbeck : Combien de temps le programme de leadership a-t-il duré et quelle était sa portée?

Mme Donio : Notre programme de développement du leadership fait partie intégrante du renforcement des capacités. Nous l'offrons également dans d'autres collectivités, pas seulement au Scarborough Village. Dans ce cas-ci, nous avons ajusté le programme aux besoins particuliers des résidents. Notre programme s'est échelonné sur quelques mois. Il s'agit d'un programme que l'université a déjà offert à des dirigeants d'entreprise. Nous l'avons adapté à la collectivité. Par conséquent, le programme a une orientation différente, mais est tout aussi reconnu.

Le sénateur Callbeck : C'est merveilleux.

Mme Thibodeau-DeGuire : J'aimerais ajouter quelque chose qui pourrait vous intéresser. Nous avons élaboré un programme intitulé Bridging Leadership. À notre avis, ce qui est le plus difficile pour les personnes qui dirigent nos tables de concertation, c'est de parvenir à un consensus sur les priorités et les mesures à prendre. Cela prend des compétences particulières. À Montréal, grâce à l'aide des universités, mais aussi d'autres personnes, nous avons créé un programme. Je vous ai dit plus tôt que nous avions 32 tables de concertation. Les membres de 18 d'entre elles sont maintenant en train de recevoir cette formation. Le programme s'étend sur une année et est dispensé en trois blocs de cinq jours. Nous formons ces gens pendant toute une semaine afin qu'ils puissent acquérir les compétences voulues. Ils ont maintenant terminé leur deuxième semaine. D'après ce qu'on nous dit, tout le monde veut participer. C'est quelque chose d'extrêmement exigeant qui nécessite des qualités particulières.

Senator, you know exactly what it takes to get people to agree on things. You have to lead from behind. These are the skills that we need to help our leaders develop.

Senator Callbeck: I have one question on your presentation on Montreal. The paper says the proportion of people receiving social assistance went from 18 per cent in 1996 to 13 per cent in 2002. In other words, it dropped between 1996 and 2002. What explanation do you have for that?

Ms. Thibodeau-DeGuire: The working poor are not included in that group. Where is this?

Senator Callbeck: It is in a document from the Library of Parliament.

Ms. Thibodeau-DeGuire: Poverty has changed its face. We are now conducting in-depth research on what poverty is today. It is very different from what it used to be. We have over 300,000 people, we were told, who work and are poor and must go to get food at the end of the month. People who work for minimum wage and are the sole provider are getting half of what they need to be at the poverty level. They must work between 50 and 60 hours a week at that salary to be able to cope. Something is drastically wrong. That might be an explanation.

The Chairman: The statistic is at the top of page 3, and it relates to those on social assistance. You are quite right.

Ms. Thibodeau-DeGuire: They do not get any assistance.

Senator Munson: I am concerned with suburban and urban ghettos. You talked about the training of young people. They can play cricket and do what they have done, as new Canadians coming into Canada, to make themselves comfortable in their own environment. It seems to me that while the outreach programs there may be positive and good for that particular community, we are missing something called Canada in outreach programs in terms of what it is. They come to a new country, they are living in a new country called Canada and they are Canadians.

Young men and women are in suburban and urban ghettos, but they are new Canadians and should be part of the other mosaic, which is called Canada. We may still have a tendency to put people into blocks, and telling them they can be comfortable inside a narrow scope. Are there outreach programs to reach beyond that?

Ms. Donio: You have identified an important issue. Our experience and the research have shown that we need to start where the people are. We need to engage them in what they feel is important to them and feel powerful around that. As they do that, we imagine that the next step is their feeling capable of engaging in more of that outreach work. The issue that they are now facing in their community is to create their own parenting programs. Initially, they were trying to create parenting programs within their own Bengali organization and now they are trying to create parenting programs together with the influence of all the

Sénateur, vous avez su exactement quoi faire pour que les gens puissent s'entendre. Vous devez diriger en coulisses. Ce sont les compétences dont nous avons besoin pour former nos leaders.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais vous poser une question au sujet de votre exposé sur Montréal. D'après le document, la proportion de bénéficiaires de l'aide sociale est passée de 18 p. 100 en 1996 à 13 p. 100 en 2002. Autrement dit, la situation s'est améliorée au cours de cette période. Comment l'expliquez-vous?

Mme Thibodeau-DeGuire : Les petits salariés ne sont pas compris dans le groupe. Où se trouve cette information?

Le sénateur Callbeck : Dans le document de la Bibliothèque du Parlement.

Mme Thibodeau-DeGuire : Aujourd'hui, être pauvre n'a plus la même signification qu'avant. D'ailleurs, nous menons actuellement une étude approfondie sur l'évolution de la pauvreté, qui a pris des formes très différentes. D'après les renseignements recueillis, il y a plus de 300 000 personnes qui travaillent, mais qui sont pauvres et qui doivent recourir aux banques alimentaires pour s'en sortir. Les gens qui gagnent le salaire minimum et qui sont seuls à faire vivre leur famille n'ont que la moitié de ce qu'il faut pour être considérés comme vivant sous le seuil de la pauvreté. Ces personnes doivent travailler entre 50 et 60 heures par semaine pour joindre les deux bouts. De toute évidence, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Le président : Vous avez raison. La statistique en question figure dans le haut de la page 3, et se rapporte aux personnes qui reçoivent de l'assistance sociale.

Mme Thibodeau-DeGuire : Ils ne reçoivent aucune aide.

Le sénateur Munson : Je suis préoccupé par les banlieues et les ghettos urbains. Vous avez parlé de la formation des jeunes. Ceux-ci peuvent faire partie d'une ligue de cricket et faire tout ce dont vous avez parlé, en tant que nouveaux Canadiens, pour bien s'intégrer à leur environnement. Les programmes d'aide sont sans aucun doute positifs et profitables pour les résidents de ce quartier, mais il ne faut pas perdre de vue que ces gens se sont établis dans un nouveau pays appelé Canada et que ce sont des Canadiens avant tout.

Les jeunes hommes et femmes vivent dans des banlieues et des ghettos urbains, mais sont quand même de nouveaux Canadiens qui devraient faire partie de la mosaïque de notre pays. Nous avons tendance à diviser les gens, à les faire évoluer en vase clos et à ainsi limiter leur horizon. A-t-on mis en œuvre des programmes d'aide à cet égard?

Mme Donio : Vous avez mis le doigt sur un problème important. D'après notre expérience et nos recherches, nous devons intervenir à la base, c'est-à-dire auprès des gens. Nous devons les faire participer à ce qu'ils jugent important et les faire se sentir influents. La prochaine étape serait de les aider à repousser leurs limites. La collectivité a maintenant du mal à mettre sur pied ses programmes parentaux. Au départ, les résidents voulaient créer des programmes au sein de leur propre association bengali, et maintenant, ils tentent de concilier les points de vue de tous les résidents, qui ne sont pas tous des

neighbours, many of whom are immigrants and many of whom are not. We feel that the richness from breaking down those silos and bringing them together engages them in the next step of development. There is much room for outreach programs of that kind. We would want to see that in a healthy neighbourhood index. There is no such thing in Canada. Perhaps this committee would consider that we want to resource our cities to develop that index, and that type of outreach would be part of it.

Senator Munson: Several weeks ago, the chairman and I were at the annual meeting of the Federation of Canadian Municipalities. I found an interesting presentation by Philip Mangano, the executive director of the United States Interagency Council on Homelessness. There was a business component that he talked about. He talked about Mr. Bush's plan a few years ago. He talked about a Republican conservative president working with 362 liberal Democrat mayors across the United States and how they have been able to decrease homelessness over the last three or four years by engaging business within the community. He is saying that all the do-gooders and the wonderful people who do great work, as you do, which I support wholeheartedly, are maintaining what is happening. In other words, it is not decreasing in any way, rather it has become an industry where people sit and collect welfare and live in that environment; it becomes a generational thing and moves along that way. I am somewhere in the middle on this.

For the inner cities of Montreal, would it be to the advantage of business to be in and playing and working at the same time with Centraide or other organizations to alleviate some of these issues? I would like to have an overall position.

Ms. Thibodeau-DeGuire: You have to be with these people to understand that it is not a comfortable situation, wondering if they will be able to live a decent life with their children and offer them the minimum. No one likes that. It is not comfortable at all. The vision that drives us is that we are convinced that all of us together can build caring communities where we will be linking people together.

Our society has become so fragmented, everyone is on his or her own. We are trying to rebuild networks where people will care for one another, where neighbours will take care of each other, where people will not hide. We have not seen the beginning of the problems we will have if we do not do something. Mothers cannot care for the babies born in those neighbourhoods. This is a problem. We just see the problems now of the teenagers. If you think we have problems now, just wait.

This is not a nice-to-have thing, and no one likes it. Without listening to those who are living the problems, we will not find solutions. Those who have resources, power and influence have no idea how to do the right thing. Those who know what is needed are those who live the problem.

If we put people who have resources with those who know the answer, you would need a translator. They do not understand each other. They look at each other as though they want to kill each other. This is probably the role we have. People in business trust us because they have seen us; they know we understand

nouveaux immigrants. Nous estimons que briser les solitudes et rallier les gens constituent la prochaine étape du développement. Il y a beaucoup de place pour des programmes d'aide de ce genre. C'est ce que nous aimerions voir dans un indice des quartiers prospères. Cela n'existe pas encore au Canada. Ce comité devra peut-être se pencher sur la nécessité de renforcer nos villes, ce qui nous permettra de définir cet indice.

Le sénateur Munson : Il y a quelques semaines, le président et moi-même avons assisté à la réunion annuelle de la Fédération canadienne des municipalités. J'ai trouvé très intéressant l'exposé de Philip Mangano, directeur exécutif de l'United States Interagency Council on Homelessness. Il a souligné l'importance de l'implication des entreprises. Il a parlé du plan que le président Bush avait mis en place il y a quelques années, et du fait qu'il travaillait avec 362 maires démocrates partout aux Etats-Unis; il a également évoqué la façon dont ils étaient parvenus à réduire le nombre de sans-abri au cours des trois ou quatre dernières années grâce à la participation des entreprises au sein de la communauté. Il dit que c'est à cause des bons samaritains comme vous, qui font un travail exceptionnel, et que j'appuie de tout cœur, que la situation stagne. Autrement dit, rien ne change. Dans notre société, une sorte d'industrie s'est développée autour de la pauvreté; les gens attendent passivement l'aide sociale et se complaisent dans cet environnement. Le problème se transmet d'une génération à l'autre. Ma position se situe à mi-chemin entre les deux extrêmes.

Dans les quartiers défavorisés de Montréal, serait-il avantageux pour une entreprise de collaborer avec Centraide ou d'autres organismes pour pallier à quelques-uns de ces problèmes. J'aimerais avoir une opinion générale.

Mme Thibodeau-DeGuire : Vous devez côtoyer ces gens pour comprendre que leur vie est loin d'être rose; ils se demandent sans cesse s'ils arriveront un jour à vivre décemment avec leurs enfants et à subvenir à leurs besoins immédiats. Personne n'aime vivre ainsi; cela n'a rien d'agréable. Ce qui nous pousse à agir, c'est la conviction que, tous ensemble, nous bâtissons des communautés solidaires.

Nous vivons dans une société tellement fragmentée; c'est chacun pour soi. Nous essayons de recréer un environnement où les gens se préoccupent des autres et ne s'isolent pas. Il faut absolument agir, car ce n'est là que la pointe de l'iceberg. Dans ces quartiers défavorisés, les mères ne peuvent s'occuper de leur bébé. C'est difficile. Nous commençons tout juste à voir les difficultés qu'éprouvent les adolescents. Si vous trouvez qu'il y a une crise maintenant, c'est que vous n'avez rien vu.

Tout cela n'a rien de glorieux et ne plaît à personne. Pour trouver des solutions, il faut écouter les gens en difficulté. Ceux qui ont les ressources, le pouvoir et l'influence n'ont aucune idée des mesures à prendre. Les mieux placés pour le savoir sont ceux qui subissent les problèmes.

Si vous mettez les personnes ayant les ressources en face de celles connaissant la réponse, vous aurez besoin d'un interprète parce qu'elles n'arriveront pas à se comprendre. Elles ont des positions antagoniques. C'est probablement là où nous devons intervenir. Les intervenants ont confiance en nous parce qu'ils

them, because we raise the money. We are in contact with them. However, we are also in contact with the people who live the problems, because we are with them every day. This is the role that the community has given us, something called the United Way.

Everyone has a piece of the solution. Government has a piece of the solution, but civil society also has a piece. This is what we bring forth. It is important to understand the role each of us has and understand the problems. I can tell you no one likes it.

Senator Munson: Are you winning that battle?

Ms. Thibodeau-DeGuire: I believe so. I was sharing with Ms. Donio a study that will be coming out. I should not be saying this in a public broadcast.

Senator Munson: Sure, you should.

Ms. Thibodeau-DeGuire: There is a comprehensive study now being conducted with 15,000 children in Quebec, those from poor neighbourhoods and others. The results will be out in the autumn. My understanding is that we will find that the children from the poor neighbourhoods have been doing, as far as the teachers have found, extremely well compared to those who have not had special support because they were in the poor neighbourhoods. It will take time, 10, 15, 20 years to fix. It took 100 years to undo, so let us take the time to fix it well.

Ms. Donio: United Way has business at the table. In communities, you must realize much of the business is predatory. The largest growth in business in most poor communities is cheque-cashing places. One needs to be cautious. We want to ensure we have the right business with the right intent at the table. We are with you, and we could not have done Scarborough Village without business at the table.

Senator Fairbairn: As a committee, one of the issues we have been working on along these lines is that of literacy and how it haunts our population. As you were talking about regenerating these areas and the kinds of activities that you have, particularly with the adults, is this an issue that you bounce up against daily? How do you deal with it?

Senator Keon: Can you both describe how you organize? What is your nerve centre? What is the pull to the centre of gravity of what you are doing? What structure and function do you set up in a community when you walk in to, for example, Scarborough Village? Ms. Thibodeau-DeGuire, you have analogies also. How do you go about setting up your communications system and your social networking system?

Senator Cordy: I also would like to know when you are setting up communities — Scarborough Village and Saint-Michel are the examples — you said unfortunately some businesses tend to be predatory, such as the cheque-cashing businesses. Do you look, for example, at grocery stores in the neighbourhood so that people are not buying groceries at a corner store and paying twice the cost? Do you also look at services such as transportation — bus routes in these neighbourhoods — so the people can get from one area to another for services?

nous ont vus agir; ils savent que nous les comprenons car nous leur avons demandé de l'argent. Nous sommes en contact avec eux, tout comme avec les démunis que nous côtoyons tous les jours. Voilà le rôle que la collectivité a donné à Centraide.

Tout le monde a une partie de la solution, autant du côté du gouvernement que de la société civile. Il est important de comprendre le rôle que chacun doit jouer et de bien saisir les problèmes. Je peux vous assurer que cela n'amuse personne.

Le sénateur Munson : Êtes-vous en train de remporter la bataille?

Mme Thibodeau-DeGuire : Je pense que oui. Je faisais justement part à Mme Donio d'une étude qui sera bientôt publiée. Je ne devrais toutefois pas en parler publiquement.

Le sénateur Munson : Au contraire!

Mme Thibodeau-DeGuire : On est actuellement en train de mener une étude approfondie auprès de 15 000 enfants québécois, de quartiers défavorisés et autres. Les résultats seront publiés à l'automne. Je crois savoir que l'étude nous révélera que les enfants, issus de milieux défavorisés, qui reçoivent de l'aide réussissent beaucoup mieux que ceux qui n'en reçoivent pas. Par contre, la situation ne se règlera pas complètement avant 10, 15 ou même 20 ans. C'est un problème qui perdure depuis plus d'un siècle, alors soyons patients.

Mme Donio : Centraide s'associe à des entreprises. Dans ces collectivités, vous constaterez que beaucoup d'entreprises sont voraces. Je parle ici des compagnies d'encaissement de chèques, qui se multiplient. Il faut être prudent. Nous voulons nous assurer d'avoir les bonnes entreprises avec les bonnes intentions. Chose certaine, nous n'aurions pas pu réussir dans Scarborough Village sans l'aide de certaines entreprises.

Le sénateur Fairbairn : Notre comité s'est entre autres penché sur le problème de la sous-alphabétisation qui afflige notre population. Est-ce un problème auquel vous vous butiez quotidiennement dans le cadre de vos travaux de revitalisation et des activités que vous meniez dans ces quartiers, particulièrement auprès des adultes? Comment composez-vous avec la situation?

Le sénateur Keon : Dites-moi toutes les deux comment vous vous organisez. Où est votre centre névralgique? Qu'est-ce qui influence vos actions? Quelles structures et mesures mettez-vous en place dans une collectivité comme Scarborough Village? Madame Thibodeau-DeGuire, vous avez des exemples également. Comment vous y prenez-vous pour instaurer vos systèmes de communication et de réseaux sociaux?

Le sénateur Cordy : Vous avez dit que dans Scarborough Village et Saint-Michel, certaines entreprises, comme les compagnies d'encaissement de chèques, avaient malheureusement tendance à profiter de la situation. Par exemple, incitez-vous les gens à faire leurs emplettes dans les épiceries du quartier plutôt qu'au dépanneur du coin où c'est deux fois plus cher? Est-ce que vous vous intéressez aussi au réseau de transport en commun dans ces quartiers — comme les autobus —, afin que les gens puissent se déplacer facilement pour accéder à des services?

Ms. Thibodeau-DeGuire: Literacy is definitely one of our important focuses. Many agencies we support are addressing this issue.

How do we start? We need readiness. Saint-Michel was a quarry a long time ago, and it then became a dump. It was the only open dump in North America; 1,000 trucks a day would dump their garbage there. The people got together, and they were extremely angry. They succeeded in having it closed, and the Cirque du Soleil came to that area. There was a readiness; there was a group that was angry.

We identified that place, first because there was already a group formed with a leader. Our leader, similar to Ms. Donio's, had been, for the past 20 years, a head of the CLSC Métro. He had just retired and when he learned what was happening, he returned. He knew everyone.

Senator Munson: The CLSC Métro is the health agency that takes care of people.

Ms. Thibodeau-DeGuire: Yes. In regard to the grocery stores and transportation, this is a major issue that is being addressed. How do we get these larger grocery stores to come? They will not come if they cannot make money. Somebody will have to bring them back.

Transportation is costing these people too much. Another thing for those very young families is that they cannot put the cart in the bus. They have had to change the regulations.

It is all these little details that will make a difference. The people in Saint-Michel have got together to do what they call group buying; they buy cheaper and they buy in bulk.

Ms. Donio: Literacy is a challenge. Whose responsibility is literacy? Is it federal, provincial or municipal?

Senator Fairbairn: That is a very good question. It is everywhere.

Ms. Donio: Yes, but as one of my bosses used to say, who goes to sleep at night with the red dot and wakes up in the morning really concerned that we have not moved the yardsticks. We have literacy programs that pop up; they are funded and they are great and they close. There is no sustainability or strong integration.

Someone needs to take this on because literacy is the fundamental issue that holds these people back. Their challenge is how to find it; it is by luck. It is just by good fortune that they figure out where it is. It is a critical issue to our success in neighbourhoods.

When you talk about the pull, the structure, we are very process-driven in this field. We do not go in with any particular mindset about what has to be in that neighbourhood, except that citizens need to be more engaged and that we need to increase the number of assets of that community. It can be physical assets, business assets, such as the need for a grocery store; or social

Mme Thibodeau-DeGuire : L'alphabétisation est assurément l'une de nos priorités. De nombreux organismes que nous appuyons s'occupent de ce problème.

Par où commencer? Il faut d'abord de la volonté. Autrefois, le quartier Saint-Michel était une carrière, qui est ensuite devenu un dépotoir. Il s'agissait du seul dépotoir à ciel ouvert en Amérique du Nord; mille camions par jour y déversaient leurs déchets. Les résidents se sont mobilisés et ont exprimé leur grand mécontentement. Ils ont réussi à faire fermer le dépotoir. Quelque temps plus tard, le Cirque du Soleil est venu s'y installer. Quand on est révolté et déterminé, on peut changer les choses.

Cet endroit a tout de suite retenu notre attention, puisqu'il y avait déjà un groupe influent avec un chef. Le nôtre, semblable à celui que connaît Mme Donio, a dirigé le CLSC Métro pendant les 20 dernières années. Il venait tout juste de prendre sa retraite, mais lorsqu'il a appris ce qui se passait, il a repris du service. Il connaît tout le monde.

Le sénateur Munson : Le CLSC Métro est un centre de santé au service de la population.

Mme Thibodeau-DeGuire : Oui. Pour ce qui est des épiceries et du transport en commun, sachez que ce sont deux questions importantes sur lesquelles nous nous penchons en ce moment. À quand les méga-épiceries? Elles ne viendront pas s'établir si ce n'est pas rentable. Quelqu'un devra essayer de les attirer.

Le transport coûte beaucoup trop cher pour ces gens. En plus, les landaus ne sont pas admis à bord des autobus. On a dû modifier le règlement.

Ce sont tous ces petits détails qui changeront le cours des choses. Les résidents du quartier Saint-Michel se sont rassemblés pour faire ce qu'ils appellent de l'achat en groupe; ils achètent bon marché et en vrac.

Mme Donio : L'alphabétisation est un enjeu sérieux. Est-ce de compétence fédérale, provinciale ou municipale?

Le sénateur Fairbairn : C'est une très bonne question. Tout le monde est responsable.

Mme Donio : Oui, mais comme mon patron se le demandait, qui, au bout du compte, se préoccupe vraiment du problème? On met sur pied des programmes d'alphabétisation, on les subventionne et on obtient d'excellents résultats, mais on les abolit. Ce n'est ni inscrit dans la durée ni favorable à une véritable intégration.

Quelqu'un, quelque part, doit assumer la responsabilité de l'alphabétisation parce que c'est un problème qui freine énormément les gens. Il est toutefois très difficile de le déceler; c'est souvent par hasard qu'on le découvre. L'alphabétisation est essentielle au succès des quartiers.

En ce qui concerne l'attraction et la structure, nous sommes très axés sur les processus dans ce domaine. Nous n'avons pas d'idée arrêtée sur ce qu'il doit y avoir dans ce quartier, mais les citoyens doivent jouer un rôle plus actif et il faut augmenter les ressources de cette communauté. Il peut s'agir de ressources matérielles ou commerciales, comme un marché d'alimentation;

assets and educational assets, such as the need for a university program offered in the community because the people cannot get over there. It is that process that drives us; we do not go in with a preordained set of deliverables.

It is often frustrating for government bureaucrats in this age of accountability. Did we get the grocery store in within a year? No, but citizens are now able to read so they can actually create the document they might present to someone to make that happen, or create a co-op or something similar. That is a challenge for us in that regard. I highly recommend, with any funding, that it is about the legitimacy of the process that will produce the outcomes.

We, at the United Way, are becoming what we call “impact organizations.” In an impact organization, it is not about the outcome, it is not about the fact that we fed 10 people; it is about the fact that we really identified the critical social issue and created movement on it on a policy level, as well as delivering services. Our process fits into that overriding set of principles.

As we get down to the question of attracting the right things to the community, we believe that to have an asset map of the neighbourhood and have the neighbours look at that, as well as asset maps of other neighbourhoods that are more profitable, more successful, will help them then imagine what they need. They will articulate groceries, and they will move first to a co-op; or one person, who has a car, shops for many. Because we are now bringing them together, they can resolve the issue. They will learn how to make a report that they need buses in their neighbourhood when there is a transportation hearing, for example. However, again, it is more long term.

Senator Cordy: You both addressed the issue of immigrants. In your presentation, Ms. Donio, you said that the poor visible minorities have increased 62 per cent between 1981 and 2001. Ms. Thibodeau-DeGuire, you suggested that if we do not make changes now in terms of poverty, we will have real problems.

We have seen what has been happening in France. The first generation, I believe, is willing to say they will live in poverty because they are moving to a new country. While it is not necessarily an expectation, it is something they must agree to live with; but when second generations are still poor, we start having problems.

I am wondering, because both Toronto and Montreal are home to large immigrant populations, how do you change that? What impact does this have when you are dealing with poor neighbourhoods, where, for many of the people, neither English nor French is their first language?

Ms. Thibodeau-DeGuire: In Côte-des-Neiges, there are 160 languages spoken. You can imagine the challenges people have — the difference in culture. The kids become translators for their parents, and normally this is very difficult for the man to accept.

ou de ressources sociales et éducatives, comme un programme universitaire, car les gens ne peuvent pas se rendre à l'extérieur. C'est ce processus que nous suivons; nous n'arrivons pas avec une série prédéterminée de résultats à obtenir.

C'est souvent frustrant pour les fonctionnaires, car de nos jours, il faut tout justifier. L'épicerie a-t-elle été mise sur pied en un an? Non, mais les citoyens savent maintenant lire, de sorte qu'ils peuvent produire le document à présenter pour réaliser ce projet, ou ouvrir une coopérative ou quelque chose du genre. À cet égard, c'est difficile pour nous. Je recommande fortement, quel que soit le financement, qu'on s'intéresse au bien-fondé du processus qui permettra d'obtenir les résultats souhaités.

À Centraide, nous sommes en train de devenir ce que nous appelons « un organisme axé sur l'impact ». Dans ce genre d'organisme, l'enjeu n'est pas le résultat, ou le fait d'avoir nourri dix personnes, mais le fait que nous ayons vraiment abordé un sérieux problème social et fait bouger les choses sur le plan politique, en plus d'offrir des services. Nous sommes guidés par tous ces principes fondamentaux.

Pour ce qui est d'attirer les bons éléments dans la communauté, nous croyons qu'en consultant un plan des ressources offertes dans le voisinage ainsi que des plans d'autres quartiers qui sont plus prospères, les habitants pourront définir leurs besoins. Ils élaboreront des projets d'épicerie; ils commenceront par une coopérative; ou une personne qui possède une voiture fera les courses pour plusieurs personnes. Ensemble, ils peuvent résoudre le problème. Ils apprendront à rédiger un rapport sur la nécessité d'avoir un réseau d'autobus dans leur quartier, pour le présenter à une audience sur les transports, par exemple. Toutefois, c'est une solution à long terme.

Le sénateur Cordy : Vous avez tous les deux abordé la question des immigrants. Dans votre exposé, madame Donio, vous avez indiqué que la pauvreté s'est accrue de 362 p. 100 entre 1981 et 2001 chez les minorités visibles. Madame Thibodeau-DeGuire, vous avez laissé entendre que si nous ne prenons pas immédiatement les mesures nécessaires pour lutter contre la pauvreté, nous aurons de réels problèmes.

Nous avons vu ce qui se passe en France. La première génération d'immigrants, je crois, accepte de vivre dans la pauvreté, car elle s'établit dans un nouveau pays. Même si ce n'est pas nécessairement une fatalité, c'est une réalité dont elle doit s'accommoder; mais quand la deuxième génération vit encore dans la pauvreté, cela commence à causer des difficultés.

Je me demande, parce que Toronto et Montréal comptent une importante population d'immigrants, de quelle façon on peut changer cela? Quels en sont les effets pour les quartiers défavorisés, dans lesquels la langue maternelle de la plupart des gens n'est ni l'anglais ni le français?

Mme Thibodeau-DeGuire : Dans Côte-des-Neiges, on parle 160 langues différentes. Imaginez les problèmes que les gens ont à surmonter en raison des différences culturelles. Les enfants servent de traducteurs à leurs parents, et c'est habituellement une situation très difficile à accepter pour le père.

I am overwhelmed by the quality of the community agencies that actually cater to these people. There are miracles happening every day in how they actually get people together. In our agency, we have been investing in an approach that we call accessibility. We have identified children, zero to five years of age, as a major priority, and also the immigrants, especially in neighbourhoods where everything was French and white. How do these people organize?

We have been supporting the agencies so those who needed the skills could develop the skills, to be able to address whoever came. It is still a work-in-progress, but there is something happening that is good. Those who are having the most problems are the visible minorities. The Black community is the one that is most at risk in our neighbourhoods.

Ms. Donio: In Toronto, this has become a fundamental issue as the immigrant population grows and the number of languages often spoken in a classroom is as many as the number of students there. For me it is a bigger issue. There is a policy issue around language rights that is not really clearly defined in this country. If I have a right to engage in the language, then there should be programs available to enable, help and support me at a community level.

We say we are English and French and that is great. However, it then falls to the school systems and other institutional structures, and the voluntary sector is left picking up those who do not fit into those various places, which are often mothers. A number of schools have had some great initiatives funded by places such as Human Resources and Social Development Canada, HRSDC, and Heritage Canada, but they are short term and dependent on funding year to year.

This is a long-term need. People need to be able to embrace and engage in the language in a way that empowers them to be effective in society. We tend to fund them for a year to develop basic skills, but then at home they are really using their native language to communicate, and we do not fund them for the next level and the next level. There is a level of engagement that falls to a number of groups without clarity of direction of who owns that particular component.

In Scarborough Village, this was a huge issue, and the way we resolved it was through community-based translators. People move to communities to be associated with other like-minded people. Therefore, we engage the person who has been there the longest and has the best language skills to help with the translation in citizen group meetings, which makes them slow and rather methodical, but we need to meet them where they are at. However, there is a piece missing. I have not thought about it much, but it feels to me that there is a gap in this issue.

Je suis impressionnée par la qualité des organismes communautaires qui s'occupent de ces personnes. On fait des miracles pour rassembler les gens. Dans notre agence, nous avons adopté une approche que nous appelons « accessibilité ». Les enfants de zéro à cinq ans sont notre grande priorité, de même que les immigrants, en particulier dans les quartiers où la population est francophone et de race blanche. Comment ces gens se débrouillent-ils?

Nous aidons les organismes afin qu'ils développent les capacités nécessaires pour régler les problèmes des gens. C'est encore un processus en évolution, mais il y a des progrès. Les groupes qui vivent le plus de difficultés font partie des minorités visibles. La communauté noire est le groupe le plus à risque dans nos quartiers.

Mme Donio : À Toronto, c'est devenu un problème majeur, car les immigrants sont de plus en plus nombreux et il y a souvent autant de langues parlées dans les classes qu'il y a d'élèves. Selon moi, c'est un problème plus fondamental. Il y a une question d'ordre politique, en ce qui concerne les droits linguistiques, qui n'est pas clairement définie dans ce pays. Si j'ai le droit d'apprendre la langue, je devrais pouvoir bénéficier de programmes communautaires pour m'encourager et m'aider dans ce sens.

Nous disons que nous sommes anglophones et francophones, et c'est très bien. Toutefois, cela retombe ensuite sur les systèmes scolaires et les autres structures institutionnelles, et le secteur bénévole doit prendre en charge les personnes qui ne peuvent être admises ailleurs, et ce sont souvent des mères. Plusieurs écoles ont lancé des initiatives intéressantes financées par des ministères comme Ressources humaines et Développement social Canada, RHDSO, et Patrimoine canadien, mais ce sont des projets à court terme qui dépendent du financement d'une année à l'autre.

C'est un besoin à long terme. Les gens doivent pouvoir choisir et parler une langue qui leur permettra de bien fonctionner dans la société. Nous leur accordons généralement des fonds pour une année, afin qu'ils développent les compétences de base, mais une fois à la maison, les gens communiquent dans leur langue maternelle, et nous ne finançons pas les étapes suivantes. Il y a un niveau d'engagement qui incombe à de nombreux groupes sans directives claires à propos de qui doit s'occuper de cet élément particulier.

À Scarborough Village, c'était un énorme problème; nous l'avons résolu en faisant appel à des traducteurs dans la collectivité. Les gens déménagent dans les communautés où ils peuvent se joindre à des personnes partageant les mêmes valeurs qu'eux. Donc, nous engageons la personne qui est la plus ancienne à cet endroit et qui a les meilleures compétences linguistiques, pour aider à la traduction des réunions de groupes de citoyens, ce qui rend celles-ci lourdes et plutôt méthodiques, mais nous devons rencontrer les gens là où ils sont. Cependant, il manque un élément. Je n'y ai pas encore beaucoup réfléchi, mais selon moi, il y a une lacune.

Senator Munson: In its 2007 budget, the Government of Ontario introduced measures tailored to assist low-income families and individuals. I would like your observations on those measures. Have they improved the situation?

Ms. Donio: It is rather recent in terms of a budget announcement being able to create a significant difference, but we do believe there are programs and initiatives coming out that will significantly support the education side. For example, first-generation students who want to go to university and college will now have greater financial support and opportunities. We believe there is much good news there, but it is a little early at this point to see the impact.

Senator Munson: I am on another committee so I am mixing issues up with immigration a bit, but we will be doing a study in the Standing Senate Committee on Human Rights about immigrants and children of immigrants and the difficulty for them to get work, whether it is in a city or in another place. Is that something you have detected within your work in Toronto — and perhaps in Montreal — that they have an education but are bored because they cannot find work?

Ms. Donio: One grows up in a poor neighbourhood and does not have the network that is often relied on when one finishes school to gain employment opportunities. In addition, one has not seen a parent necessarily model all the behaviours that are required to be successful in a work environment. It is a challenge. If we could now give the infrastructure and build the networking capacity among neighbourhoods, it would shift and change. It is an issue we do not have data on, but it is worthy of gathering evidence on, so we could determine where to go as a collective.

Ms. Thibodeau-DeGuire: This will not be news to you, but just recognizing their skills so they can work in the field they know more about is a very important issue with people who come from elsewhere. It is an issue that requires much thought. There is some work in that area, but I do not know if we are dragging our feet on that.

The Chairman: Poverty, housing and homelessness have been issues for a long time, but in the last few years some different trends have entered into it. Can you tell me what trends you see in those areas over the last five years?

Ms. Thibodeau-DeGuire: The rich are getting richer and the poor are getting poorer. There are so many people writing now about this. I had the opportunity recently to meet with John Helliwell and Robert Putnam. They are putting their fingers on very important issues of society. I hope we put our energy and resources in the right places. I am not sure we are using our resources the best way possible. Governments have huge amounts of resources, but individuals also have many resources; it is their time, their passion, and they can change much through that.

For governments, it is supporting what is coming from the grassroots and being careful not to do things that would break what is starting. All we have been talking about is very fragile, such as getting people to work together and trusting each other.

Le sénateur Munson : Dans son budget 2007, le gouvernement de l'Ontario a instauré des mesures permettant d'aider les familles et les personnes à faible revenu. J'aimerais que vous me parliez de ces mesures. Ont-elles amélioré la situation?

Mme Donio : L'annonce du budget étant plutôt récente, cela n'a pas encore fait de différence importante, mais nous croyons qu'il y a des programmes et des initiatives qui favoriseront grandement l'éducation. Par exemple, les étudiants de la première génération qui souhaitent fréquenter une université ou un collège pourront maintenant bénéficier d'une aide financière plus importante et de meilleures possibilités. Nous croyons qu'il y a beaucoup de bonnes nouvelles, mais qu'il est encore un peu tôt pour en voir les effets.

Le sénateur Munson : Je siège à un autre comité, et je confonds un peu les problèmes avec ceux de l'immigration; le Comité sénatorial permanent des droits de la personne effectuera une étude sur les immigrants et leurs enfants, et sur la difficulté pour eux de trouver un emploi, que ce soit en ville ou ailleurs. Avez-vous constaté, dans le cadre de votre travail à Toronto — et peut-être à Montréal —, que les immigrants sont éduqués, mais qu'ils se morfondent parce qu'ils ne peuvent trouver du travail?

Mme Donio : Certaines personnes grandissent dans un quartier défavorisé et elles ne disposent pas d'un réseau leur permettant de trouver un emploi à la fin de leurs études. De plus, les enfants n'ont pas tous un parent qui leur enseigne les comportements appropriés pour réussir dans un environnement professionnel. C'est difficile. Si nous pouvions fournir des infrastructures et mettre en place un réseau entre les quartiers, cela changerait la situation. Nous ne disposons pas de données sur cette question, mais elle mérite que nous recueillions des témoignages, afin de pouvoir déterminer ce que nous pouvons faire à titre collectif.

Mme Thibodeau-DeGuire : Comme vous le savez, il est très important de reconnaître les compétences des immigrants, afin qu'ils puissent travailler dans le domaine qu'ils connaissent le mieux. C'est une question sur laquelle nous devons nous pencher sérieusement. Il y a du travail qui a été fait, mais je me demande si nous ne laissons pas traîner les choses.

Le président : Les problèmes de pauvreté, de logement et d'itinérance existent depuis longtemps, mais ces dernières années, diverses tendances se sont dessinées. Pouvez-vous m'indiquer quelles tendances sont apparues dans ces domaines depuis cinq ans?

Mme Thibodeau-DeGuire : Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Il y a beaucoup de gens qui écrivent sur ce sujet. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de rencontrer John Helliwell et Robert Putnam. Ils mettent le doigt sur des problèmes sociaux très importants. J'espère que nous déploierons nos énergies et nos ressources là où il le faut. Je ne suis pas certaine que nous utilisions nos ressources de façon optimale. Les gouvernements possèdent des moyens considérables, mais les gens en ont aussi beaucoup. Avec leur temps et leur passion, ils peuvent changer beaucoup de choses.

Quant aux gouvernements, ils doivent appuyer les initiatives communautaires et éviter d'agir de manière à nuire aux nouvelles démarches. Tout ce dont nous avons parlé, comme faire en sorte que les gens collaborent et se fassent confiance, est très délicat.

We know what trust is all about. Without networks we cannot do anything. It is not one person who does something. The government must try to understand what is happening, take the time to understand well and see where the help is needed.

The Chairman: That is a good message.

Ms. Donio: The data shows there are very serious trends. First, if we look at the median income in Toronto and then we look at the median income in poverty areas, the difference has grown significantly. Where perhaps the gap used to be 15 per cent, it is now 30 per cent. As that gap widens, hopelessness and the sense of not belonging starts to increase. I feel that is a very significant issue, and we want to keep our pulse on that data.

Second, there is a huge shift in the sense that we are finding some of the promising solutions. We are building them. That is an exciting trend. We need to escalate that; we need to celebrate it; we need to engage other communities in it, and we need a place where those of us who are struggling to build that can dialogue and enable to help our federal government move further along the line. That is a very positive trend in moving forward.

The third trend is an interesting one in terms of youth. We have more children in poverty than we have ever had before. We have more violence than ever before. I am a researcher, so to hypothesize that those two things are connected would not be too farfetched; it needs to stop, and it needs to stop now.

The Chairman: Thank you very much to both of you. You have been most helpful to us in our examination of these issues. I want to applaud what you both do on behalf of the committee. You are struggling against some very big statistics — as you have cited — and some very big human problems, yet you are doing wonderful things in that connection. My best wishes to you both.

The committee adjourned.

Nous savons ce qu'est la confiance. Sans les réseaux, nous ne pouvons rien faire. Une personne ne peut agir seule. Le gouvernement doit essayer de comprendre ce qui se passe, prendre le temps d'analyser la situation et voir qui a besoin d'aide.

Le président : C'est un très bon message.

Mme Donio : Les données révèlent que des changements très importants se profilent. Premièrement, l'écart s'est accentué considérablement entre le revenu médian des Torontois et celui des personnes vivant dans les régions défavorisées. Là où il était peut-être de 15 p. 100, il est maintenant à 30 p. 100. À mesure que l'écart se creuse, le désespoir et le sentiment de non-appartenance commencent à augmenter. J'estime que c'est un problème très grave, et qu'il faut suivre attentivement l'évolution de cette tendance.

Deuxièmement, un virage important se produit, car nous avons trouvé quelques solutions prometteuses et nous les mettons en œuvre. C'est passionnant. Nous devons aller de l'avant et nous réjouir de ce changement; nous devons inciter les autres communautés à y participer, et nous avons besoin d'un endroit où ceux qui s'efforcent de contribuer à cette démarche puissent dialoguer et aider le gouvernement fédéral à aller plus loin. C'est une initiative très positive pour faire avancer les choses.

Le troisième changement est très intéressant pour les jeunes. Il n'y a jamais eu autant d'enfants vivant dans la pauvreté. La violence est plus présente que jamais. Je suis chercheuse; l'hypothèse que ces deux facteurs soient liés n'est pas exagérée. Il faut que cela cesse, et tout de suite.

Le président : Merci beaucoup à vous deux. Vous nous avez beaucoup aidés dans l'étude de ces questions. Au nom du comité, je tiens à vous féliciter pour votre travail. Vous vous battez contre des chiffres impressionnants — comme vous l'avez mentionné —, vous traitez des problèmes humains énormes, et vous réalisez pourtant des choses merveilleuses. Je vous souhaite beaucoup de succès à toutes les deux.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, June 13, 2007

Downtown Eastside Residents Association:

Kim Kerr, Director;
Anna Hunter, Advocate.

Vibrant Communities Saint John (VCSJ):

Tom Gribbons, Chairperson;
Kurt Peacock, Researcher.

Thursday, June 14, 2007

United Way of Greater Toronto:

Jan Donio, Vice President Information Services and Operational
Change Management.

Centraide of Greater Montreal:

Michèle Thibodeau-Deguire, President and Executive Director.

TÉMOINS

Le mercredi 13 juin 2007

Downtown Eastside Residents Association :

Kim Kerr, directeur;
Anna Hunter, représentante.

Vibrant Communities Saint John (VCSJ) :

Tom Gribbons, président;
Kurt Peacock, recherchiste.

Le jeudi 14 juin 2007

Centraide du Grand Toronto :

Jan Donio, vice-présidente, Services d'information et Gestion du
changement organisationnel.

Centraide du Grand Montréal :

Michèle Thibodeau-Deguire, présidente et directrice exécutive.